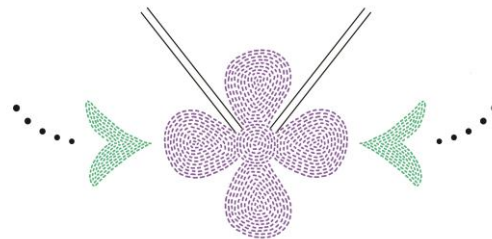


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Audiences publiques
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec
Salle communautaire Teueikan Mani-Uteman**



PUBLIC

Jeudi, 30 novembre 2017

**Volume public No. 35(a):
Anastasia Nollin, En relation avec Kimberly Nolin-Napess;**

Sylvanne Bellefleur;

Yvette Bellefleur;

Jenny Régis

INTERNATIONAL REPORTING INC.

II

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Non-comparution
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Directeur des poursuites criminelles et pénales	Me Anny Bernier
Gouvernement du Canada	Me Marie-Eve Robillard, Me Anne McConville, Me Nancy Azzi
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Innu TakuaiKAN Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-comparution
Femmes autochtones du Québec	Me Rainbow Miller
Regroupement Mamit Innuat	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

IV

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Remarques préliminaires	1
Première audience	14
Témoin: Anastasia Nollin En relation avec Kimberly Nolin-Napess	
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson Avocate de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	
Deuxième audience: Sylvanne Bellefleur	71
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson	
Avocat de la commission: Ken Rock Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	
Troisième audience: Yvette Bellefleur	97
Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette Qajaq Robinson et Brian Eyolfson	
Avocate de la commission: Fanny Wylde Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André Pénélope Guay Greffier: Jean-Luc Dorion Registraire: Bryan Zandberg	

V

TABLE DES MATIÈRES (suite)

Quatrième audience: Jenny Régis

148

Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette

Qajaq Robinson et Brian Eyolfson

Avocate de la commission: Fanny Wylde

Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André

Pénélope Guay

Greffier: Jean-Luc Dorion

Registraire: Bryan Zandberg

VI
LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
	Témoïn: Anastasia Nollin	
	(Aucune pièce déposée)	
	Témoïn: Sylvanne Bellefleur	
	(Aucune pièce déposée)	
	Témoïn: Yvette Bellefleur	
	(Aucune pièce déposée)	
	Témoïn: Jenny Régis	
	(Aucune pièce déposée)	

1 Maliotenam, Québec

2 --- L'audience débute jeudi, le 30 novembre à 9h07

3

4 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** Kuei kuei! (Parle
5 en innu). L'enquête nationale sur les femmes et les filles
6 autochtones disparues et assassinées (Parle en innu). La
7 présidente des femmes autochtone du Québec, Mme Viviane
8 Michelle. (Parle en innu).

9 **MME JEANETTE VOLLANT:** Bonjour, bonjour, ce
10 matin, ça va bien ? Moi, ça va bien ! Je suis allée
11 chercher l'énergie. Il y a toujours des cadeaux parsemés
12 sur mon chemin depuis quelques jours et je remercie le
13 créateur. Aujourd'hui, nous avons encore des familles qui
14 vont venir nous partager leur histoire, nous raconter ce
15 qui s'est passé, ce qui est arrivé dans leur vie et ce
16 qu'ils ont vécu. Elles vont nous raconter ça.

17 Maintenant, je vois les aidants. Je vais
18 les appeler les aidants naturels. Elles ont les gilets
19 violets. C'est des hommes et des femmes qui vont se
20 promener ici et puis, si vous avez besoin d'aide, ils sont
21 là. Il y a aussi la maison de la famille. Si vous voulez
22 y aller, prendre une pause, une tasse de café, une tasse de
23 thé, il y a toujours quelqu'un. Et puis faire une prière
24 aussi, pour les personnes qui sont à huis clos. Ils vont
25 partager leur histoire à huis clos. Et il y a toujours le

1 feu sacré. Il y a tout le temps quelqu'un là qui va vous
2 accueillir. Et puis vous pouvez y aller n'importe quand.

3 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)
4 les cellulaires, les téléphones (Parle en innu) vos
5 cellulaires, si c'est important, appel d'urgence,
6 vibration, pour les cellulaires, c'est bien important,
7 c'est à la demande des gens, par respect.

8 **MME JEANETTE VOLLANT:** Il y avait aussi la
9 navette. Vous avez remarqué, il y a toujours l'autobus qui
10 fait la navette de Maliotenam à Sept-Îles, pour aller à
11 l'hôtel Quality Inn et l'hôtel Mingan. Pour revenir encore
12 à Maliotenam, il y a toujours la navette pour les gens de
13 Sept-Îles. C'est vraiment -- Je suis contente qu'il y ait
14 un transport pour les personnes de Uashat.

15 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)
16 la traduction (parle en innu) en anglais (parle en innu).

17 **MME JEANETTE VOLLANT:** Il y a quand même la
18 traduction français, anglais, innu. Les écouteurs sont en
19 arrière, vous avez seulement qu'à les prendre puis vous
20 connectez, vous connectez vos oreilles pour entendre et
21 comprendre ce qui va se dire, parce que ça peut venir vous
22 chercher. Puis, vous avez remarqué qu'il y a sur les
23 chaises, il y a les sacs de larmes, les larmes sacrées.
24 C'est pour tout le monde quand vous entendez quelqu'un
25 partager son histoire et puis ça vient vous chercher,

1 mettez vos larmes là. Et puis, on va ramasser les sacs à
2 la fin de la journée -- les sacs qui sont là, sur les
3 chaises -- et ils vont aller bruler ça là-bas au feu sacré.

4 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)
5 les familles, les commissaires, les traductions ((Parle en
6 innu)).

7 **MME JEANETTE VOLLANT:** Et, à ma droite ici,
8 ce sont les avocats de la commission, qui représentent les
9 familles qui vont venir partager leur histoire. Ici, c'est
10 les commissaires. Il y a toujours deux, trois commissaires
11 qui vont écouter et prendre des notes. Selon les personnes
12 qui ont partagé, il va y avoir des recommandations. Il y a
13 les koukoums(ph) qui sont là, qui viennent aussi donner
14 leur soutien. On peut-tu t'appeler registraire, toi ?
15 Oui, o.k., Aouinid(ph) c'est la personne qui va assermenter
16 et prendre les documents que les familles remettent au
17 commissaire. Et là bas, la table longue, que j'appelle, ce
18 sont des représentants des institutions, ça peut être le
19 gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada. Il y en
20 a qui représentent les Oblats de Marie Immaculée, les
21 prêtres, et aussi les femmes autochtones, ce que je me
22 souviens. En arrière, en arrière, on va dire, en entrant,
23 il y a une table. Vous pouvez vous inscrire, si vous
24 voulez raconter votre histoire. Il y a quelqu'un qui va
25 vous écouter et va transcrire votre histoire. Alors ça va

1 être aussi quelque chose de très important, si vous avez le
2 désir de le faire. Et, ici le panier qui est là, ça c'est
3 pour les cadeaux que les personnes veulent bien faire. Les
4 gens ont commencé à donner et, probablement -- je ne sais
5 pas quand est-ce qu'on va déposer ça là ? -- ça, ce panier-
6 là, c'est pour les cadeaux qui vont aller, genre, à la
7 commission, et qui vont tout répertorier ça. C'est qui qui
8 a donné ça? Ça représente quoi comme symbole? Ça va être
9 comme l'histoire de cette fameuse Enquête nationale sur les
10 femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

11 Et, la chaise qui est là, c'est la personne.
12 Où est cette personne-là? Aujourd'hui, on ne le sait pas.
13 Alors pour les familles qui recherchent encore leur parent,
14 leur enfant, leur soeur. Alors, c'est cette chaise-là. Il
15 n'y a personne qui l'occupe. Alors on demande aux familles
16 qui vont venir ici, si elles veulent déposer un objet. Ça
17 peut être une photo, ça peut être une chanson, ça peut
18 être, je ne sais pas, ça dépend. Dans les cadeaux aussi,
19 vous pouvez donner, offrir un poème, une chanson, quelque
20 chose qui représente un don qui veut dire quelque chose.
21 Ça a toujours un symbole, tout ce qu'on va faire. On a
22 déjà commencé, on continue. C'est ce que j'avais à vous
23 dire pour l'instant.

24 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu).

25 **MME JEANETTE VOLLANT:** Grégoire et sa femme.

1 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (Parle en innu)

2 **MME JEANETTE VOLLANT:** Louisa et Alie.

3 Venez tous les trois, ensemble. Et bien, les quatre et les
4 six avec. Le pasteur Denis Maisonneuve et sa femme,
5 Brigitte, tous les trois, pour faire une prière à votre
6 manière.

7 **M. GRÉGOIRE CANAPÉ:** Avant de commencer,
8 j'ai le gout de vous raconter une histoire, en fait, une
9 histoire que tout le monde a. C'est l'histoire du corps
10 humain. C'est pas grand chose, mais tout le monde a un
11 corps. Et, si vous voyez le corps, comment il est fait, on
12 a ici deux yeux qui sont dirigés vers le devant. On a
13 aussi deux oreilles qui sont placées comme ça. Et puis,
14 elles ne bougent pas elles. C'est pas comme les orignaux.
15 On a deux trous dans les narines. Nos pieds sont faits
16 pour avancer. Si je suis là et je recule devant la caméra.
17 À un moment donné, lui va me crier. Ça fait que je vais me
18 servir de mes oreilles. Nos mains sont faites pour
19 travailler vers en avant.

20 J'ai déjà essayé de travailler par en
21 arrière. À ce moment-là, je me suis servi de mon
22 intuition. J'essayais de visualiser la chose qui est en
23 arrière de moi et, avec le toucher, avec mes mains. J'ai
24 réussi, mais quand tu travailles par devant, c'est encore
25 mieux. Et aussi, on a un coeur, mais il me semble qu'on a

1 oublié quelque chose ? Il y a un organe, derrière. Mais,
2 qu'est-ce que c'est ? Le cul!

3 Dans le cul, sort la marde. C'est des
4 choses que le corps n'a pas besoin. On a mangé des choses,
5 le corps les a transformées et ce qu'on a pas besoin et
6 bien, ça sort.

7 Pour moi, c'est un grand enseignement.
8 Pourquoi ? Parce que moi dans la vie, j'avance. Pendant
9 longtemps, je reculais parce que j'avais peur. À ce
10 moment-là, quand je reculais, mais j'étais en train de
11 piler sur mon passé, sur mes peurs, sur mes haines, sur ma
12 colère, sur les abus que moi, j'avais vécus. Aujourd'hui,
13 j'avance, parce que le corps humain est fait ainsi.

14 C'est le message que je veux passer ici à
15 tous ceux qui vont venir ici, à tous les travailleurs, les
16 commissaires, tout le monde ici. Vous êtes importants.
17 Vous êtes des personnes importantes. Et bien, tous les
18 gens qui vont être ici même, les esprits qui sont là, eux
19 savent, les esprits, qu'on doit avancer. C'est le message,
20 c'est de l'enseignement. J'ai reçu cet enseignement là, ça
21 fait très longtemps. Et le monsieur, l'ainé qui m'avait
22 donné ça, il me dit "Quand ça sort, t'arrive à le sentir".
23 C'est vrai. Je m'en vais là, encore une fois parce que,
24 des fois, quand on vit des choses, quand on commence à
25 brasser notre passé, des fois ça sort et ça une senteur --

1 on dit nauséabonde. Pour ça, c'est le message que moi,
2 aujourd'hui, j'veux vous passer, d'avancer, d'avancer.

3 Vous savez, j'ai participé dans des
4 cérémonies où il fallait que je recule. J'ai reculé
5 pendant une journée, de temps. On m'avait appris à me
6 débarrasser de mes peurs, de mes haines, de ma colère, des
7 abus que j'avais vécus. Au tout début, c'était facile,
8 parce qu'il n'y avait personne, en arrière. Mais, pendant
9 la journée, alors tu ne sais pas qui est là, en arrière,
10 jusque, dans le courant de l'après-midi, il y a un grand
11 maître qui est venu me donner un coup de main pour m'aider.
12 Il me disait : "Tu sais, Grégoire, l'être humain n'est pas
13 fait pour marcher tout seul" Il dit: "Regarde encore une
14 fois ton corps, comment il est fait. Tu as seulement deux
15 jambes. Les animaux ont quatre pattes. Ceux qui volent
16 ont des ailes et ils ont des pattes. Eux peuvent s'en
17 servir." Tandis que nous, des fois on dit... Avez-vous
18 quelqu'un qui a arrêté de boire, disons? On dit qu'il a
19 tombé, il a fait une chute, une rechute. Il a besoin
20 d'aide. Là, il y a quelqu'un qui vient l'aider. Moi, j'ai
21 ma femme, ici, qui me donne un sérieux coup de main. Elle
22 parle pas beaucoup, mais quand elle parle, j'ai intérêt à
23 écouter. Souvent, elle me replace. Des fois, elle fait
24 seulement me regarder. Ça veut dire: "Grégoire, arrêtes-
25 moi donc ça". Ça, c'est le message que je voulais vous

1 dire, avant, et je vais commencer avec une prière qui va
2 être courte, parce qu'on dit, des fois, on s'adresse au
3 créateur et puis on est là, pis tabarnouche, on y met tous
4 les animaux, on y met toutes les plantes, on remercie pour
5 tout. Le créateur sait c'est quoi qu'on veut. Il a juste
6 le gout de nous entendre dire: "Migwetch, Thank you".
7 Comment on dit en inuit? (Langue autochtone parlée).
8 (par l'entremise du traducteur) Alors qu'on les aide, ces
9 gens-là, qui vont nous rencontrer, qui vont nous voir. (fin
10 de la traduction)

11 On va vous chanter un chant. Le chant dit:
12 tu es entendu partout, même au monde des esprits. Parce
13 que tout ceux qui sont ici -- oui, il y a les commissaires
14 qui écoutent, avec leurs oreilles, mais il y a aussi les
15 esprits qui écoutent et le chant, c'est ça qu'il veut dire.
16 (Une prière avec tambour du pasteur et d'autres
17 participants.)

18 Après avoir chanté ce chant-là, on peut
19 commencer parce qu'on est entendu, on est écouté partout,
20 par la magie du web, mais aussi, les esprits peuvent nous
21 écouter. C'est comme si on ouvrirait une porte. Je vous
22 remercie de votre patience. Migwetch.

23 **LE PÈRE LOUIS MAISONNEUVE:** Pour continuer la
24 prière qui est commencée, je dois dire que je suis heureux
25 qu'on puisse être ensemble. J'étais toujours un peu gêné

1 que on passe un groupe après un autre passe, après un autre
2 passe. Souvent, ça crée un peu de -- c'est comme si, c'est
3 des groupes ou comme si on avait des objectifs différents.

4 Et donc, pour moi, je souhaitais vraiment
5 qu'on puisse arriver où on est et heureux que nous y
6 sommes. Et donc, nous allons continuer, comme j'ai dit
7 souvent, à cheminer, à prier ensemble.

8 Justement, ce matin en venant, je suis allé,
9 je suis passé au feu sacré. Je suis allé à la prière du
10 matin, au feu sacré, et quand j'ai regardé le feu qui
11 brûlait. Je voyais le bois qui partait, qui diminuait et
12 le feu qui montait et les étincelles. Et tout d'un coup
13 que je me suis dit: "Comment ça arrive, que le bois qui
14 entre dans le feu tout d'un coup, devient rouge et non sans
15 la chaleur?" Je me dis que c'est parce que le feu a cette
16 capacité de brûler. C'est la capacité de transformer et de
17 donner quelque chose de plus fort, de plus intéressant.

18 Je me suis dis que peut-être aussi, c'est ce
19 qu'on devrait penser vivre, ces jours-ci. Surement que le
20 bois vit des douleurs, en se laissant brûler par le feu.
21 Surement, ceux qui témoignent vivent des douleurs. Ils
22 vivent des émotions fortes mais, comme le feu réussit à
23 donner la chaleur, peut-être, les vérités donneraient la
24 chaleur, donneraient la guérison, donneraient la
25 réconciliation. Et donc, moi, je me dis, franchement,

1 c'est beau de prier, c'est beau de voir comment la nature
2 nous parle, comment des choses simples nous transforment.

3 Et donc, notre prière, ce matin, comme c'est
4 un groupe ensemble, qu'on continue à suivre ce chemin de
5 guérison, ce chemin de réconciliation, ce chemin qui nous
6 rend plus fort et plus ensemble. C'est vraiment mon
7 souhait et c'est ça, ma prière. Et donc, comme on est
8 ensemble, je lui laisserai la parole, elle dira quelques
9 paroles et puis, ils vont continuer comme groupe et comme
10 ensemble, comme un peuple.

11 **UNE DAME DU GROUPE:** (par l'entremise de la
12 traductrice) J'ai vu et j'ai senti beaucoup de choses. Ça
13 a été très difficile, ce qui s'est passé en arrière. Je
14 remercie Dieu d'être ici, en ce moment. J'ai pensé, je
15 suis forte pour les avoir écoutés. Merci aux femmes qui
16 sont venues en avant. Je sais, c'est très difficile. Ça
17 va les mener loin. Il va en avoir d'autres. On va faire
18 une prière pour elles pour que ça aille bien.

19 **M. DENIS MAISONNEUVE:** (par l'entremise de
20 l'interprète) Il fait très beau. Ma femme, Brigitte. On
21 est très heureux d'être parmi vous. (fin de la traduction)
22 Je vais continuer en français parce que mon cerveau va
23 bouillir. J'aimerais tellement te parler la langue innue,
24 une langue millénaire. La langue française existe depuis
25 environ 1000 ans. La langue innue, au-dessus de 10 000

1 ans. C'est une langue merveilleuse. Hier soir, avant de me
2 coucher, j'ai fouillé dans ma bible. J'ai regroupé
3 quelques versets de la parole de Dieu. Il y a eu beaucoup
4 de souffrances, depuis dimanche soir. Des gens ont parlé
5 et la souffrance est revenue. Les difficultés du passé,
6 les larmes et probablement et certainement que, aujourd'hui
7 encore, des larmes vont être versées. Et j'ai regroupé
8 quelques versets dans les Psaumes.

9 C'est écrit:

10 "Je m'épuise, à force de gémir. Chaque nuit,
11 mon lit est baigné de mes larmes. Mon lit
12 est arrosé de mes pleurs. Éloignez-vous de
13 moi, vous tous qui faites le mal, car
14 l'Éternel entend la voix de mes larmes."

15 Psaume 39, c'est écrit:

16 "Écoute ma prière, Éternel, et prête
17 l'oreille à mes cris. Ne sois pas insensible
18 à mes larmes."

19 Psaume 56:

20 "Tu comptes les pas de ma vie errante.
21 Recueille mes larmes dans ton outre. Ne
22 sont-elles pas inscrites dans ton livre ?"

23 Et dans le prophète Isaïe, c'est écrit:

24 "Ainsi parle l'Éternel, le Dieu de David, ton
25 père. J'ai entendu ta prière. J'ai vu tes

1 larmes."

2 Et, dans l'épître aux Corinthiens, l'apôtre Paul souligne:

3 "Béni soit Dieu, le père de notre Seigneur,
4 Jésus Christ, le père des miséricordes et le
5 Dieu de toute consolation, qui nous console
6 dans toutes nos afflictions, afin que, par la
7 consolation dont nous sommes l'objet, de la
8 part de Dieu, nous puissions consoler ceux
9 qui se trouvent dans quelle qu'affliction."

10 Et que Dieu vous console, aujourd'hui, demain, dans votre
11 vie, et que d'autres puissent consoler ceux qui ont besoin
12 de consolations, venant de Dieu. On va chanter un chant
13 court: "Notawinan".

14 **MME BRIGITTE LEVASSEUR-MAISONNEUVE:** J'ai
15 apporté le livre, au cas que je ne me rappellerai plus les
16 paroles. Devant les gens, des fois, c'est différent.
17 (Chant en langue autochtone)

18 **MME JEANETTE VOLLANT:** Nous avons commencé
19 en douceur. Maintenant, je dois avancer l'avocate, Fanny,
20 avec -- une madame de Mingan qui va nous partager sa
21 vérité.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Alors, je veux
23 dire bonjour, aussi, à mes collègues, les commissaires,
24 Qajaq et Brian. So proud that you're here and where I grew
25 up. Je veux dire merci aussi à nos grand-mères qui sont

1 ici, qui nous aident à marcher, à nous relever quand on
2 tombe, à nous donner l'amour qu'il faut. Je veux dire
3 merci aussi à des femmes qui sont, pour moi, la raison
4 pourquoi on se lève, le matin. Nos femmes qui ont quitté
5 leur communauté, leur confort. Laurie puis Mélanie, une
6 femme Mohawk Micmac, une femme Anishinaabe, qui ont perdu
7 quelqu'un de façon injuste, leur enfant ou leur soeur.
8 Aujourd'hui, ces femmes-là veulent s'assurer que l'Enquête
9 fait les choses correctement.

10 Et puis, à chaque jour, on honore. Puis,
11 des fois, c'est difficile entendre la vérité. Des fois, on
12 est l'autre côté d'un rideau et on reçoit cette vérité ou
13 ce message. Et hier, une des belles leçon c'était
14 d'accepter ce que les gens nous disent et de l'accueillir.
15 Et j'espère que, si moi je suis capable d'accepter
16 d'accueillir, que la société aussi va être capable
17 d'accepter et d'accueillir et que nos gouvernements
18 autochtones et les gouvernements canadiens et québécois
19 vont être capable d'accepter et d'accueillir cette vérité.

20 Alors aujourd'hui c'est une belle journée,
21 une journée importante et difficile aussi, pour nos
22 familles, nos survivantes. Alors, on doit les soutenir, on
23 doit les accueillir et merci d'être ici.

24 **Première audience**

25 **Témoin: Anastasia Nollin**

1 En relation avec Kimberly Nolin-Napess

2 Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette

3 Qajaq Robinson et Brian Eyolfson

4 Avocate de la commission: Fanny Wylde

5 Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André

6 Pénélope Guay

7 Greffier: Jean-Luc Dorion

8 Registraire: Bryan Zandberg

9 **ME FANNY WYLDE:** Bon matin, chers
10 commissaires! Il me fait un plaisir de vous présenter le
11 premier témoin d'aujourd'hui. J'ai ici à mes côtés, Mme
12 Anastasia Nollin qui viendra rendre témoignage de sa propre
13 vie à titre de survivante de diverses formes de violence et
14 également qui va partager la vie de sa fille, Kimberly
15 Nollin-Napess, soudainement disparue et retrouvée, six
16 semaines plus tard, près de la rivière St-Charles, à
17 Québec, en 2011. Avant de laisser parole à Mme Nollin, je
18 demanderais à M. le registraire de s.v.p. assermenter le
19 témoin. Celle-ci désire être assermentée avec la bible.

20 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour.

21 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bonjour.

22 **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la
23 vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu
24 vous soit en aide?

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Je jure de dire la

1 vérité, rien que la vérité.

2 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

3 **ME FANNY WYLDE:** Alors, bon matin, Mme
4 Nollin. Avant de débiter, je vous inviterais à vous
5 présenter auprès des commissaires en donnant votre nom et
6 également de quel endroit vous êtes originaire.

7 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Premièrement, je me
8 présente. Mon nom, mon vrai nom à moi, depuis mon enfance,
9 c'est Nata, qui commence par les premières lettres de
10 Natashquan, parce que je suis native de Natashquan. Mon
11 nom de famille, c'est Nuna. Nuna dit Nunavut, parce que
12 mon père venait du Labrador, de la toundra. Alors, c'est
13 pour ça que je porte ce nom, mais il a été francisé par les
14 missionnaires, alors le nom que je porte, maintenant, c'est
15 Anastasia Nollin.

16 Je réside à Mingan depuis mon enfance.
17 Après le décès de mon père, ma mère a été obligée de rester
18 à Mingan parce qu'on devait retourner à Natashquan, mais on
19 n'a jamais pu le faire. Dans ce temps-là, il n'y avait pas
20 de moyen, de logistique pour se déplacer, pour retourner
21 dans notre communauté.

22 **ME FANNY WYLDE:** Donc, merci Mme Nollin pour
23 cette introduction. Est-ce que vous pouvez me parler de
24 votre enfance, dans quel environnement vous avez grandi?

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Le plus loin que je

**16 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 me rappelle dans mon enfance, c'est dans les années...
2 J'avais 4-5 ans. Je me rappelle, on vivait encore dans les
3 tentes. Ma mère était veuve. J'avais jamais connu mon
4 père. Il est décédé quand j'avais à peine 2 ans et demi.
5 C'est alors que ma mère nous a élevés, mes deux frères et
6 moi. J'avais d'autres soeurs qui étaient mariées, comme
7 Agathe Nuna. Elle était native du Labrador. Elle était
8 mariée à Damien Mistukishuk(ph). Qui est la, qui était la
9 grand-mère de Jean-Charles Pietacho(ph), notre chef actuel.
10 J'avais aussi ma soeur Marie-Élizabeth Nollin, aussi, qui
11 était native dans le bout de Natashquan aussi, dans le
12 bois, quelque part. Je ne le sais pas exactement où. Et
13 puis, Hélène Nuna qui est bien connue. Mme est toujours en
14 voyage. Hélène Nuna-Nollin. Présentement, elle est à
15 Montréal, à moins qu'elle soit en avion, présentement.
16 Mais, c'est ça.

17 Moi, mon enfance, je me rappelle de ça comme
18 le plus beau moment de ma vie. J'étais une enfant très
19 choyée, avec beaucoup d'affection. J'étais entourée de
20 personnes âgées. J'avais ma mère. Ma mère était une
21 personne, une aidante naturelle qui gardait deux personnes,
22 deux aînées dans l'âge de quatre vingt, là. Et puis,
23 c'était elle qui en prenait soin. Pis moi, j'avais des
24 responsabilités envers ces deux personnes. Comme, par
25 exemple, de les sortir dehors, quand ils avaient besoin de

17 **Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 faire leurs besoins, il y avait un petit abri, exprès pour
2 eux-autres. Chaque nuit, je devais me lever, m'habiller,
3 me chausser mes petits mocassins et aider la personne âgée
4 à sortir et la conduire pour faire ses besoins et ainsi de
5 suite. J'ai été responsabilisée très jeune. J'ai toujours
6 apprécié la façon que j'ai été élevée. Mais, au moins ça
7 m'a donné d'être une personne très autonome et responsable
8 durant ma vie.

9 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que vous êtes allée?
10 Excusez-moi, est-ce que vous êtes allée au pensionnat, lors
11 de votre enfance?

12 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Je suis allée
13 au pensionnat, mais, avant d'aller au pensionnat, je suis
14 allée dans un sanatorium. Ils appelaient cela des
15 sanatoriums. C'était des centres pour traiter les
16 tuberculeux.

17 **ME FANNY WYLDE:** À quel endroit?

18 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était à Gaspé. Ça
19 s'appelait le Sanatorium de Gaspé. J'avais... Je venais
20 juste d'avoir 8 ans quand on m'a envoyée là-bas. On a pris
21 le bateau nous rendre jusqu'à Sept-Îles. Par la suite, on
22 a pris un avion de Sept-Îles pour nous amener à Gaspé.
23 J'ai passé un an et plus. Il y avait des Innus de toute la
24 région. Il y avait de La Romaine, il y en avait de
25 Natashquan, Mingan, Sept-Îles. J'ai connu Johanne Pinet,

**18 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 d'ailleurs, à Gaspé. On s'est fait du fun. On n'avait pas
2 l'air des enfants malades, en tout cas. Mais moi, j'ai
3 toujours considéré qu'on était là que pour être des
4 cobayes, qu'on nous étudiait. Je ne me sentais pas malade
5 par toute. J'avais de la vie, je bougeais, j'arrêtais pas.
6 Je suis sûre qu'on nous a utilisées comme des cobayes. Je
7 ne sais pas, pour expérimenter des médications et ainsi de
8 suite. Il y a d'ailleurs des personnes qui nous ont
9 déclaré qu'ils étaient au sanatorium -- des adultes -- qui
10 ont dit que: "Ça fait un an que je suis ici. On ne me
11 donne jamais aucun médicament. On ne me soigne pas. On ne
12 me traite pas. Qu'est-ce que je fais ici ?" Et puis, un
13 Indien de Betsiamites lui a dit: "Viens, on va aller voir
14 les médecins puis je vais lui dire qu'est-ce que tu viens
15 de me dire." Et alors, il l'a traduit. Et bien, ils ont
16 retourné l'Indien de Natashquan chez lui, dans sa
17 communauté. Probablement qu'il avait raison. C'est ce que
18 je me suis dit, en tout cas. En tout cas, moi, j'ai passé
19 plus que 13 mois dans un sanatorium.

20 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que, lors de votre
21 séjour, vous aviez vécu de la violence, des sévices, lors
22 de votre séjour à ce sanatorium là?

23 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Voulez-vous répéter,
24 s.v.p.?

25 **ME FANNY WYLDE:** Lors de votre séjour dans

1 le sanatorium, est-ce que vous avez subi de la violence ou
2 des abus?

3 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non.

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que vous en avez
5 subi avant de vous rendre en sanatorium?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. J'ai vécu
7 quelque chose de dramatique, j'avais à peine sept ans et
8 demi. C'était juste à peine 5 mois avant que je parte pour
9 le sanatorium. J'ai vécu quelque chose vraiment pénible,
10 très difficile.

11 Ma mère, vue qu'elle était veuve, elle
12 devait chasser, jouer le rôle du père et de la mère en même
13 temps pour nous. Mes frères étaient partis au pensionnat.
14 J'étais toute seule avec elle pis nos deux aînés. Puis,
15 elle m'a dit, en partant le matin -- elle est allée
16 chercher le bois de chauffage et la chasse en même temps --
17 elle m'a dit: "Nata, si jamais t'a trop faim, j'arrive pas
18 à temps, l'heure du diner, tu iras à telle place pour
19 manger." J'ai dit: "correct".

20 Et puis, moi, j'ai resté avec les deux
21 aînés. J'ai fait quelques petits travaux. J'ai rentré le
22 bois que je devais déneiger le bois, le rentrer, ainsi de
23 suite, m'occuper des deux aînés. C'est là que, vers
24 l'heure du diner, je commençais à avoir une petite fringale
25 et puis je suis allée à la place où on m'avait indiqué

1 d'aller pour diner. C'est alors que je suis entrée dans la
2 tente -- c'était toutes des tentes, il n'y avait pas de
3 maison. Je suis entrée dans la tente et puis il y avait un
4 bébé dans un hamac. Quand je l'ai vu, j'ai pas pu
5 résister. Le bébé souriait, je l'ai bercé un peu.

6 C'est à ce moment-là que le papa qui était
7 là -- la maman était absente. J'étais trop concentrée sur
8 le bébé lorsque le gars m'a pris par derrière, puis il m'a
9 serré très fort, puis je sentais sa force physique. Je me
10 sentais être prise dans un étau. Puis, il m'a fait des
11 attouchements et puis des -- a abusé de moi. J'avais à
12 peine sept ans et demi. C'est alors, quand j'ai pu me
13 dégager, je me suis sauvé chez nous.

14 Dans ce temps-là, il n'y avait pas de
15 chemin. C'était juste pas plus large que-- en tout cas,
16 cinq pouces, les petits chemins qu'il y avait dans la
17 neige. J'ai couru, le plus possible. Je suis tombée deux
18 fois. J'ai perdu une de mes mitaines, en chemin. Je suis
19 retournée chez nous. Je suis rentrée chez nous. J'étais
20 comme hypnotisée. J'étais comme -- je ne trouvais pas les
21 mots. J'avais même pu le gout de parler aux deux aînés qui
22 étaient là. Pourtant, c'était des personnes très
23 affectueuses. Je me suis renfermée, moi-même. Je suis
24 restée assise là pendant peut-être une heure ou deux, à y
25 penser -- de ce qui venait de se passer. C'était pénible.

**21 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 J'avais hâte que ma mère arrive puis d'un
2 autre côté, non. Je me disais, si j'en parle à ma mère,
3 qu'est-ce qui va se passer ? Si je la tiens au courant, si
4 elle va confronter le gars, non, j'ai trop peur pour ma
5 mère. Ma mère, c'était ce que j'avais de plus précieux au
6 monde. Je me suis dit: "Jamais, jamais je ne laisserai
7 quelqu'un toucher à ma mère". Alors je gardai, j'ai enfoui
8 mon secret en moi-même. Je l'ai gardé depuis ce temps-là.

9 Et puis, par la suite, j'ai développé des
10 peurs. J'avais peur de tout. Derrière les -- en tout cas
11 quelque chose, derrière un arbre ou derrière -- plus tard,
12 quand j'étais au pensionnat, j'avais peur derrière les
13 portes, en-dessous des lits. J'avais peur de tout.
14 J'étais vraiment traumatisée. C'est comme ça, je suis
15 partie -- malgré ça, quand j'ai vu qu'il y avait des
16 enfants, là-bas, aussi au pensionnat, pas au pensionnat
17 mais au sanatorium, au moins ça m'a aidé à passer au
18 travers vu qu'eux autres, jouaient, s'amusaient. J'ai
19 embarqué là-dedans et puis ça m'a fait oublier un peu ce
20 qui s'était passé. Mais, quand je me retrouvais seule,
21 c'est là que ça revenait, mes peurs.

22 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce c'est arrivé
23 plusieurs fois que cet homme-là vous a agressé?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est arrivé par
25 après. Parce que six mois après que, cinq, six mois après,

**22 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 je suis partie pour le sanatorium. Je suis restée un an et
2 demi. Par après, il a recommencé à vouloir, justement, me
3 faire des attouchements, mais cette fois-là, il ne
4 réussissait pas parce que je dormais tout le temps avec ma
5 mère. C'est la nuit qu'il s'essayait, quand je dormais.
6 Et puis, je me collais toujours à côté de ma mère. Puis ma
7 mère n'aimait pas ça, elle me poussait des fois parce
8 qu'elle avait trop chaud, quand je me collais trop sur
9 elle. Et puis, des fois, je m'enveloppais dans mes
10 couvertes et je m'enroulais dans mes couvertes pour me
11 protéger.

12 Et puis, plus tard, deux ans plus tard, un
13 de mes frères s'est rendu compte que quelqu'un s'approchait
14 de mon lit parce que les tentes, c'était d'une pièce, une
15 seule pièce. Alors mon frère dormait avec mon autre frère
16 à côté et puis moi, je dormais avec ma mère. Et puis, à un
17 moment donné, j'ai senti quelqu'un qui essayait de soulever
18 mes couvertes par mes jambes. Je me suis remontée un peu,
19 puis me coller à ma mère pour bouger, pour la réveiller.
20 Mais, elle ne s'est pas réveillée -- elle dormait
21 profondément -- puis c'est là que j'ai entendu mon frère,
22 le plus vieux, dire: "Qu'est-ce que tu cherches?" Il a dit
23 ça au monsieur. "Qu'est-ce que tu cherches, là?" Le
24 monsieur a répondu: "Je cherche un briquet." Mon frère lui
25 a dit: "Il n'y a de briquet là, c'est le lit, le pied du

23 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)

1 lit de ma mère et puis de ma soeur. Il n'y a pas de
2 briquet." Et puis, le monsieur, il s'est éloigné, puis
3 moi, je me suis collée encore plus sur ma mère.

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que cet homme-là
5 faisait partie de votre famille? Qui était cet individu?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, il faisait
7 partie de ma famille, oui. Mais c'était pas dans mes
8 frères. C'était pas dans mes frères. C'est tout ce que je
9 peux te répondre.

10 **ME FANNY WYLDE:** Parfait.

11 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ça répond à ta
12 question?

13 **ME FANNY WYLDE:** Oui, ça répond à ma
14 question. Merci. Donc, plus tard, est-ce que tu peux me
15 parler -- je comprends que tu t'es mariée très jeune,
16 Anastasia?

17 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. En effet, oui.
18 Je me suis mariée très jeune. J'ai été promise à
19 quelqu'un, de me marier avec quelqu'un. Mais, moi je... Ce
20 que j'avais vécu, je m'étais toujours dit: "Moi, je veux
21 rester vieille fille, je me marierai pas. Je ne veux pas
22 être mariée." Je voyais mes soeurs avec leurs enfants et
23 puis je me disais: "Non, moi, je ne veux pas de ça. Je
24 vais rester seule comme..." Je voyais des amies de ma mère
25 qui étaient jamais mariées puis qui vivaient bien leur vie,

1 qui étaient heureuses. Je me disais: "Moi aussi, je veux
2 cette vie-là".

3 Sa meilleure amie, c'était Thérèse
4 Ispatao(ph), une toute petite bonne femme, toujours
5 joyeuse, heureuse, le grand sourire. Dès que tu croisais
6 son regard, le grand sourire jusqu'aux oreilles. Ah,
7 c'était... C'est des beaux souvenirs que j'ai gardés qui
8 m'ont aidé dans la vie.

9 Alors, c'est ça, on m'a marié très jeune.
10 J'aimais pas le gars que j'ai marié. Mais, je me suis dit:
11 "Vu qu'on vivait encore dans une région éloignée, isolée,
12 je me suis dit, pourquoi, pourquoi qu'ils font ça, pourquoi
13 est-ce qu'ils nous marient?" La réponse que j'ai trouvée,
14 je me suis dit: "C'est sûrement parce que c'est pour notre
15 sécurité. C'est pour notre survie." Ils nous trouvaient
16 un gars avec qui ont va vivre, qu'on va survive, pour qu'il
17 chasse pour nous, qu'on ait à manger et ainsi de suite.
18 C'est la réponse, en tout cas, la plus concrète que j'ai pu
19 trouver.

20 **ME FANNY WYLDE:** Et, à l'intérieur de votre
21 relation, est-ce que tu peux raconter comment ça se
22 déroulait? Est-ce que c'était une relation saine?

23 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Au début, oui,
24 c'était une relation saine, parce que la plupart du temps,
25 on était dans la nature. Puis, l'environnement nous aidait

25 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)

1 énormément à vivre de façon saine. Puis, il n'y avait
2 jamais de querelles entre nous, de critiques, d'affaires de
3 même. Il n'y avait pas de jalousie, mais quand on était
4 dans la communauté, c'est là que ça a commencé. Il
5 n'aimait pas quand les hommes m'adressaient la parole, me
6 disaient "bonjour", s'informaient si j'allais bien, des
7 affaires de mêmes. C'était un homme très jaloux et
8 possessif. Alors, moi, j'ai essayé de m'adapter à ça, dès
9 le début, d'essayer, justement, d'arranger ça pour que ça
10 devienne pas trop lourd pour moi. C'est comme ça que, à un
11 moment donné... Puis j'ai eu des enfants très jeune aussi.
12 Alors, quand j'ai vu qu'il commençait à être jaloux et
13 agressif, violent envers moi, c'est alors que j'ai dit...
14 Je me suis posé des questions: "Qu'est-ce qui pourrait
15 l'occuper?" Moi, j'aime faire de l'artisanat, m'occuper.
16 M'occuper, puis ça me fait oublier que j'ai des problèmes.
17 J'ai pas le temps d'y penser à ça, je suis trop concentrée
18 sur ma créativité, sur ce que je fais. Pourquoi est-ce que
19 je lui trouve pas quelque chose qui pourrait l'occuper?
20 C'est alors que j'ai... Une idée m'est venue. Je me suis
21 dit: "Je l'ai déjà vu jouer avec l'accordéon au pensionnat,
22 à une fête de Noel". Le soir, je lui pose la question. Je
23 dis: "Jo, t'aimerais pas ça avoir un instrument de musique?
24 Je t'ai déjà vu jouer avec l'accordéon. Si tu veux, je te
25 l'offrirai, l'accordéon. Tu pourrais jouer avec. Ça

**26 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 passerait du temps? Si t'aimes ça. Ou une guitare?" Je
2 lui ai dit: "Pourquoi t'essayes pas ça?" Et bien, il m'a
3 dit: "Je vais aller voir oncle Joachim" et puis Joachim
4 était gaucher. J'ai dit: "Change ses cordes. Tu les
5 remettras après. Et puis, si tu aimes ça, je t'achète une
6 guitare." C'est ce que j'ai fait.

7 Grâce à mon idée ingénieuse, que je pourrais
8 dire -- je m'excuse, parfois c'est pas drôle ma vie là,
9 mais -- alors, la sainte paix que j'ai pu avoir. Après, il
10 s'est vraiment concentré sur la musique. Il aimait jouer
11 la guitare. Il jouait tous les instruments. Ça venait
12 tout seul. Il avait des talents naturels. Il prenait un
13 violon et puis il était capable de jouer tout seul.
14 N'importe quel instrument. Ah! c'est pour ça, je me
15 félicite encore. Des fois, aujourd'hui, je me dis: "Bravo!
16 Nata. T'a eu une idée vraiment géniale!"

17 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je comprends, Mme
18 Nollin, après cet achat-là, monsieur a cessé d'être violent
19 à votre égard?

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Ça m'a... En
21 tout cas, je me suis épargné des coups et bien d'autres
22 choses.

23 **ME FANNY WYLDE:** Vous aviez quelle âge lors
24 de votre mariage? J'ai oublié de vous demander la
25 question.

1 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ah! ça me gêne un
2 peu. Non, j'avais à peine 16 ans, mais c'était l'âge dans
3 le temps. Dans les années 1960, c'est l'âge qu'on mariait
4 les jeunes. Il y en avait même à 15 ans, même 14 ans.
5 J'en ai déjà connu une de 14 ans. C'était très jeune. Tu
6 es encore une adolescente.

7 **ME FANNY WYLDE:** Et je comprends, lors de la
8 préparation de votre témoignage de ce matin, monsieur a
9 cessé d'être violent à votre égard. A-t-il recommencé, à
10 un moment donné, à être violent avec vous?

11 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Plus tard. Plus
12 tard, quand il a commencé, tu sais avec la musique et puis
13 le bar. Quand tu commences à chanter dans un bar là, il y
14 a de l'alcool, alors il a commencé à consommer un peu. Ses
15 amis l'ont invité. Il a consommé. Vu qu'on avait déjà
16 deux enfants. Un dimanche après-midi, c'était la période
17 des fêtes, il me dit: "Je t'amène chez ta mère, si tu veux
18 aller voir ta mère. J'amène la petite et puis, dans la fin
19 de l'après-midi, envoie ton petit neveu me chercher et puis
20 j'irai chercher le bébé et puis on retournera chez nous".

21 Parce que je ne restais pas chez ma mère.
22 On n'avait pas de maison, encore. On restait chez mes
23 beaux-parents. C'est alors que, à la fin de l'après-midi,
24 j'envoie mon petit-neveu, Zachary, Zachary que tout le
25 monde connaît. Il était tout petit. Il était beau. Je

1 lui ai dit: "Vas chercher mon conjoint, parce qu'il m'avait
2 dit de t'envoyer". Puis, Zachary revient et dit: "Monsieur
3 peut pas venir, parce que je pense qu'il consomme la
4 bière". Oh! j'ai dit: "Alors, laisse faire". Alors,
5 c'était l'hiver. Tu sais, les chemins n'étaient pas
6 ouverts. C'était pas facile de circuler, enceinte avec ma
7 bedaine. Je suis allée porter le linge de la petite, en
8 premier, et, après ça, je suis retournée chercher... C'est
9 là qu'il m'a aperçue. Il m'a arrêtée en chemin, en plein
10 milieu de la -- on peut pas appeler ça une rue, c'était
11 juste un petit chemin -- il m'a arrêté là puis il m'a dit,
12 il m'a dit: "C'est quoi qui se passe, là? Viens ici!" Il
13 m'a fait signe de rentrer dans la maison où il était avec
14 ses amis. C'est alors que j'ai dit: "Mais là, je ne veux
15 pas te déranger. Fête avec tes amis. Tu reviendras quand
16 t'auras fini de fêter. Moi, je vais m'occuper de la
17 petite". Et ça a fini là et puis il m'a suivie. Et un de
18 ses amis lui a dit: "Elle est jalouse, c'est pour ça." Je
19 lui ai dit: "C'est bien de valeur, monsieur, je ne suis pas
20 jalouse. C'est bien de valeur, j'ai dit, foutez-moi la
21 paix avec ça". Je suis sortie. Lui m'a suivie et puis,
22 quand j'ai vu qu'il me suivait, j'ai dit: "Qu'est-ce qu'il
23 y a, encore?" Je me suis retournée. C'est là que, quand
24 je me suis retournée, il m'a poussé de même, sur mes deux
25 clavicules ici, mes épaules. J'ai failli tomber sur le

1 dos. Et puis moi, ma première réaction, ça été de lui
2 donner un bon coup de poing. Mes frères, quand j'étais
3 jeune, m'ont appris à me défendre. Ils me disaient: "un
4 jour, tu vas en avoir besoin". Alors, ça m'a servi. Je
5 lui ai donné un bon coup de poing. Il saignait. J'ai pris
6 une poignée de neige, de la neige puis je l'ai roulé. J'ai
7 dit: "mets ça sur ton nez". Puis je tourne le dos, puis je
8 m'en vais. Et puis, il me suit. Il n'est pas retourné
9 voir ses amis. Il a arrêté, après. J'ai déplacé son nez.
10 C'est de valeur, mais c'est ça.

11 **ME FANNY WYLDE:** Combien d'années vous avez
12 été avec votre mari? Combien d'années de vie commune?

13 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, je l'ai enduré
14 34 ans.

15 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, je comprends
16 que vous avez quitté votre mari?

17 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, je l'ai quitté
18 parce que j'en pouvais plus. J'étais plus capable. J'ai
19 des limites, moi aussi.

20 **ME FANNY WYLDE:** Et qu'est-ce qui a provoqué
21 cette prise de décision là, que c'était terminé?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Cette prise de?

23 **ME FANNY WYLDE:** Qu'est qui a motivé votre
24 prise de décision d'en finir avec cette relation là?
25 Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre cette décision-là

1 pour vous? C'est un évènement qui a causé ça, un soutien,
2 qu'est-ce qui a provoqué votre décision?

3 **MME ANASTASIA NOLLIN:** De le quitter?

4 **ME FANNY WYLDE:** Oui.

5 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est que le...

6 Avant, les autres fois qu'il y a eu des petits conflits
7 dans mon ménage, je suis restée pour l'amour de mes
8 enfants. Je voulais pas priver mes enfants de la présence
9 de leur père, même si c'était pas un homme très affectueux.
10 Même s'il n'était pas très présent, tout le temps. Alors,
11 c'est plutôt moi qui jouais les deux rôles. Je jouais
12 quasiment le rôle du papa et de la maman, aussi, comme ma
13 mère le faisait. Alors, c'est ça qui a fait que je ne
14 voulais pas priver mes enfants de leur père, de la présence
15 de leur père. C'est pour ça que je l'ai enduré 34 ans.
16 Puis, une fois que j'ai élevé mes enfants, là, je me suis
17 dit: "J'ai élevé mes enfants. J'ai mes petits enfants. Je
18 suis assez autonome pour me débrouiller toute seule."

19 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, votre fille,
20 Kimberly est entrée dans votre vie. Est-ce que vous pouvez
21 nous partager son entrée dans votre vie?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, c'est ça, comme
23 je vous ai dit. J'ai élevé mes enfants. J'ai élevé ma
24 petite fille. Je l'ai élevée, parce qu'elle aussi, elle a
25 eu une... La première petite fille que j'ai élevée, elle a

**31 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 eu des problèmes à cause de son beau père. C'était pas son
2 père biologique, c'était son beau père. Et puis, plus
3 tard, j'ai su qu'elle avait été justement abusée par son
4 beau père. C'est pour ça que je l'ai gardée. C'est pour
5 la protéger de ça. Je l'ai gardée puis c'est cette fille-
6 là, cette petite fille-là que j'ai gardée, plus tard, qui a
7 eu une enfant. Alors c'était mon arrière petite fille.
8 C'était la première que fois que j'étais arrière petite
9 fille. Puis c'était pour moi, c'était tout un évènement,
10 parce que ma mère disait souvent: "T'aimes ton enfant. Tu
11 vas aimer ton premier petit enfant. Encore plus, arrière
12 petit enfant." Alors, Kimberly, quand j'ai su que sa mère
13 était enceinte, déjà, dans le sein de sa mère, j'aimais
14 déjà cet enfant. Je la désirais déjà.

15 C'est comme ça que, à peine deux ans qu'elle
16 avait, je voyais qu'elle n'avait pas la sécurité parentale
17 avec sa mère, qu'elle n'avait pas tous ses besoins qu'elle
18 devait recevoir. C'est alors que j'ai décidé. Pendant la
19 nuit, elle m'appelle à une heure et demie du matin, sa
20 mère, pour me dire: "Mami". J'ai compris tout de suite
21 dans sa voix, qu'elle était dans un état avancé dans sa
22 consommation. Et puis je lui ai dit: "Et la petite ?" La
23 première chose que je me suis informée, c'est la petite.
24 Elle m'a dit: "Elle est là." -- "Elle ne dort pas, encore
25 ?" -- "Non, elle ne dort pas, maman. Elle joue avec

1 l'autre petit enfant."

2 Mais moi, je voyais dans sa voix, et
3 j'entendais d'autres voix, il y avait de la consommation.
4 Je me lève, je m'habille, je chauffe ma voiture et puis je
5 pars pour Sept-Îles. Deux heures de route. Je m'en vais
6 voir ma petite fille où elle est. Et puis, justement, je
7 rentre dans cette maison à quatre heures du matin. C'était
8 l'enfer, ça sentait le pot à plein nez. Ça me faisait
9 tourner la tête, tellement il y en avait. J'ai dit, ça ne
10 se peut pas que ma petite fille vit dans cette maison avec
11 toute cette odeur là. Mais j'ai dit et bien elle doit être
12 droguée. Mon Dieu! Et puis, elle se promenait encore,
13 avec sa petite couche et puis un autre bébé qui se
14 promenait. Ça n'avait pas de bon sens ! Les bouteilles de
15 bière qui traînaient partout. Et puis, j'ai dit à ma
16 petite fille, j'ai dit: "C'est quoi cette vie-là ? Tu vis
17 là-dedans et puis la petite, là-dedans, avec..." Je
18 n'étais pas de bonne humeur. Et elle m'a dit: "Maman, on
19 se couche là. Rassure-toi, elle va être en sécurité, mais
20 je ne peux pas te la donner. Si tu me l'enlève, j'appelle
21 la police puis je te dénonce." Mais, moi j'étais pas
22 contente, Seigneur! J'aurais voulu prendre cet enfant-là
23 puis partir avec. Alors, je suis retournée chez nous à
24 Havre Saint-Pierre que je restais.

25 C'est à partir de ce moment-là que, petit à

1 petit, je me suis dit, un jour, je la prendrai sous ma
2 protection, et je l'ai adoptée. Elle avait à peine deux
3 ans et demi quand je l'ai adoptée. Parce que sa mère,
4 j'avais eu des problèmes avec quand je l'ai gardée.
5 C'était une adoption traditionnelle. Quand on me l'a
6 confiée, alors j'avais toujours des problèmes à l'école, à
7 l'hôpital. "Ah! vous n'êtes pas la mère biologique, vous
8 n'êtes pas sa mère, signez des papiers. Faut faire signez
9 la mère." Des affaires de même, là. Je me suis dit que
10 j'aurais pas le même problème, je vais l'adopter. C'est ce
11 que j'ai fait. J'ai adopté Kimberly. Et puis, c'est ça,
12 je l'ai élevée.

13 Je restais au Havre Saint-Pierre, devenue
14 une mère monoparentale. Et puis, j'avais les moyens de
15 l'élever puis de bien l'élever, de lui donner une bonne
16 base d'éducation et puis, ça allait très bien. Elle
17 patinait. Elle faisait du patinage artistique. Elle
18 faisait de la planche à neige. Elle était très
19 talentueuse, cette enfant-là. Et puis, à un moment donné,
20 sa mère me l'a repris. Au tribunal, elle a gagné parce
21 qu'elle a fait une parjure en disant que j'avais battu sa
22 fille. J'ai jamais touché cette enfant-là. Cette enfant,
23 pour moi, c'est précieux. Je ne l'aurais jamais frappée,
24 je ne l'aurais jamais battue. Maintenant, cette enfant-là
25 a 22 ans. Puis c'est d'elle que je suis en train de vous

1 parler.

2 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je comprends que le
3 tribunal a récupéré, a redonné la garde de l'enfant à la
4 mère biologique? Par la suite, vous avez récupéré
5 Kimberly?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, c'est à peine.
7 Quand la mère a récupéré sa fille, par le tribunal, on me
8 l'a enlevée, ça m'a fait tellement mal, là, qu'on me
9 l'enlève. La travailleuse sociale -- je me rappelle sa
10 face, je ne l'oublierai pas de sitôt -- elle portait en
11 plus un nom qui en disait long -- "Vas de l'avant", quelque
12 chose comme ça -- Ah! je me disais en moi-même, cette
13 journée-là, j'aurais dû lui donner un bon coup de poing,
14 comme j'avais fait à mon conjoint.

15 Je l'ai perdue, la garde, mais deux mois
16 après, chez sa mère, elle s'est fait battre par sa mère.
17 Une femme m'appelle, le soir avant que je me couche, pour
18 me dire: "Kimberly vient de se faire battre par sa mère".
19 Et puis moi, j'ai dit: "j'ai plus la garde, je ne peux rien
20 faire". Elle dit: "je te l'amène quand même". Elle me l'a
21 amenée, puis je l'ai, j'ai ouvert la porte, j'ai pris ma
22 fille puis j'ai dit: "Couche là en attendant, de toute
23 façon, t'as pas le droit de revenir ici. Le tribunal a
24 décidé que c'est ta mère qui te garde. Je ne peux rien
25 faire pour toi, ma chérie, mais pour cette nuit, couche ici

1 parce que là, t'a besoin d'être entourée. T'a besoin
2 d'affection un peu, viens dormir avec moi." C'est comme
3 ça. C'est arrivé qu'elle n'a plus voulu retourner chez sa
4 mère.

5 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, je comprends
6 que vous êtes déménagée dans la ville de Québec, lorsque
7 Kimberly est revenue?

8 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Lorsqu'elle est
9 revenue, je m'apprêtais déjà, je préparais déjà mes
10 bagages, pour déménager à Québec, moi seulement. Parce que
11 je voulais partir de Mingan. Parce que je voulais changer,
12 me changer les idées. Je voulais vivre d'autre chose.
13 C'est pour ça, j'avais décidé de partir, avant même qu'elle
14 revienne chez nous. Et puis, là, quand j'ai vu qu'elle
15 pouvait plus, qu'elle ne voulait plus retourner. Mais, ce
16 que j'ai remarqué, c'est qu'elle avait tellement changé.
17 C'était pu la même. Ma fille était plus la même du tout.
18 Elle avait tellement changé. Ah! Elle était rendue
19 quasiment délinquante, je pourrais dire.

20 **ME FANNY WYLDE:** J'aimerais obtenir quelques
21 précisions pour la meilleure compréhension, pour les
22 commissaires. Lorsque vous avez dit que vous aviez adopté
23 votre fille, est-ce que vous aviez été devant un tribunal?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, je suis allée
25 devant le tribunal, oui.

1 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Par la suite, lorsque
2 la garde a été récupérée par la mère biologique, combien de
3 temps la mère a récupéré la garde de Kimberly?

4 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est à peine deux
5 trois mois, pas plus.

6 **ME FANNY WYLDE:** Et, lorsque Kimberly est
7 revenue chez vous, est-ce que vous êtes retournée au
8 tribunal pour obtenir une ordonnance de garde?

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Mais, parce que
10 Kimberly elle-même a signalé qu'elle était plus bien chez
11 sa mère, qu'elle voulait revenir avec moi. Elle a dit: "Je
12 veux retourner avec ma mère adoptive. C'est avec elle que
13 j'étais bien, que j'avais tout ce que j'avais chez ma
14 mère." Mais, quand elle était chez sa mère, c'est sûr, les
15 premiers temps, elle a aimé ça. Aye! C'était la liberté
16 totale. Il n'y avait plus de discipline. Il n'y avait
17 plus d'encadrement. Aye! La belle vie pour elle là,
18 c'était -- Aye! Pour une adolescente là qui avait été
19 élevée d'une façon stricte par sa grand-mère. C'était tout
20 un changement, ça! Et puis, c'était comme, je ne sais pas,
21 gagner un petit gros lot, de se laisser faire, de vivre ce
22 que tu voulais.

23 **ME FANNY WYLDE:** Et, à Québec, comment ça se
24 passait, votre vie? Qu'est-ce qui s'est passé, les
25 évènements entourant la disparition de Kimberly?

1 **MME ANASTASIA NOLLIN:** À Québec, elle a
2 étudié à... près du village Huron. Ça allait bien. C'est
3 sûr, comme toute adolescente, vue que, maintenant, elle
4 avait connu c'était quoi l'indiscipline et puis le non
5 encadrement, c'était pas facile pour moi de reprendre de la
6 façon que je l'avais élevée. Elle, probablement qu'elle se
7 sentait bien là-dedans, mais, d'un autre côté, il fallait
8 aussi qu'elle suive mes directives et tout ce que moi,
9 j'exigeais pour son bien être. Elle allait bien. Ses
10 fréquentations. Aussi, je surveillais tout. Chaque
11 téléphone qu'elle recevait d'un ami, je demandais: "C'est
12 qui toi? Donne-moi ton nom." Et puis je prenais des
13 informations puis je les notais toutes, dans ma sacoche
14 ici, là. J'ai encore tous les noms de ses amis, lorsque
15 j'étais à Québec, durant le temps. Je les ai toutes ici.
16 Il y a deux pages. Tous les noms, les numéros de
17 téléphone, les adresses. J'en prenais soin. Je la
18 surveillais de très près.

19 Mais, un après-midi, c'était le 19 aout,
20 elle me dit à l'heure du diner: "Maman, je suis invitée à
21 aller faire de la baignade dans une piscine résidentielle.
22 Mes amis m'invitent. Est-ce que je peux y aller?" Oui,
23 j'ai dit: "Tu rentres-tu, tu découches pas là ?" Elle m'a
24 dit: "Non. Je rentre." Alors j'ai dit: "Moi, je n'ai pas
25 de billet d'autobus. Veux-tu que j'aïlle te conduire ?"

1 Elle m'a dit: "Oui". Non, elle m'a dit: "Non" elle dit:
2 "Prends, donne-moi le bill -- j'ai vu un billet d'autobus,
3 quelque part" -- elle a surement fouillé dans mon sac,
4 surement -- mais, en tout cas, elle a vu un billet
5 d'autobus. Je lui donne cela puis je lui donne en plus 2
6 piasses et demie pour son retour puis elle est partie.
7 Elle m'a dit: "Je rentre à huit heure".

8 Et puis j'ai passé tout l'après-midi, je
9 faisais de la couture et puis, à huit heures, je vois le
10 bus passer, passer juste devant ma fenêtre du salon puis je
11 le vois passer puis je guette ma fille, pour voir si elle
12 s'en vient. Non. Pas de Kimberly. J'attends, peut-être,
13 je me dis le prochain bus, peut-être. J'attends puis le
14 deuxième passe. Je surveille, j'attends un bon cinq
15 minutes. Habituellement, elle était rendue à la maison.
16 Pas de Kimberly. Je prends le téléphone. J'appelle chez
17 qui elle est allée. Et puis, la famille me dit: "Ils sont
18 déjà partis, le groupe qui sont venus pour la baignade,
19 sont déjà partis."

20 Alors j'appelle son petit ami avec qui elle
21 se tenait le plus. J'appelle chez eux, ça répond pas. Une
22 deuxième téléphone, ça répond toujours pas. Le troisième
23 téléphone, ça répond. Monsieur était pas de bonne humeur.
24 Alors, il me dit: "Ah! mon fils est pas rentré. Il devait
25 rentrer à huit heures. Il est pas encore là." En tout

**39 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 cas, il n'était pas de bonne humeur, en tout cas. J'ai
2 dit: "Moi aussi, je cherche ma fille. Justement, elle
3 était avec votre garçon." C'est alors qu'il me dit: "je
4 vais appeler tous ses amis". Puis j'ai dit: "De mon côté,
5 je fais la même chose. J'appelle tous les amis puis, en
6 même temps, je vais guetter encore l'autobus, un bout de
7 temps." Puis, j'attendais toujours le téléphone.

8 Après, vers neuf heures et demie là, quand
9 j'ai vu qu'elle n'était pas rentrée, je prends ma veste et
10 puis je m'en vais au terminus, au terminus où elle devait
11 faire le transit pour entrer à la maison. C'est alors que
12 je m'en vais me stationner au terminus. Là, j'attends. Je
13 surveille les gens qui descendent et puis d'autres qui
14 remontent dans l'autobus. Je ne la vois pas. Je
15 commençais à être inquiète.

16 Une patrouille de police passe, viennent me
17 trouver et me disent: "Qu'est-ce que vous faites là, Mme ?"
18 -- "J'attends ma fille. Elle était supposée de prendre un
19 transit sur ce terminus. Je l'attends et je suis inquiète.
20 Ça fait deux heures de retard." Il m'a dit: "Mme, deux
21 heures de retard, c'est rien, ça." J'ai dit: "Mais moi, je
22 m'inquiète." Elle était adolescente, j'ai dit: "Je
23 m'inquiète, c'est normal, que je m'inquiète. Je suis une
24 mère." Puis, ils arrêtaient pas de... Ils m'ont dit:
25 "Sors tes papiers -- puis toute, envoie donc -- puis t'a

1 pas d'affaire de niaiser ici, flâner ici, là. Tu devrais
2 rentrer chez vous." J'ai dit: "C'est quoi, votre problème,
3 vous là ?" Puis, je donne mes papiers. Puis je leur dit:
4 "Je vais attendre l'autre autobus, puis après, je rentre
5 chez nous."

6 Ils ont fini par me donner une contravention
7 comme quoi, j'attendais là. Je lui ai dit: "Parce que je
8 suis une Innue ? C'est pour ça que vous faites ça là ?"
9 Moi, je... tu sais, j'ai pas toujours la langue dans ma
10 poche. J'ai peut-être dit quelque chose de trop. Il m'a
11 donné ma contravention. Ça m'a couté cher !

12 En tout cas, c'est ça, puis je suis rentrée
13 chez nous. J'ai pas dormi de la nuit. J'ai appelé une
14 amie qui m'a rassurée, au moins, et puis qui m'a dit:
15 "Essaye de dormir, puis demain, tu iras au poste de
16 police." J'ai dit: "J'en ai parlé aux policiers et puis
17 ils m'ont dit: Il faut que tu attendes 48 heures, Mme. --
18 C'est ce qu'ils m'ont dit. -- Avant de signaler la
19 disparition de votre fille. -- C'est ce qu'ils m'ont dit."
20 Alors, j'ai attendu qu'est-ce qu'ils m'ont demandé de
21 faire. J'ai attendu, mais par contre, je continue à faire
22 mes téléphones, à appeler.

23 Et puis, j'ai fait le tour avec ma voiture.
24 Je suis allée dans les places où elle allait, que, des
25 fois, j'allais la déposer. Et puis, j'ai rien vu, j'ai

**41 Anastasia Nollin (en relation
(avec Kimberly Nolin-Napess)**

1 rien trouvé. Je suis rentrée chez nous. J'ai mangé un
2 petit peu, juste pour dire que je mangeais. Et puis, une
3 de mes amies, une vieille amie qui a 85 ans m'a recommandé
4 de faire telle chose. Une très bonne amie, là. En
5 passant, je vous dis, mes meilleures amies, c'est des non
6 autochtones. C'est des allochtones. Dans les Innus, j'en
7 ai une, Élisabeth Bellefleur. Justement, elle, quelques
8 jours après de... Quand j'ai commencé à faire ma
9 déposition de la disparition de ma fille, j'ai apporté une
10 photo, j'ai tout amené des informations qu'il y avait à
11 donner. Je suis allée au poste de police puis, j'ai passé
12 pas mal d'heures, en tout cas, à les informer. Et puis, je
13 les appelais, à tous les jours. Je pense qu'ils me
14 trouvaient tannante, de les appeler aussi souvent.

15 Moi, j'étais inquiète puis, de mon côté, je
16 faisais mes fouilles. Je continuais d'appeler ses amis.
17 Personne ne l'avait vu. Les filles qu'elle fréquentait,
18 les gars qu'elle fréquentait le plus et puis j'ai jamais pu
19 obtenir... J'étais toute seule, poignée dans cette
20 situation là et puis j'ai commencé à appelé l'organisme,
21 Enfant retour. Je me suis dit: "Je devrais peut-être --
22 eux, peut-être, m'aiderait", puis j'avais l'impression que
23 les policiers faisait... Ils ne m'aidaient pas. Ils
24 étaient pas toujours très gentils avec moi quand j'allais
25 m'informer s'ils avaient du nouveau dans le dossier de ma

1 fille.

2 C'est alors qu'eux, cette Mme là. Elle a
3 été très gentille avec moi. Elle m'a apporté beaucoup de
4 soutien, de support moral. Et puis, des recommandations
5 aussi. On a commencé -- j'ai commencé à envoyer des
6 dossiers. J'ai fait publier sa photo pour que -- dans la
7 télévision, ça a passé à TVA. Alors je faisais mes
8 démarches toute seule. J'étais vraiment toute seule. La
9 seule personne qui m'aidait vraiment, c'était Lisane
10 Coupal, ma vieille amie et Élisabeth Bellefleur de
11 Neufchâtel.

12 Elle, un après-midi, on est allées, en tout
13 cas, à la rivière, la rivière au Village huron. On a
14 descendu la rivière du Village huron. On a fait toute la
15 berge, d'un côté. On a vérifié dans l'eau, partout. Les
16 petits chemins, on les a faits. Si on trouverait pas un
17 morceau de son linge, un morceau de ses bijoux, un morceau
18 de ce qu'elle avait dans son sac. Élisabeth et moi, on a
19 fait ça tout l'après-midi. On était stationnées près du
20 chemin, l'avenue, c'est Parent, la rue Parent en tout cas.
21 Et puis, c'est ça. On a fait des fouilles.

22 À quelques reprises, je suis retournée. Je
23 prenais une marche. Je la cherchais. Je me suis dit:
24 "Elle est sûrement... Il est arrivé de quoi". Mais, au
25 fond de moi, je savais qu'elle était, qu'elle était

1 vivante. Je me disais: "Je le sentirais si elle était
2 partie, si elle était morte, je suis sûre". Parce que,
3 quand j'ai perdu ma mère, j'ai fait un rêve qui m'a révélé
4 que ma mère allait mourir. Quand j'ai perdu un petit-fils
5 de cinq ans, aussi, j'ai fait un rêve. J'ai rêvé d'un
6 fœtus, d'un bébé, comme s'il s'apprêtait à naître. C'était
7 son départ. Il était reparti pour une autre vie. C'était
8 la façon que j'étais avertie du décès de mon petit fils de
9 cinq ans. Alors, c'est pour ça, j'ai... Au fond de moi,
10 je savais qu'elle était vivante.

11 J'ai continué mes recherches. Un soir, je
12 reçois un appel, aussi, de... Mais je ne veux pas oublier
13 la Mme de Enfant retour. Elle m'appelait quasiment à
14 chaque matin pour me rassurer, pour me dire qu'ils
15 faisaient tout leur possible pour m'aider, qu'ils
16 appelaient les postes de police dans les alentours de
17 Québec pour essayer de les motiver au lieu de me dire tout
18 le temps: "votre fille est en fugue". C'est rien que ça
19 qu'ils me disaient. Même les intervenants sociaux que je
20 consultais... Je demandais de l'aide, c'est ça qu'ils me
21 disaient: "elle est en fugue, votre fille". C'est tout le
22 temps ça qu'on me disait, mais moi, je savais qu'elle
23 n'était pas en fugue.

24 Alors, c'est ça, puis le soir, j'ai reçu le
25 téléphone d'une femme de Natashquan qui me dit: "j'ai vu ta

1 fille à Sept-Îles juste où est le stationnement de
2 Walmart". Elle dit: "Elle dormait. Je ne sais pas si elle
3 dormait, mais elle avait la tête sur le côté comme si elle
4 dormait et je suis sûre que c'était elle. Et puis, il y
5 avait un homme avec elle dans l'auto. Et puis, le bonhomme
6 est juste rentré quelques minutes dans -- au magasin --
7 bien, dans le centre, le centre d'achat. Il est remonté,
8 ils sont repartis. J'ai pas pu aller la voir de près, si
9 c'était vraiment elle." Mais, elle avait l'air presque
10 sûre c'était Kimberly.

11 Moi, la première chose que je fais, je me
12 dis, je prends une bonne tisane, je prends des tisanes pour
13 être plus calme, pour dormir, pour... Alors le matin, de
14 bonne heure, je prends ma voiture. Je pars pour Sept-Îles.
15 J'ai fait le trajet jusqu'à Sept-Îles. Je suis allée voir
16 ses amis qu'elle fréquentait à Sept-Îles, pour voir si
17 elles ne l'auraient pas vu. J'ai appelé quelques-uns.
18 J'ai appelé à Mingan, s'il y avait des gens qui
19 connaissaient, qui l'auraient pas vu, qui avaient
20 l'habitude de fréquenter aussi. Personne, personne n'a vu.
21 Alors, je me suis dit elle s'est trompée, c'était pas elle,
22 certain. C'était pas elle, vu que ses amies qu'elle
23 fréquentait l'ont pas vu. Parce que, sinon, elle serait
24 allée les voir.

25 C'est alors que j'ai avisé l'équipe de...

1 que les gens, s'ils ne sont pas sûrs que c'est elle, de ne
2 pas m'appeler, que je n'aie pas à me déplacer. Puis, alors
3 j'ai juste allé faire un tour à Mingan, voir mes enfants,
4 vite, puis je suis retournée à Québec. J'ai fait au moins
5 quatre voyages aller retour dans l'espace de six semaines
6 pour ma fille, à la recherche de ma fille. J'étais toute
7 seule. Puis, quand j'étais à Québec, au moins, il y avait
8 Élizabeth Bellefleur, ma grande amie qui m'aidait, qui me
9 supportait.

10 Du côté de Mingan, dans la communauté où
11 j'ai vécu, où j'ai résidé, j'ai jamais eu aucun téléphone
12 de la part des intervenants ni du chef. Rien du tout.
13 Parce que moi, je me suis toujours sentie comme un petit
14 rejet de la communauté de Mingan, ça je peux le dire. Je
15 ne suis pas gênée de le dire.

16 Alors, je suis retournée à Québec. J'ai
17 continué mes recherches. La Mme de Montréal m'appelait
18 tout le temps -- Enfant retour -- puis elle m'a dit: "on a
19 affiché la photo de Kimberly sur des poteaux, dans des
20 places publiques." Moi, j'étais contente et aussi
21 l'annonce que j'avais faite à TVA, ça avait passé puis je
22 continuais à aller voir les polices, même s'ils me
23 trouvaient tannante. J'ai pas cessé, d'aller les voir puis
24 leur demander s'ils n'avaient pas des nouvelles.

25 Un soir, avant de me coucher, je reçois un

1 téléphone de Ville Marie, qu'il m'a dit, un policier, là.
2 Il me dit: "j'ai une fille ici qui a vraiment la
3 ressemblance de votre fille, Mme." Puis, là, il commence à
4 me décrire la personne et puis tout. Puis, j'ai dit:
5 "J'aurais d'autres choses à ajouter. Elle a un piercing,
6 elle a une tache de naissance à telle place, là, veux-tu
7 vérifier ?" C'est ce qu'il a fait. Non, la personne
8 n'était pas là. Il y avait deux personnes. Les taches de
9 naissances. Non, ce n'était pas elle.

10 Alors, quelques jours plus après, aussi, vu
11 que la Mme de Montréal, elle, elle n'arrêtait pas
12 d'intervenir aussi. Puis, j'ai reçu un autre appel d'une
13 autre place. Mon Dieu, j'ai oublié le nom, mais je ne
14 commencerai pas à fouiller dans ma cervelle. En tout cas.
15 On m'a appelé pour me dire: "On a retrouvé votre fille.
16 C'était certain que la ressemblance que vous nous avez
17 fournie, la photo et tout, c'est elle." Puis, c'est ça,
18 puis je commence à, pas à répéter ce que j'avais dit à
19 l'autre policier, que les deux piercing, que, à telle
20 place, pis les taches de naissance, puis tout ça. Ils ont
21 vérifié, non, elle n'avait pas les deux taches de naissance
22 que moi, je leur disais, puis aussi, les deux piercings.
23 C'était pas elle, non plus. C'est alors... J'ai cherché
24 puis, j'ai jamais arrêté de chercher. J'étais toute seule,
25 je dormais mal, j'étais... Puis je vivais des choses, ça

1 avait fait remonter mon passé quand j'étais petite, quand
2 je me suis faite abuser, parce que je savais, surement,
3 qu'elle s'était faite abuser ou, en tout cas, je me doutais
4 de ça.

5 Puis, une journée, c'est justement au début
6 de... à la fin de la cinquième semaine, je me... je décide
7 d'aller à Mingan, à nouveau, parce que les gens me
8 disaient: "Surement, elle doit être à Sept-Îles. Elle a
9 beaucoup de connaissances à Sept-Îles. Ces amies doivent
10 la cacher." Je suis retournée à Sept-Îles. C'était vers
11 le 26 de septembre, je crois. Je suis pas sure, mais je
12 suis pas mal sure. Puis je retourne là-bas. Puis je vais
13 à Mingan chercher quelques affaires que j'avais besoin,
14 puis je retourne à Sept-Îles, le lendemain, et puis je
15 commence à vérifier. Quand je vois une amie qu'elle
16 connaissait, je leur demande si elle l'aurait pas vu
17 quelque part et puis la Mme aussi arrivait à me rejoindre,
18 quand même, à me rassurer encore, celle de Montréal là. En
19 tout cas, je vous assure que, si jamais il vous arrive de
20 quoi de ce genre, vous devriez demander l'assistance de cet
21 organisme-là. Vraiment, c'est vraiment eux qui m'ont
22 aidée, pas les policiers.

23 C'est alors que je m'en vais à la Caisse.
24 Je m'en vais à la Caisse, au guichet puis j'avais des
25 transactions à faire alors je... Je reçois un appel.

1 C'était un policier et puis, il me dit: "On a retrouvé
2 votre fille, Mme." C'était le 28 septembre, dans l'après-
3 midi. Je lâche tout, je prends juste ma carte de guichet,
4 je pacte, j'embarque dans ma voiture tout de suite et, tout
5 de suite, envoye direct Québec. Je suis allée à Québec.
6 Puis là, je voyage toujours toute seule. Et puis j'arrive,
7 justement, elle était retrouvée. Elle a été retrouvée le
8 28 aout. Mais, je souhaite jamais à personne ce qui est
9 arrivée à ma fille. Elle s'est faite assommer par le
10 bonhomme. Elle a eu des traumatismes, des pertes de
11 conscience. Elle s'est faite abuser. Elle s'est faite
12 bruler par des cigarettes par ce taré là. Elle a... Il
13 lui a toute fait, je pense. Il n'y a rien qu'il n'a pas
14 fait. Elle dit, elle se rappelle brièvement, vaguement,
15 qu'un après-midi, qu'elle était attachée au mur du -- je
16 m'excuse, là -- qu'elle était attachée comme ça au mur les
17 bras croisés comme ça puis le gars lui lançait des
18 couteaux. Elle dit: "Maman, à chaque fois qu'il lançait.
19 Je fermais les yeux. Je me disais, cette fois-ci, ça va
20 être peut-être la bonne." Elle dit: "Le couteau passait
21 là. Le couteau passait là. Les couteaux sont plantés
22 autour de mon corps, un après l'autre." C'est ça qu'elle
23 m'a dit. Il lui a tout fait. Je ne vous raconte pas tout
24 parce que c'est pas la mienne, c'est pas... C'est sa vie à
25 elle. Cette enfant, je l'aime, mais je veux pas tout vous

1 dire, mais il lui a tout fait.

2 Ma fille a des séquelles encore du
3 traumatisme du coup qu'elle a reçu à la tête. Elle en a
4 encore. Après, quand je l'ai récupérée, elle a été amenée
5 à l'hôpital. Ils l'ont trouvée nue, complètement nue parce
6 que le bonhomme avait caché son linge dans le fond d'un
7 congélateur avec tous ses effets personnels pour qu'elle ne
8 puisse pas se sauver. C'est ça qu'il avait fait et puis il
9 barrait comme il faut la maison quand il sortait, s'il
10 avait besoin d'aller chercher, faire son épicerie.

11 Puis, à un moment donné, c'est des jeunes
12 qui, qui ont remarqué qu'elle était séquestrée dans ce
13 logement là qui était au Village Huron, là, près du Village
14 Huron. Mais, en tout cas, il lui a tout fait.

15 Mais, au tribunal, quand elle est allée,
16 elle a fait une déposition, une plainte. Le bonhomme a
17 juste eu quatre mois. Ma fille m'a dit: "Maman, ça ne se
18 peut pas! Ça ne se peut pas, juste quatre mois pour tout
19 ce qu'il m'a fait! Ça ne se peut pas!" J'ai dit, j'ai
20 dit: "Tu sais, Kimberly, je t'ai toujours dit que moi, le
21 système judiciaire, j'ai pas confiance en ça. J'ai aucune
22 confiance au système judiciaire. Je te l'ai toujours dit,
23 puis je vais toujours te le répéter. Les pédophiles, les
24 malfaisants, tous les... sont surprotégés par la justice,
25 parce que c'est ça qui fait rouler l'argent, le système."

1 C'est ce que je leur ai dit et je vais toujours répéter ça.

2 Puis, par après, elle m'a dit: "Je veux
3 qu'il aille plus longtemps". Mais j'ai dit: "Il faut que
4 tu fasses des démarches pour ça. Il faut que tu fasses une
5 requête. Ça va être très traumatisant, ça va être très
6 pénible pour toi, autant que pour moi", je dis. J'ai dit:
7 "Si tu veux vraiment y aller, je t'encourage à y aller.
8 Mais, s.v.p., ne me demande pas d'être ton psychologue, ni
9 ton psychopathe, j'ai dit j'ai pas les outils pour ça."
10 J'ai dit: "Je vais te demander une chose, en échange, tu
11 acceptes que je te rentre dans un centre, dans un foyer
12 pour jeune, pour obtenir l'aide que tu vas avoir là, tu vas
13 avoir tous les professionnels que tu auras besoin. J'ai
14 dit: "C'est ça que t'a besoin. Moi, t'a besoin de mon
15 amour. Je peux pas t'offrir ce que les psychologues, ce
16 que les psy... les autres professionnels vont pouvoir
17 t'offrir. Moi, je ne pourrai pas te l'offrir. Il faut que
18 tu acceptes ça." J'ai dit: "Réfléchis puis dis-moi que
19 t'acceptes d'y aller." C'est ce qu'elle a fait. J'ai
20 convaincu ma fille d'aller dans un foyer puis je l'ai
21 rentrée.

22 C'est à partir de là qu'elle a pu être
23 suivie par des psychologues, des psychiatres et puis, par
24 la suite, elle avait souvent des pertes de conscience. Un
25 soir, on m'appelle, on me dit, du foyer d'accueil où elle

1 était: "Votre fille vient... On l'a trouvé complètement
2 nue à la sortie de la douche. Elle a eu une perte de
3 conscience. Parce que le coup qu'elle a reçue sur la tête
4 par ce bonhomme là, même après, quand elle a repris
5 connaissance après le coup, elle se rappelle presque de
6 rien. C'était qu'elle a perdu la mémoire là.

7 Aye! C'est grave qu'est-ce que ce bonhomme
8 là a fait à mon enfant! C'est très grave! Mais ma fille a
9 accepté d'aller pour la requête. Oui, ça a été pénible. À
10 chaque fois qu'elle rencontrait les enquêteurs, elle
11 m'appelait: "Maman, maman!" Elle pleurait, je l'entendais
12 pleurer au bout du fil, puis je l'encourageais, je me...
13 En tout cas, ça a pris beaucoup de force aussi, de ma part,
14 pour l'aider à passer au travers. Ça n'a pas été facile.

15 C'est pas parce que je ne l'ai pas bien
16 élevée. Je l'ai bien élevée. À chaque fois qu'elle
17 partait de chez nous, du loyer où on restait à Québec, je
18 lui disais: "Oublie jamais, Kimberly, qu'il y a un malade,
19 un fou, à chaque coin de rue." C'est ça que je lui disais
20 à chaque fois. Mais j'avais raison. À un moment donné,
21 elle a rencontré le malade.

22 **ME FANNY WYLDE:** Lorsque Kimberly a fait les
23 démarches pour l'obtention d'une sentence plus sévère, quel
24 a été le résultat de cette requête là?

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Alors, elle a été

1 obligée de rencontrer trois enquêteurs différents. Parce
2 qu'il fallait, eux autres, vérifier si vraiment elle dit la
3 vérité ou si elle avait juste monté une histoire. C'est
4 trois enquêteurs qu'elle a passé et puis c'était long, les
5 enquêtes, les questions puis tout ça. Ça a été très long.
6 Elle a trouvé ça très difficile, mais moi, j'ai dit: "La
7 seule recommandation que je te recommande, c'est, s.v.p.,
8 tu gardes toujours la même version puis tu dis la vérité,
9 c'est ça l'essentiel. Tu dis la vérité. Tu rajoutes rien.
10 Tu dis juste ce qui a à dire de ce que tu te rappelles.
11 C'est très important."

12 Puis, là, à un moment donné, on dit: "C'est
13 correct, vous allez aller au tribunal. Ça va durer cinq
14 jours." Alors, on était prêtes. Moi, j'étais prête.
15 Psychologiquement, j'étais prête. Elle aussi, je l'aidais
16 énormément, je la rassurais, je l'ai dorlotée, je lui ai
17 donné toute l'affection que je pouvais pour la préparer
18 puis on est allées au tribunal.

19 Just avant que ça commence, on nous avise
20 que le fou, le malade avait avoué. Il a reconnu sa
21 culpabilité.

22 **ME FANNY WYLDE:** Et la sentence a été
23 changée?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Il a eu cinq ans.
25 Cinq ans. Mais, pour moi, c'est pas suffisant encore.

1 **ME FANNY WYLDE:** Si vous permettez, Mme
2 Nollin, j'aurais quelques questions. Le corps policier
3 avec lequel vous faisiez affaire, nous on le connaît, mais
4 les commissaires ne le connaissent peut-être pas. C'était
5 quel corps policier, exactement?

6 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était la Sûreté du
7 Québec des Trois Rivières, qu'on appelle, à St-Charles.

8 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Au moment des
9 évènements, Kimberly, elle a quel âge?

10 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'est en 2011 que ça
11 c'est passé. Elle est née en 1995. Faites les calculs
12 pour moi. (Rire) Je m'excuse là mais...

13 **ME FANNY WYLDE:** C'est correct. Et, si vous
14 permettez, Mme Nollin, vous m'aviez raconté qu'avant ces
15 évènements, Kimberly vous a confié quelque chose. Elle a
16 vu quelqu'un dans la cour d'école où elle allait, n'est-ce
17 pas?

18 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, ça c'est arrivé.
19 C'est bien avant. C'était au printemps. Ça, c'est arrivé
20 au mois d'aout. C'était au printemps, au mois d'avril.
21 C'est au mois d'avril, parce que c'est moi qui allais la
22 porter à l'école, chaque matin, puis j'allais même dîner
23 avec elle dans les endroits, les casse-croustes et ce
24 qu'elle aimait. Je lui offrais ce qu'elle aimait. Puis,
25 j'allais la chercher aussi. Elle m'a dit: "Maman, attends

1 là. Débarque-moi pas tout de suite. Fais quelques tours.
2 Tu vas voir un bonhomme qui me fait peur. Il est
3 toujours... Il marche tout le temps dans la cour d'école.
4 Il est toujours là. Il est toujours présent. Moi, il me
5 fait peur." C'est ça qu'elle m'a dit.

6 Moi, je suis allée voir la direction de
7 l'école et puis j'ai avisé la directrice de l'école. J'ai
8 dit: "Ma fille a peur de cette homme-là". -- "Ah! - la
9 directrice de l'école m'a dit - Ah! Mme, ça fait des années
10 que ce monsieur-là se prom -- fait des va-et-vient devant
11 l'école. Il n'y a pas de danger. Tout le monde le
12 connaît. Ça fait des années qu'il fait ça." Mais c'est ce
13 bonhomme-là.

14 **ME FANNY WYLDE:** Donc, c'est ce monsieur-là
15 qui a été le malfaiteur dans les événements de Kimberly?

16 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Oups, excuse-
17 moi. Oui.

18 **ME FANNY WYLDE:** Mme Nollin, à travers tout
19 ce que vous avez vécu, qu'est-ce qui vous permet de
20 continuer, de continuer à avancer?

21 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Moi? Mon médecin, il
22 y a peine cinq mois, m'a dit que j'avais déjà un pied dans
23 la tombe. Je lui ai dit: "je vais attendre de déposer
24 l'autre après". (rire) J'aime la vie, parce que j'aime la
25 vie, j'aime la vie. Ma mère a toujours respecté la vie,

1 nous a toujours appris à respecter les autres, la vie, les
2 animaux, les arbres, tout. Alors moi, j'ai beaucoup de
3 respect pour la vie. La vie, c'est ce qui a de plus
4 précieux. Et puis la mort ne me fait pas peur, car j'ai
5 déjà fait un voyage astral. J'ai déjà fait 5 infarctus
6 dans ma vie. J'ai commencé très jeune. Même au
7 pensionnat, j'ai eu des pertes de conscience, alors je suis
8 toujours prête. Je vis au jour le jour. Je suis prête à
9 ce qui vienne, mais j'aime beaucoup la vie, quand même. Je
10 ne suis pas quelqu'un qui s'enlèverait la vie, non.

11 Ma mère m'a toujours dit: "Vis et laisse
12 vivre les autres". C'est toujours ça qu'elle nous a
13 répété. Même si... Ma soeur, une de mes soeurs, avait
14 déjà, dans les... les 80 quasiment là -- puis ma mère, non,
15 75, ma mère lui disait encore: "Laisse vivre les autres,
16 vis ta vie". Quand elle a commencé à vouloir parler de
17 quelqu'un de, de mémérage là. Ma mère lui rappelait:
18 "Laisse vivre les autres". C'est ça que je vis. Je laisse
19 vivre les autres et je vis la mienne.

20 **ME FANNY WYLDE:** Peut-être une dernière
21 petite question. Bon, ça y est, elle vient de m'échapper.

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** (En chuchotant) Je
23 te l'ai fait perdre, ta question. C'est ça.

24 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Lors de la disparition
25 de Kimberly, est-ce que ces amis étaient revenus, dans la

1 soirée ou le lendemain?

2 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Excuse-moi, j'ai un
3 peu, un problème avec mon.

4 **ME FANNY WYLDE:** Bien, regardez-moi. Lors
5 de la disparition de Kimberly, quand vous faisiez vos
6 recherches et puis, auprès de ses amis, est-ce que ses amis
7 à elles sont retournés à leur maison, eux?

8 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ses amis, oui. Elle
9 les a pas revus.

10 **ME FANNY WYLDE:** Ok.

11 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, excuse-moi.
12 Elle les a pas revus. Même, il m'est arrivé, parfois...
13 Tu sais quand tu vis quelque chose, tu te fais toutes
14 sortes de scénarios: "Ah! c'est peut-être ça qui est
15 arrivé. Ça s'est peut-être passé comme ça". Je m'étais
16 dit, souvent, pas juste une fois, ses amis là, il y en
17 avait une qui était très jalouse d'elle, qui l'avait, qui
18 lui avait tiré les cheveux dessus là, une fois pour rien,
19 par derrière, juste par jalousie. En tout cas, je me suis
20 déjà dit: "c'est peut-être eux qui ont dit à ce bonhomme-là
21 de l'école, de, d'aller enlever, séquestrer ma fille. Tu
22 sais, ça m'est venu à l'idée. Mais, c'est des choses que
23 tu te fais quand tu vis une chose. Là où j'ai passé, tu te
24 fais toutes sortes de scénario. Tu penses à tout: "elle
25 est peut-être dans une rivière, elle est peut-être ici".

1 Ah! ça n'a pas de bon sens. Ça finit pu, ça roule, ça
2 roule là-dedans.

3 **ME FANNY WYLDE:** La question que je voulais
4 vous poser m'est revenu. Quand vous vous êtes adressée à
5 la direction de l'école pour relater que Kimberly avait
6 peur d'un homme qui rodait dans la cour, pourquoi, pensez-
7 vous, qu'ils n'ont pas pris votre demande au sérieux?

8 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, c'est ça
9 qu'elle m'avait dit: "c'est un gars qui se promène
10 toujours, on le voit souvent et puis il n'est jamais rien
11 arrivé". C'est ça qu'elle m'a dit. À deux reprises, je
12 l'ai... Parce que, par après, la directrice a changé, une
13 autre est rentrée, a pris place de cette Mme là, là, puis
14 j'ai quand même avisé l'autre, aussi. J'ai fait ce qu'il y
15 avait à faire mais je suis sûre, moi -- des fois quand j'y
16 pense -- il a sûrement abusé d'autres filles de cette
17 école.

18 **ME FANNY WYLDE:** C'est tout pour mes
19 questions, Mme Nollin. Merci beaucoup. J'inviterais,
20 maintenant... Ah! Est-ce que vous avez des commentaires
21 finaux à dire ou des recommandations?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ok. C'est ça, je
23 voudrais, premièrement, m'adresser aux parents. Prenez
24 soin de vos enfants. C'est très pénible, ce que j'ai
25 traversé. Je ne voudrais pas que ça vous arrive. Quitte à

1 aller les chercher. Moi, des fois, je me suis levée dans
2 la nuit, comme partir de Havre St-Pierre, à deux heures
3 pour aller voir si un enfant était en sécurité. Je l'ai
4 fait. Gênez-vous pas pour aller vérifier si vos enfants
5 sont en sécurité. Et puis, aussi avec tout ce qui s'en
6 vient, avec la légalisation là, les drogues alors mais, en
7 tout cas.

8 Moi, j'ai peur pour l'avenir de mes petits-
9 enfants, de mes arrière-petits-enfants. J'ai vraiment peur
10 pour les communautés. Pas juste pour les communauté, pour
11 tout, de quel que Nation que ce soit, je m'inquiète pour
12 eux. Parce que tout enfant est très important dans la vie.
13 Parce que moi, j'ai eu une enfance heureuse jusqu'à l'âge
14 de sept ans et demi, alors je sais c'est quoi. Aimez vos
15 enfants, chérissez-les, donnez-leur de l'amour. Gênez-vous
16 pas. Il n'y a rien de gênant à aimer un enfant.

17 Et puis, aussi, avec... Comme je vous ai
18 dit, j'ai pas confiance du tout au système judiciaire. Ça
19 c'est vrai. J'ai pas confiance. Non. Il n'y a pas de
20 valeur humaine dans le contenu du système judiciaire. Il y
21 a beaucoup d'injustice là-dedans. Ça, je le sais parce que
22 j'en ai vu. J'ai assisté. J'ai déjà été traductrice dans
23 les audiences. J'ai déjà été travailleuse sociale,
24 coordonnatrice des services sociaux. J'en ai vu du
25 tribunal puis j'ai toujours remarqué que c'est pas dans nos

1 valeurs à nous en tant qu'Innus ce qu'il contient, en tout
2 cas, le système judiciaire.

3 **ME FANNY WYLDE:** Autre chose?

4 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'avais autre chose
5 de très important et, tu vois, ça s'est évaporé. Elle est
6 partie. Elle était très importante.

7 **ME FANNY WYLDE:** Ça va peut-être revenir
8 parce que les commissaires vont poser des questions.

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Ah! ok, peut-être,
10 j'espère. Aye-là! Réveille-toi!

11 **ME FANNY WYLDE:** Je vais laisser,
12 maintenant, les commissaires l'espace pour poser leurs
13 questions ou leurs commentaires et je souhaite, Anastasia,
14 comme moi tantôt, ça va vous revenir dans votre tête.

15 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'espère.

16 **ME FANNY WYLDE:** Vos derniers commentaires.
17 Alors, commissaires, merci.

18 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Merci. J'ai
19 pas parle français très bien. Je vous parle anglais.

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Je viens d'allumer
21 là. (rire)

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Can you hear
23 me? Mme, oui?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bon, je vous écoute.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. I just

1 have a couple of questions. When you went to the police.

2 **MME ANASTASIA NOLLIN:** J'entends pas la
3 traduction. (Ajustement du système audio)

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay, we are
5 ready. When you went to the police to tell Kimberly, to
6 tell the police that Kimberly was missing and the you were
7 looking for her, did they know about the man around the
8 school yard? Did you share this with the police?

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non. Cette partie-
10 là, je l'ai pas partagée aux policiers. Parce que je...
11 Dans ce que je vivais, il y avait trop de choses dans ma
12 tête qui circulaient. J'ai complètement oublié le
13 bonhomme. Je ne pouvais pas imaginer que ça pouvait être
14 lui.

15 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** I can
16 understand that. I think, you know, making sure she had
17 the help she needed after was so important. Has that help
18 continued with the psychologist and the treatment? Have
19 you had... Has she had any challenges accessing that help
20 and it continuing, help through the court process and then
21 help after, for her wellbeing?

22 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Mais, une fois sortie
23 du foyer, où je l'avais placée, elle avait reçu toute
24 l'aide qu'elle avait besoin parce que j'étais là pour
25 veiller à ce qu'elle en ait, puis je m'informais souvent.

1 Mais, une fois sortie du foyer, il n'y a pas eu de suivi.
2 Il n'y a pas eu de psychologue ni de psychiatre ni de
3 médecin qui la suivait là. Mais, je l'avais faite voir
4 aussi. Elle a passé aussi au CHUL, à l'hôpital, pour
5 vérifier le coup qu'elle avait reçue à la tête. Il y avait
6 des trauma... Elle avait un traumatisme. Il y avait des
7 séquelles, aussi. Le dossier doit être à l'hôpital du
8 CHUL, pour ça.

9 Mais, par la suite, une fois... Parce que
10 le conseil de bande m'ont demandé pour retourner chez nous,
11 dans la communauté, pour donner des cours d'artisanat. Je
12 suis retournée, là-bas, mais je regrettais mon retour parce
13 que c'était pas des cours réguliers, c'était des cours de
14 deux heures, de quatre heures par semaine, c'est tout. Ils
15 m'ont fait déplacer pour rien, j'ai l'impression là, alors
16 je regrette ma décision, puis de l'avoir amener là-bas
17 aussi. Parce qu'ici, si j'étais restée ici, j'aurais pu
18 continuer à la faire suivre par des psychologues ainsi que
19 par d'autres professionnels. Est-ce que ça répond à votre
20 question?

21 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Yes. Are
22 you... You guys now live... You don't live in Québec city
23 anymore?

24 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non. Maintenant,
25 moi, je reste à Mingan. Ma fille vit à Sept-Îles avec...

1 Parce qu'elle veut être avec ses amis, mais moi, je...
2 Sept-Îles, c'est pas une ville que j'habiterais. Je
3 m'excuse, là, mais c'est ça. Alors, elle n'a pas été
4 suivie, pour ça. Il n'y a pas eu de suite, de suivi
5 pour... Mais, elle en a. Elle a encore des... Elle
6 aurait besoin encore de suivi.

7 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And she's not
8 receiving --

9 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Et puis aussi,
10 pendant -- vous me faites pensez-là -- il y a aussi un
11 autre organisme qui disent qu'ils donnent une subvention
12 pour des, justement, des situations comme ça.

13 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** IVAC?

14 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, c'est ça. On a
15 fait toutes les démarches à partir de Québec. Je les ai
16 commencées à Québec. J'ai continué ici puis ils nous
17 disaient à un moment: "votre fille va recevoir des petits
18 montants pour compenser ce qu'elle a vécu", tout ça. On
19 n'a jamais reçu une cenne noire. Ils les ont retirés.

20 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Merci. Those
21 are my questions.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci
23 beaucoup. Ça va être en français, Anastasia. Thank you
24 very much. Merci beaucoup.

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** (en langue

1 autochtone)

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je ne sais pas
3 où tu trouves ta force, là, dans... Tu aimes puis je te
4 remercie de nous enseigner cette valeur-là dans un
5 témoignage aussi tragique et difficile parce que c'est
6 quelque chose, au Québec... On a vu, dans le journal de
7 Québec où, dans un petit article, qu'il y avait une jeune
8 femme Innue qui avait été séquestrée pendant plusieurs
9 semaines. On se pose la question quand on dit "femme" et,
10 ensuite, "femme Innue", et on se demande qui a pu vivre ce
11 drame-là, et comment on peut les aider ou les soutenir.
12 Alors, tu as toute mon admiration, comme arrière-grand-
13 mère, comme grand-mère, puis comme mère.

14 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Arrière-arrière-
15 arrière-grand-mère. (rire)

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On va mettre
17 les wagons de train en arrière de toi.

18 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Cinq générations.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Cinq wagons.

20 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Aye!

21 (applaudissements)

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Vraiment là,
23 puis... Je sais que ton message a résonné puis il va
24 continuer à résonner puis les questions que j'ai pour toi,
25 c'est: Enfant retour, c'est une organisation à but non

1 lucrative, n'est-ce pas?

2 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Elle a répondu
4 tout de suite à ton cri du coeur?

5 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Lorsque la
7 police... Tu as fait des démarches pour dire: "ma fille
8 est disparue ou ma fille n'est pas là", ça a pris combien
9 de temps avant que la police dise: "ok, on la considère
10 comme une personne qui manque, manquante?"

11 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Bien, presque jusqu'à
12 la fin. Ils me répétaient, tout le temps, qu'elle était en
13 fugue. Ils ne m'ont jamais vraiment cru.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Donc, est-ce
15 que la police...

16 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Parce que les fois
17 que les policiers, les deux fois que les policiers m'ont
18 appelée pour me dire qu'ils avaient retrouvé une fille qui
19 ressemblait à ma fille, c'était pas des policiers de
20 Québec, c'était des policiers d'autres villes, comme Ville-
21 Marie puis une autre ville.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Est-ce
23 que la police a mis des photos de ta fille à travers le
24 Québec, comme personne manquante, disparue?

25 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, j'ai pas eu

1 connaissance de ça.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Est-ce que la
3 police t'informait de où était rendue la fugue, ou la
4 situation avec ta fille?

5 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, jamais sauf
6 quand c'est moi qui allait prendre de l'information.
7 J'allais à leur bureau.

8 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Une fois
9 qu'on a retrouvé ta fille, est-ce que le système t'a guidée
10 pour te dire: "voici ce qui est possible pour ta fille,
11 suite à des traumatismes puis à une situation comme,
12 laquelle elle a vécu?

13 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Non, pas grand chose.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Alors
15 l'organisme dont du parlais, tout à l'heure, juste pour le
16 bénéfice de mes collègues, c'est l'IVAC. L'indemnisation
17 pour les victimes d'actes criminelles. C'est organisation-
18 là, vous les avez contactés?

19 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui. Puis on a
20 contacté ceux de Sept-Îles, une fois déménagées aussi. On
21 pourrait vérifier là, elle a son dossier ici puis à Québec
22 aussi.

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Ok. Une
24 fois sortie du Centre jeunesse -- c'est tu un Centre
25 jeunesse où elle était ou un centre pour?

1 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Un Centre jeunesse,
2 oui.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On a arrêté de
4 lui donner de l'aide psychologique et de soutien?

5 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, c'est bien ça.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Bien elle est
7 chanceuse de...

8 **MME ANASTASIA NOLLIN:** C'était moi, l'aide.

9 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est ça que
10 j'allais dire. Elle est chanceuse de t'avoir, vraiment.
11 Puis les questions était importantes, puis tes réponses
12 aussi étaient importantes et, si tu nous permets, c'est des
13 choses qu'on doit utiliser pour le rapport de cette Enquête
14 nationale qui est aussi ton enquête.

15 **MME ANASTASIA NOLLIN:** Oui, en tout cas, le
16 dernier mot que j'ai à vous dire là, en tout cas, j'y pense
17 à chaque fois, quand je vois à la télévision qu'on annonce
18 qu'une, qu'un enfant a disparu ou qu'une fille a disparu.
19 Moi, en tout cas, j'ai la preuve vivante, avec ma fille,
20 que c'est vrai que ça arrive, des disparitions comme ça.
21 Ça aurait pu arriver qu'elle soit tuée par ce gars-là,
22 quand il lui lançait des couteaux. Il lui a tout fait, là.
23 Elle aurait pu mourir. De quelle manière qu'il se serait
24 débarrassé de ma fille, on ne l'aurait jamais su. On ne
25 l'aurait jamais trouvée. C'est ça. À chaque fois, ça me

1 revient puis ça me fait mal, à chaque fois.

2 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je te remercie
3 beaucoup, beaucoup. On te remercie puis nos belles, nos
4 koukoums(ph) en arrière vont te remettre une plume d'aigle
5 que des femmes, cheffes héréditaires de la Colombie
6 Britannique, nous ramassent et nous donnent pour toutes les
7 femmes et les hommes qui viennent nous partager leur
8 vérité. C'est un petit geste d'amour qu'on te donne, un
9 petit geste qui est symbolique pour ces femmes-là, l'oiseau
10 le plus important qui est l'aigle. Alors on a rajouté
11 aussi, dans ce cadeau-là, du thé du Labrador parce que
12 kayak est pour moi et bien du monde, du bon thé du Labrador
13 est réconfortant aussi. Alors, on te remet ça pour le
14 cadeau que tu nous fais avec toute cette grande vérité.
15 Merci!

16 **MME ANASTASIA NOLLIN:** En tout cas, je
17 remercie tout le monde ici présent d'avoir écouté ma
18 déposition, mon témoignage. Puis, en tout cas, je vous
19 souhaite bonne chance, que ça vous arrive jamais. (Remise
20 par les grand-mères des cadeaux sous les chants.)

21 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je demande
22 l'ajournement de ce témoignage. Merci.

23 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (en langue
24 autochtone) (par l'entremise de l'interprète) Nous allons
25 commencer à 11h, le prochain témoignage que nous allons

1 écouter. Je vous demande de préparer des plats à l'heure,
2 à 11h, 11h30. La prochaine personne qui va venir partager
3 ici à l'audience. Je vous demande de ne pas oublier. Il y
4 a toujours un service de navette entre Maliotenam et Sept-
5 Îles. Les personnes qui veulent venir assister à
6 l'audience, à toutes les demi-heures, il y a un service de
7 navette. Cet après-midi, à midi, nous allons manger. Nous
8 invitons tout le monde à venir nous accompagner pour le
9 diner. (Fin de la traduction) A toutes les demi-heures,
10 pour les personnes qui veulent se déplacer à Sept-Îles ou
11 de Sept-Îles à Maliotenam, à toutes les demi-heures. Puis,
12 également, il y a un diner qui est offert ici à la salle
13 adjacente. Tout le monde est invité. Vous êtes les
14 bienvenus. Toutes les personnes qui veulent.

15 Alors, il y a toujours des dons qui peuvent
16 être offerts à la Commission. Les gens qui veulent faire
17 des dons. Ces cadeaux vont être gardés par la Commission
18 qui vont être amenés dans un centre d'exposition ou
19 artisanal. Dans quelle région? J'ai aucune idée, mais
20 c'est des dons qui vont être offerts à la Commission.
21 Alors, il y a déjà eu des eu des dons qui ont été offerts
22 de la communauté de Maliotenam et de Uashat. Alors, tout
23 le monde est invité. Alors, 11h30 (en langue autochtone)
24 --- L'audience est suspendue à 11h18.
25 --- L'audience est reprise à 11h32.

1 **MME JEANETTE VOLLANT:** Bonjour. Mon Dieu!
2 C'est donc bien trop fort! Regardez-moi, écoutez-moi, j'ai
3 quelque chose à vous dire. On va reprendre. Là, j'attends
4 les commissaires. Les commissaires ne sont pas là encore
5 et Maitre Rock va venir avec... Es-tu prêt, Maitre Rock? -
6 - (en langue autochtone) Les commissaires, s.v.p.

7 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Bonjour,
8 bonjour. Trente secondes. J'aimerais ça inviter une femme
9 québécoise ici, Suzanne. C'est les 12 jours d'action
10 contre la violence faite aux femmes. En trente secondes,
11 le temps que le commissaire Robinson arrive, tu voudrais
12 venir? Martine, où est Martine? Elle s'en vient.

13 **MME SUZANNE:** Oui, les deux communautés ont
14 déjà collaboré aux 12 jours d'action contre la violence
15 faite aux femmes. Alors, vous venez de constater que cette
16 violence est présente partout et les 12 jours d'action ont
17 commencé le 25 novembre. Le 27, il y a eu le drapeau qui a
18 été hissé au mat de la municipalité de Sept-Îles. Et ces
19 12 jours d'action se finissent le 6 décembre. C'est la
20 journée commémorative de la tuerie qu'on a connu à la
21 Polytechnique en 1989, où 14 jeunes femmes ont été tuées
22 parce qu'elles étaient des femmes qui voulaient avoir des
23 professions au niveau des génies, alors on voit qu'on a
24 encore beaucoup de travail à faire pour que cette violence
25 cesse encore aujourd'hui.

1 Alors, je souhaite à tout le monde d'être
2 sensibilisé et de se rappeler tous les beaux témoignages
3 qu'il y a ici, comme de quoi, on a encore à ouvrir nos
4 esprits, nos coeurs pour aider les femmes et les hommes qui
5 sont victimes. On sait que, si les femmes sont victimes,
6 c'est parce qu'il y a des manquements. Espérons que tous
7 les manquements qui seront notés par nos commissaires, le
8 rapport qu'elles feront, et bien, qu'il y ait des oreilles
9 qui vont écouter, qui vont entendre et qui vont passer à
10 l'action pour faire les recommandations, ce qui apportera
11 une aide énorme à tout le monde. Merci.

12 **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci beaucoup. Et
13 Mme Suzanne, de la part de la commission, un petit présent.

14 **MME SUZANNE:** Merci infiniment.

15 **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci. Merci à vous
16 parce que je sais c'est quoi, de quoi elle parle. J'ai
17 déjà travaillé auprès des femmes victimes de violence à
18 Uashat et puis j'ai travaillé là, deux ans. J'ai été
19 coordonnatrice, alors la violence, je l'ai vécue. Alors,
20 j'ai pu aider les autres femmes, après. Alors, le travail
21 se continue et puis je suis bien contente.

22 **(CHANTS ET TAMBOURS)**

23

24 **Deuxième audience: Sylvanne Bellefleur**

25 **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**

1 **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

2 **Avocat de la commission: Ken Rock**

3 **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**

4 **Pénélope Guay**

5 **Greffier: Jean-Luc Dorion**

6 **Registraire: Bryan Zandberg**

7 **ME KEN ROCK:** Un deux. Good morning.

8 Bonjour. This morning, we have Sylvanne Bellefleur. She
9 is from the committee, she's from Natashquan and she has a
10 story to tell. She's been victim of discrimination on the
11 same night by, what I could say, four different
12 institutions and it happened recently. She will be
13 testifying this morning. I wasn't sure, yet, if she was
14 going to testify, she was going to testify in her language
15 or in French. So I don't know how she feels like. So,
16 yeah. Est-ce qu'on peut assermenter le témoin? (en langue
17 autochtone) La bible.

18 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bonjour.

19 **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la
20 vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu
21 vous soit en aide?

22 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, je le jure.

23 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci beaucoup.

24 **ME KEN ROCK:** (par l'entremise de
25 l'interprète) J'avais dit, récemment. Il y a des

1 interprètes. Il y a des traducteurs pour -- dans quelle
2 langue tu vas utiliser, est-ce que en français ou tu vas
3 t'exprimer en français? Alors, j'aimerais ça que tu, que
4 tu témoignes. Tu peux parler en français ou en langue
5 innue. Tu as le choix. Si tu parles en innu, de parler
6 tranquillement pour améliorer la langue innu, parler
7 tranquillement.

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bon, bonjour tout
9 le monde. (en langue autochtone) Le 14 juillet, j'étais à
10 Québec. J'ai déménagé à Québec pour aller aux études. On
11 est allés au festival d'été, à Québec, le 14 juillet. Un
12 show Metallica. On était cinq personnes. On était
13 ensemble, dans un coin. Tu sais, les Plaines d'Abraham.
14 On est restés jusqu'à 22h à peu près. Moi, pis mon mari,
15 on a décidé de sortir des Plaines à cause, il y avait
16 beaucoup, beaucoup de monde.

17 Puis, je texte ma cousine pour savoir où
18 est-ce qu'elle était. Elle me répond, elle me dit: "Je
19 suis sortie des Plaines. Ma fille, elle a eu un malaise,
20 qu'elle me dit." Puis là, je lui ai dit: "Où est-ce que tu
21 es? Tu es où?" Puis, elle me répond qu'elle était au St-
22 Hubert sur la Grande Allée. Puis, je lui ai dit: "Ok,
23 j'arrive. Bouge pas. On s'en vient, moi puis mon mari."
24 Fait que, elle nous attend là-bas, au resto. Elle avait
25 commandé pour emporter pour sa fille. Elle avait eu un

1 malaise. On n'avait pas soupé. On a rentré tout de suite
2 sur les Plaines pour poigner des bonnes places. Puis, moi
3 puis mon mari, nous avons décidé de manger à la salle à
4 manger au St-Hubert. Puis, ma cousine a fait la même
5 chose. Elle avait mangé avec nous, son mari et sa fille.

6 Puis, je demande la permission à l'hôtesse
7 pour que la fille, pour qu'elle puisse manger avec nous à
8 la salle à manger. Puis l'hôtesse, elle était d'accord.
9 Puis, elle nous donne une table de six personnes. On était
10 cinq. Puis, le serveur arrive. Il nous donne des menus.
11 Il veut savoir c'est quoi qu'on veut prendre comme
12 breuvage. Moi puis mon mari, on décide de prendre de
13 l'eau, puis les autres aussi. Puis, on regarde le menu.
14 Puis que je dis au serveur que moi, j'étais prête à
15 commander puis mon mari aussi. Puis, finalement, tout le
16 monde a commandé. La fille était assise, à côté de moi.
17 Puis, il me dit, je peux-tu manger? Il me dit: "Oui, tu
18 peux manger". Puis, il ouvre sa boîte. La boîte est
19 jaune, au St-Hubert.

20 Puis, on a attendu au moins 20 minutes pour
21 que la commande arrive. Puis, là, il y a une serveuse qui
22 arrive. Elle était bien fâchée. Et bien, pas fâchée, mais
23 frustrée en voyant la fille manger sur la table. Puis elle
24 dirait qu'elle crie après l'enfant, la fille. Elle dit:
25 "t'a pas le droit de manger là". Puis moi, je lui ai dit,

1 à la serveuse, que j'avais demandé la permission pour
2 qu'elle puisse manger avec nous. Puis, là, elle repart.
3 Elle était fâchée. L'autre serveur arrive puis je lui
4 demande s'il avait passé notre commande. Il me dit: "Non".
5 Je lui répons: "Ça fait 20 minutes qu'on attend. Vous
6 avez pris notre commande. Pourquoi vous avez pas passé
7 notre commande?" Puis il ne me répond pas, il s'en va.

8 L'autre serveuse, la même serveuse arrive.
9 Elle continue de crier. Elle dit, vous n'avez pas le droit
10 de manger ici qu'elle dit à la fille. Allez, sortez
11 dehors! La serveuse nous pousse dehors en nous disant:
12 "Allez manger dehors comme vous l'avez toujours faite."
13 Puis là, moi j'étais fâchée après la serveuse. Il y avait
14 un petit pot de sauce. Avec ma main gauche je fais un
15 geste. Je balaye la sauce dans sa direction puis elle
16 continue de crier. Elle m'a menacée de me tuer. Elle a
17 crié au moins trois fois qu'elle allait me tuer. Puis, je
18 me lève debout, je m'en vais. Elle crie encore, elle dit:
19 "Il y a des polices qui vous attendent, dehors."

20 Puis, à côté, il y avait un couple qui
21 mangeait. Ils nous regardaient. Ils se lèvent puis ils me
22 poussent. Puis, je lui ai dit: "Pourquoi tu m'as poussée?
23 Pourquoi tu embarques là-dedans? On t'a rien fait." Puis
24 "je vais porter plainte contre toi" qu'il me dit. Puis,
25 là, mon mari, il lui dit: "Oui, tu porteras plainte contre

1 elle. Je vais témoigner pour elle que c'est toi qui a
2 commencé, que tu as voulu la frapper, tu l'as poussée".
3 Puis, là, sa femme lui dit d'arrêter. Puis là, le
4 monsieur, il riait. Il n'a rien dit. Il se rassoie.
5 Puis, on s'en va dehors. Il y avait déjà des policiers qui
6 nous attendaient dehors. On était sur la terrasse.

7 **ME KEN ROCK:** Si je comprends bien, c'est le
8 restaurant, c'est la serveuse qui avait appelé la police?

9 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, c'est le, la
10 serveuse qui avait contacté la police. Que... Les
11 polices, ils étaient déjà devant le restaurant, sur la
12 terrasse. Puis, on est sortis. Il y avait un policier.
13 Il y avait au moins cinq, six policiers, dehors. Il y
14 avait un policier qui nous demande nos cartes d'identité,
15 moi puis mon mari. Puis on sort nos cartes. Puis il y
16 avait un policier qui photographiait nos cartes. Puis, le
17 policier, il me dit: "Je vais, je vais vous, je vais
18 vérifier vos identités." Qu'il allait vérifier nos casiers
19 judiciaires. Puis, il voulait vérifier, en même temps, si,
20 dans le restaurant, quelqu'un voulait, qui voulait porter
21 plainte contre nous. On a attendu 20 minutes, dehors.
22 Puis, le policier arrive. Il nous remet nos cartes. Il me
23 dit: "Toi, tu es correct. Vous pouvez partir." Puis,
24 l'entrée est juste là, devant moi. J'ai voulu passer,
25 partir. Mais le policier, il était... Il y avait un

1 policier qui était vraiment arrogant. Il était crinqué.

2 **ME KEN ROCK:** C'était un autre policier?

3 C'est pas le même qui vous a laissé partir?

4 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, c'est pas le
5 même. Il y avait six policiers. Il y avait un policier en
6 avant puis un policier près de la porte du restaurant.
7 Puis, l'autre policier me dit, il me dit: "Parait que vous
8 avez fait des menaces de mort?" Puis, moi, j'étais
9 gestuelle. J'étais là de même. J'ai dit: "Non, j'ai pas
10 fait de menaces de mort! C'était plutôt moi que j'ai reçu
11 des menaces de mort venant de la serveuse." Puis, il a
12 attrapé, il a attrapé ma main. On dirait qui l'envoie en
13 arrière de mon dos. Il me menotte, bien serré. Puis, il
14 m'a penchée, il m'a penchée. Je regardais le... Mon
15 visage était dirigé vers le sol. J'étais menottée de même,
16 en arrière, bien serré. Puis, il m'a rien dit. Il m'a
17 même pas dit. Il m'a même pas dit mes droits, rien. Puis,
18 j'ai. Avant, avant qu'il m'amène, il y a un autre policier
19 qui a pris mon, qui a ouvert mon sac. Il a mis les
20 contraventions que j'ai reçues dans mon sac. Après ça, il
21 m'amène. Je ne voyais rien. Je sais, je sais, je savais
22 un peu où est-ce qu'il m'amenait parce qu'on continue,
23 parce qu'on continuait tout droit puis on tournait. Puis,
24 là, je lui ai dit: "Est-ce que vous pouvez arrêter?
25 J'arrive pas à vous suivre." Ils marchaient tellement vite

1 puis j'arrivais pas à les suivre. Il a refusé d'arrêter.
2 Il a continué encore à marcher très vite. C'est... Ils
3 m'ont amenée en arrière. Ils m'ont amenée en arrière là,
4 du restaurant. Le restaurant Savini. Il y a un endroit.

5 **ME KEN ROCK:** Une ruelle?

6 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Une ruelle, merci.
7 Il y avait une ruelle en arrière. Ils m'ont amenée là. Je
8 n'étais plus capable de les suivre. J'avais mal au bras.
9 J'avais mal aux coudes. J'ai tombé dans le sol. Je me
10 suis laissée tomber dans le sol. J'étais sur le ventre.
11 Puis là, le policier, il disait. Ils m'ont viré de bord.
12 Ils ont, ils ont, ils m'ont... Ils ont des manoeuvres pour
13 vérifier mon état de conscience. Ils criaient: "Mme, Mme
14 est-ce que vous m'entendez?" Ils ont fait une manoeuvre,
15 ici, ils m'ont serré très fort en ma poitrine, là, au
16 niveau des épaules. Je réagis, je réagissais pas, j'avais
17 peur, j'étais effrayée.

18 Puis, là, le... Ils ont fait deux fois, la
19 vérification de l'état de conscience. Je ne réagissais
20 même pas. Je les... Je l'entendais parler. Puis un
21 policier, il disait que, qu'ils ne pouvaient rien faire,
22 qu'il riait de moi, qu'il riait de ma culture, d'où est-ce
23 que je venais, de ma grosseur. Il y avait aussi une Mme
24 qui a passé à côté. Elle disait: "C'est quoi vous faites à
25 la Mme?" Puis, là, ils ont arrêté. Ils disaient qu'ils

1 ont... Qu'on pouvait rien faire. Que c'était un cas
2 ambulancier. Puis, moi, quand j'ai entendu le mot
3 "ambulancier", ça m'a... J'étais contente. J'ai dit:
4 "Enfin, j'avais être en sécurité".

5 **ME KEN ROCK:** Là, tu étais consciente, tout
6 ce temps-là. Toute cette période-là, tu es consciente de
7 ce qui se passe.

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'étais
9 consciente. Je les ai entendus.

10 **ME KEN ROCK:** Puis, il y avait encore les
11 cinq, six policiers, les mêmes policiers?

12 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, aux alentours
13 de moi. J'étais au sol. Puis, il y a un des policiers qui
14 a appelé l'ambulancier, les ambulances.

15 **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce qui se passe, par la
16 suite?

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Quelque temps
18 après, l'ambulancier arrive. Il voulait savoir c'est quoi
19 qui s'était passé. Que le... La police a monté contre moi
20 que j'étais vraiment agressive après eux. Que j'étais une
21 femme autochtone. Que j'étais agressive avec, contre, bien
22 envers eux autres là, les policiers. Puis, quand il a
23 entendu "femme autochtone", les ambulanciers, ils ont comme
24 changé leur, leur comportement.

25 **ME KEN ROCK:** Dans quel sens? Comment ils

1 étaient, les ambulanciers?

2 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Puis, --

3 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

4 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Ils m'ont
5 transférée, tu sais, dans l'ambulance. Ils ont fait des
6 manoeuvres pour me transférer dans, dans l'ambulance.
7 Rendu à l'intérieur, à l'intérieur de l'ambulance,
8 l'ambulancier lui aussi, il riait de moi. Il a tenté des,
9 des manoeuvres pour vérifier mon état de conscience. Si je
10 réagissais pas, qu'il allait m'intuber. Mais, je
11 l'entendais. Je ne voulais pas répondre. Je ne voulais
12 pas réagir. J'ai juste bougé un peu mes yeux pour qu'il
13 voit que, que je l'entends. Il a appuyé très fort, ici.
14 Même au niveau des épaules. Puis -- Ah! C'est vrai.
15 Avant, avant qu'ils m'embarquent, ils m'ont contentionnée à
16 cause que le policier, il disait que j'étais agressive.
17 J'avais encore les menottes puis ils attendaient où est-ce
18 qu'ils, qu'ils allaient, à quelle hôpital qu'ils allaient
19 m'amener. Mon mari, il ne pouvait rien faire. Il était
20 retenu. Je recule un peu. Il ne pouvait rien faire. Il
21 était retenu par trois policiers au restaurant.

22 **ME KEN ROCK:** Tu étais toute seule, à ce
23 moment-là?

24 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'étais seule
25 avec les policiers plus les ambulanciers. Il y avait, il

1 n'y avait aucune femme policière, il y avait juste des
2 hommes. Puis, l'ambulancier a reçu, il a reçu l'appel où
3 est-ce qu'il allait me transférer. Ils m'ont transférée au
4 CHUL sur le boulevard Laurier. Puis, pendant le trajet,
5 l'ambulancier riait que... Il riait. On dirait qu'il
6 n'était pas professionnel. Il y avait. L'autre chauffeur,
7 le chauffeur, il conduisait très vite au tournant, fait que
8 moi, j'étais attachée, contentionnée. Au virage, j'ai
9 tombé vers...

10 **ME KEN ROCK:** Sur le côté?

11 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, sur le côté.
12 J'avais tombé sur le côté. Ma tête était penchée vers le
13 bas.

14 **ME KEN ROCK:** À ce moment-là, contentionnée,
15 tu étais attachée comment?

16 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** En arrière.

17 **ME KEN ROCK:** Tu avais encore les menottes?

18 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. J'avais les
19 menottes plus une contention. Puis, l'ambulancier me dit:
20 "Mme, aidez-vous, replacez-vous comme il le faut." Je ne
21 pouvais pas m'aider. J'étais attachée. J'avais... Je ne
22 pouvais rien faire pour m'aider. Puis, il s'est levé. Il
23 a mis ses deux bras. Il m'a... Il m'a tiré puis il m'a
24 replacée comme il faut sur la civière avec une... Je
25 dirais qu'il était agressif envers moi. Il m'a poignée.

1 Oui, l'ambulancier était brusque envers moi.

2 Ça s'est répété deux fois. Il y avait un
3 virant. Il a fait la même chose. Il me dit: "Mme, aidez-
4 vous, aidez-vous, replacez-vous comme il faut." Mais lui,
5 dans le fond, il savait que j'étais pas capable.

6 Rendu au CHUL, rendu à l'hôpital puis
7 l'infirmière arrive. Elle dit: "Bon, qu'est-ce qui se
8 passe?" L'ambulancier, il a monté encore contre moi que
9 j'étais agressive, que j'étais une femme autochtone, que...
10 Quand l'infirmière a entendu que j'étais une femme
11 autochtone. Elle disait que son... Je l'entendais. Il y
12 avait une réaction que j'aimais pas de chez elle. Elle
13 disait pas, mais on l'entendait par sa voix.

14 **ME KEN ROCK:** Des commentaires négatifs?
15 L'attitude? Commentaires? Qu'est-ce que (langue
16 autochtone).

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je m'en rappelle
18 pas.

19 **ME KEN ROCK:** (langue autochtone)

20 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Puis, il disait:
21 "Ok, allez!" Qu'ils allaient s'occuper de nous. Ils m'ont
22 transférée dans un corridor puis ils m'ont détachée à
23 l'entrée de l'hôpital, avant qu'ils me transfèrent dans une
24 autre civière. Puis là, les ambulanciers, ils me disaient:
25 "Aidez nous à vous transférer dans une autre civière."

1 Puis moi, j'avais plus de circulation de sang dans mes
2 bras. J'étais, j'étais même plus capable de me forcer. Il
3 a pris mes, mon bras. Il l'a transféré sur un autre lit
4 puis il m'a poussée dans mon dos. Puis, il m'a laissée
5 dans un corridor toute seule. Il m'a, il a laissé mes
6 affaires. Puis, j'étais... J'avais peur qu'il me fasse de
7 quoi, qu'il ne me croit pas. J'étais pas en... J'étais
8 pas en sécurité.

9 Je me suis sauvée de, de l'hôpital. Je suis
10 partie de l'hôpital. J'ai appelé mon mari sur son
11 cellulaire pour lui dire que je, je me suis sauvée. Lui,
12 il me cherchait. Lui, il a croisé les policiers sur la,
13 sur la Grande Allée. Il disait: "Où est-ce que vous
14 l'avez, où est-ce que vous avez amené ma femme" qu'il
15 disait aux policiers. Là, le policier lui disait: "Ah! il
16 l'ont transférée soit à l'Hôtel-Dieu de Québec ou au CHUL."
17 Lui, il est allé vérifier à l'Hôtel-Dieu de Québec. (bref
18 dialogue inaudible avec son conjoint) Ok, il dit qu'il a
19 recroisé, deux fois, le policier. Première fois, il est
20 allé vérifier à l'Hôtel-Dieu de Québec. J'étais pas là.
21 Il a recroisé le même, les mêmes policiers. Ils disaient
22 que j'étais au CHUL. Puis, lui, il s'est en venu en
23 autobus. On s'est croisés au CHUL. Non, pas au CHUL. À
24 l'université Laval. J'ai marché au CHUL jusqu'à
25 l'université Laval. Alors j'étais effrayée, j'avais peur.

1 **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce que vous avez fait
2 par la suite?

3 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'ai appelé ma
4 cousine pour qu'elle vienne me chercher. La même cousine
5 quand on est partie, quand on était ensemble au show.
6 Puis, elle nous rejoint à l'Hôtel Universelle, sur le
7 chemin Sainte-Foy. J'ai encore marché jusqu'à l'Hôtel
8 Universel. Puis, ma cousine, elle était rendue là. Elle
9 nous ramène chez nous, à l'appartement. Puis, j'avais...
10 Rendue chez nous, j'étais même pu capable de dormir.
11 J'avais peur que les policiers reviennent me chercher à
12 cause qu'ils avaient l'adresse où est-ce que je restais.
13 J'étais pas en sécurité. J'avais mal partout.

14 Quand lui se réveille, le matin, je dis à
15 mon mari: "Je veux, je veux rentrer chez nous, à Natashquan.
16 Je ne pense pas que je vais rester ici, de continuer à
17 travailler. En plus, je travaillais au CHUL comme préposé
18 aux bénéficiaires. Puis, il m'a insisté à aller consulter.
19 J'ai dit: "Oui, je vais aller consulter. Tu vas
20 m'accompagner." J'avais mal au bras. J'étais pas capable
21 de m'habiller. Il m'a beaucoup aidée quand il m'a, quand
22 je me suis habillée pour aller consulter. Puis le médecin,
23 il était là, à l'hôpital.

24 **ME KEN ROCK:** Quel hôpital?

25 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** L'hôpital Chauveau

1 à Loretteville. Je raconte mon histoire. On dirait
2 qu'elle est un peu résistante, quelle voulait pas s'en
3 mêler. Elle m'a juste donné trois jours de congé, d'arrêt
4 de travail. Après ça, je retourne chez nous. Je ramasse
5 mes affaires. Je retourne. On a pris la route pour Sept-
6 Îles. Depuis ce temps-là, je suis toujours, je suis...
7 J'ai déménagé. J'ai retourné dans ma communauté.

8 **ME KEN ROCK:** Pourquoi t'étais déménagée à
9 Québec, à l'origine?

10 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Pour retour aux
11 études. Je suis allée étudier à Fierbourg pour devenir un
12 préposé aux bénéficiaires. J'ai voulu travailler dans un
13 hôpital.

14 **ME KEN ROCK:** Ok. Mais, tu as travaillé à
15 l'hôpital, au CHUL, justement. Tu as travaillé combien de
16 temps?

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Bien, je
18 commençais. J'ai commencé deux semaines, deux semaines et
19 demie, au mois de juin. J'ai commencé à travailler, juin
20 2017. Mais, on m'avait déjà embauchée au mois de mai.
21 Puis, j'ai démissionné. Ma vision a beaucoup changé
22 depuis.

23 **ME KEN ROCK:** Qu'est-ce que, quel impact,
24 quel effet ça a eu sur toi, cette expérience-là, cette
25 mauvaise expérience-là?

1 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'avais perdu
2 beaucoup mon estime de soi, ma confiance. J'ai développé
3 l'insécurité. Ça a joué beaucoup aussi, dans mon couple.
4 Je m'isolais. J'étais en arrêt de travail jusqu'au mois de
5 septembre, mais j'étais pas capable de rien faire, sinon je
6 pleurais tout le temps, chez nous. Il fallait que je fasse
7 quelque chose. Maintenant, je travaille au Centre de
8 santé. Je m'en vais voir les aînés. Je fais du domicile.
9 Je m'en vais voir les aînés, puis ça me donne la force, à
10 chaque jour, de les voir. Puis, je trouve aussi que j'ai
11 changé. Même mon mari me dit que j'ai changé.

12 **ME KEN ROCK:** Tu nous as dit que l'évènement
13 avait eu lieu en juillet. C'est quelle année?

14 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** 2017, le 14
15 juillet 2017.

16 **ME KEN ROCK:** C'est cet été?

17 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. J'ai jamais
18 pensé que ça allait m'arriver.

19 **ME KEN ROCK:** Par la suite, est-ce que...
20 Est-ce que tu as pris des... Est-ce que tu as pris des
21 actions par rapport à ça?

22 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je suis allée.
23 J'ai rencontré un...

24 **ME KEN ROCK:** As-tu rencontré, as-tu porté
25 plainte par rapport à tout ça, suite à ça?

1 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'ai
2 rencontré un enquêteur à Québec.

3 **ME KEN ROCK:** Peux-tu nous expliquer dans
4 quelle circonstance? Comment ça s'est passé? Où? Quand?
5 (en langue autochtone)

6 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je l'ai rencontré
7 à Québec le 23 aout. J'ai rencontré l'enquêteur, le 23
8 aout. J'ai porté plainte contre les policiers. Ils ont
9 pris mon témoignage. Ils m'ont enregistré. Après ça, il
10 y a un intervenant qui était, qui est venu avec moi. Il
11 m'a amenée pour aller contester mes trois amendes. Puis,
12 j'en ai reçu une par la poste. Les amendes que j'avais
13 reçues, ils montaient de 121\$ chaque. Puis, quand j'ai
14 contesté mes, mes amendes, j'ai reçu une lettre comme de
15 quoi ils ont retiré une amende à cause que la date. La
16 date était pas bonne. Dans ma contravention, c'était
17 marqué le 13 juillet à 23h, entre 23h et minuit. Ils l'ont
18 retirée. Après ça, j'ai jamais reçu de nouvelles. Ah oui!
19 C'est vrai. Après ça, j'ai reçu une autre lettre. Il
20 fallait que j'appelle un autre enquêteur. La lettre était
21 datée du 23 aout. Je peux-tu la lire?

22 **ME KEN ROCK:** Certainement.

23 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Mon cellulaire?

24 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

25 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

1 **ME KEN ROCK:** She recieved a letter. I
2 guess it's in her cell phone. She's going to read it. (en
3 langue autochtone)

4 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** La lettre provient
5 de la ville de Québec, Service de Police, le 23 aout, 2017.
6 Mon adresse est là, ma date de naissance. Puis, c'est
7 marqué:

8 "Mme, cette lettre est pour vous aviser
9 qu'une plainte au criminel a été portée
10 contre vous dans le dossier que-170714-136.
11 Il s'agit d'une plainte voie de fait survenue
12 au 693, Grande Allée Est, Québec, le 14
13 juillet 2017 vers 23h10. Vous avez des
14 droits, dont de garder le silence et de
15 communiquer avec un avocat. Cependant, je
16 dois vous offrir l'opportunité de donner
17 votre version, si vous le désirez. Je vous
18 suggère de communiquer avec un avocat avant
19 de prendre la décision afin d'être
20 conseillée. J'ai tenté de vous appeler avec
21 le numéro que vous avez donné mais il est
22 invalide. Je demeure disponible pour toute
23 autre question concernant ce dossier."

24 Et c'est signé, Denis Cardinal, Sergent Détective, enquête
25 au criminel. Puis, j'ai jamais donné mon numéro de

1 téléphone à la police.

2 **ME KEN ROCK:** Est-ce que tu as communiqué
3 avec eux?

4 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, j'ai pas
5 appelé.

6 **ME KEN ROCK:** Mais toi, tu as porté plainte
7 aussi pour... Tu as porté plainte contre les policiers?

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'ai porté
9 plainte, puis ils sont en train de faire une enquête. Ils
10 m'ont dit que ça allait prendre six mois ou un an. Mais,
11 je pense que c'est la Commission Viens? Oui, j'ai appelé
12 là. J'avais... J'ai appelé à ce numéro là puis, à la
13 Commission Viens. Mais, je pense que c'est à Val-d'Or.

14 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

15 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Mais, ma vision a
16 beaucoup changé par rapport aux services policier,
17 ambulancier, même à l'hôpital. Même en 2017, on, on subit
18 du racisme. Puis, la raison auquel je fais, je fais ça,
19 c'est pour, pour sensibiliser aux jeunes, aux jeunes filles
20 qui s'en, qui vont aller étudier à l'extérieur, de se
21 surveiller, de (en langue autochtone).

22 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

23 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui, j'avais,
24 j'avais, j'avais parlé à la radio en ondes aussi à
25 Natashquan. J'avais... Je ressentais le besoin de,

1 d'évacuer. Puis, ça a bien été.

2 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

3 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non. Ah, c'est
4 vraiment elle, la petite fille. Mais non, je suis très
5 touchée qu'elle l'a vu de ses yeux.

6 **ME KEN ROCK:** La jeune fille au restaurant,
7 ça?

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Elle a toute vu
9 ça. Puis, ça me fait de quoi. Puis, je pense qu'elle a
10 été traumatisée quand elle avait vu ça.

11 **ME KEN ROCK:** Ça, c'est la jeune fille de ta
12 cousine, celle avec qui vous étiez au restaurant?

13 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui. Je pensais
14 que j'allais passer une belle soirée, moi. Puis, je
15 remercie mon mari de, d'être toujours là avec moi. C'est
16 ça.

17 **ME KEN ROCK:** I guess that would conclude
18 her testimony. I don't know if you had any questions for
19 her?

20 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Thank you,
21 Sylvanne. I have a couple of questions. Thank you,
22 Sylvanne. Can you hear me?

23 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

24 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Can you hear
25 the translation? Oui?

1 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

2 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** I just have a
3 couple of follow up questions for you, if you don't mind.
4 When you were at the restaurant and the police officers
5 were there, which police force were they from, just to be
6 clear?

7 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Quelle force? La
8 ville de Québec.

9 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Ville de
10 Québec. Thank you. You also said that a police officer
11 told the ambulance paramedic that you were native and also
12 that they were laughing at you and your culture. I'm
13 wondering if you can be more specific. Do you recall
14 anything that they may have actually said to you in more
15 detail?

16 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Ils disaient que:
17 "Ah! c'est une femme autochtone" puis que eux autres, ils
18 n'allaient pas... Ils disaient qu'eux autres, les
19 policiers (demande l'aide de Me Rock).

20 **ME KEN ROCK:** She is going to respond in her
21 language and then I will translate what she says.

22 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** (par l'entremise
23 de l'interprète) Ils disaient: "c'est un, un autochtone"
24 puis c'est juste eux qu'ils vont croire. C'est toujours
25 nous autres, les policiers, va toujours mentir quand on va

1 intervenir, quand on doit intervenir chez les femmes
2 autochtones.

3 **ME KEN ROCK:** The policeman said that ah,
4 she's just a native, she's just a native and, then,
5 whatever she says, anyway, they will believe them over her.

6 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Sylvanne, I
7 believe you also said that you filed a complaint against
8 the police. What kind of a complaint was that, or where
9 did you file that complaint?

10 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** C'est l'enquête
11 qui a pris ma plainte à Québec, quand j'ai rencontré le
12 policier, euh, l'enquêteur. C'était le 23 aout. J'ai
13 appelé à la commission Viens pour qu'ils me donnent de
14 l'aide puis ils m'ont demandé si j'allais porter plainte
15 contre lui. J'ai répondu oui puis la Commission Viens, ils
16 ont fait des démarches pour que je rencontre l'enquêteur.
17 L'enquêteur, il s'appelle...

18 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone)

19 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** De la ville de
20 Montréal.

21 **ME KEN ROCK:** La ville de Montréal?

22 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

23 **ME KEN ROCK:** She met with SPVM police
24 investigator from SPVM.

25 **COMMISSAIRE BRIAN EYOLFSON:** Thank you.

1 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Just a couple
2 more questions in relation to complaints. Can you hear me
3 now, in French?

4 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

5 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. You said
6 that there was also this kind of language and mistreatment
7 by the ambulance techs. Have you approached the hospital
8 and filed a complaint with them?

9 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non, j'ai pas
10 porté plainte à l'hôpital.

11 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And, the St-
12 Hubert restaurant where you received the abuse by the
13 waitresses. Have they been notified or a complaint made
14 with them?

15 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

16 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. Those
17 are all my questions. Thank you, thank you for coming and
18 sharing with us and I thank your husband for supporting you
19 and -- just thank you so much your courage and strength to
20 come here and to share with this community and with the
21 country what you have experienced. Thank you.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci beaucoup
23 Sylvanne, d'avoir pris le courage. Puis il y a beaucoup de
24 gens qui ont entré en contact avec nous quand l'évènement
25 est arrivé. Il y a des gens qui t'ont -- de ta communauté

1 -- qui étaient préoccupés et qui te soutenaient. Donc, je
2 veux aussi les remercier. Mes collègues ont remercié ton
3 conjoint, mais remercier aussi les femmes qui nous ont, les
4 hommes et les femmes qui nous ont interpellés. Et, d'avoir
5 accepté aussi de venir témoigner de façon publique ce qui
6 t'est arrivé.

7 Merci, Maitre Rock aussi d'avoir introduit
8 qu'il y avait cinq formes de discrimination, juste dans le
9 témoignage de Sylvanne. Les questions qui ont été posées,
10 bon, il y a le système de santé. On parle d'un hôpital et
11 des ambulanciers. Je ne sais pas si c'est les mêmes ordres
12 professionnels -- mais c'est pas les mêmes ordres
13 professionnels -- mais, est-ce que, auprès des
14 ambulanciers, t'a porté plainte à leur ordre professionnel?

15 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Et la
17 Commission Viens, ton dossier va avancer, si je comprends
18 bien?

19 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

20 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Puis, vu
21 que tu es en train de faire avancer ton dossier, je vais
22 faire attention dans mes questions. Je vais plus aller
23 vers des recommandations. Si on peut rêver ensemble, parce
24 que ça existe de par ton histoire en 2017 où, parce qu'on
25 est femme et autochtone, on va nous traiter différemment.

1 Puis, là, tu as plusieurs institutions, la santé, la
2 sécurité publique, un ordre professionnel qui est les
3 ambulanciers et, quelque chose, un restaurant. Ça serait
4 quoi tes recommandations?

5 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je ne sais pas.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pourquoi les
7 gens ont agi comme ça avec, avec toi?

8 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Je me suis
9 toujours posée la question. Les réponses, elles ne sont
10 jamais venues. Puis la question aussi qui revient
11 toujours: Pourquoi ils m'ont amenée dans un endroit sombre
12 avec cinq policiers? J'étais seule. Je me pose tout le
13 temps cette question-là, mais j'ai aucune, aucune réponse.
14 Je ne sais pas quelle recommandation faire. Je, je peux...
15 Je ne sais pas.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Tu dis que ça
17 a fait un... Ça a eu effet sur ton estime, sur ta... Ça a
18 joué beaucoup sur ta sécurité versus insécurité. Ça a eu
19 un effet sur toi. Est-ce que tu as été cherchée de l'aide
20 pour ça?

21 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** J'ai rencontré un
22 psychologue à Natashquan.

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Tu continue?

24 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

25 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est bien.

1 C'est bien. Puis les aînés, si j'ai bien compris aussi, te
2 donnent la force?

3 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Le temps que
5 la Commission Viens fait son travail, d'ici ce temps-là, ce
6 que je peux te souhaiter, c'est de continuer à rester
7 entourée de gens qui vont te soutenir tout au long de cette
8 épreuve-là. Puis, si jamais tu vois que, plus tard, j'ai
9 envie de rajouter quelque chose -- je trouve que, je ne
10 peux pas, je ne veux pas te guider, j'ai pas le droit de
11 faire ça -- tu devrais amener ça comme recommandation.
12 Puis je dois honorer le mandat qu'on a ici, mais gêne-toi
13 pas, on est accessible, on va rajouter des choses au niveau
14 des recommandations puis tiens-nous au courant, s.t.p.

15 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pour le bien
17 du, d'aujourd'hui et de demain.

18 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Oui.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** As-tu d'autres
20 choses à rajouter?

21 **MME SYLVANNE BELLEFLEUR:** Non.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci
23 beaucoup. Maitre Rock.

24 **ME KEN ROCK:** (en langue autochtone) On va
25 ajourner. Merci.

1 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci. Alors
2 on va demander à nos belles grand-mères, ici. On te remet
3 un cadeau au nom de l'Enquête nationale. Nos grand-mères
4 de la Colombie Britannique et les commissaires, l'équipe,
5 pour ton courage puis ta force de venir ici. Alors, une
6 plume d'aigle, du thé du Labrador, puis je suis sûre, la
7 communauté ici va venir te, te donner la force. (remise de
8 cadeaux par les grand-mères et les commissaires à Mme
9 Sylvanne Bellefleur).

10 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** Un deux. (en
11 langue autochtone) Alors, là c'est le temps de pause pour
12 le diner. Tous les gens, toutes les personnes, tout le
13 monde est invité à la salle adjacente ici, tout le monde.
14 Fait que le tout débute à 13h30, cet après-midi, pour la
15 continuité de la Commission. (en langue autochtone)

16 --- L'audience est suspendue à 12h43

17

18 --- L'audience est reprise à 13h40

19 **M. LOUIS GEORGE FONTAINE:** (en langue
20 autochtone) Alors, on demande aux gens de venir pendre
21 place. C'est le début des audiences. Et que, oui, c'est
22 toujours le même message qui est très, très, très... C'est
23 très apprécié de fermer les cellulaires ou les placer sur
24 mode vibration. Alors, nous allons débiter, je pense. (en
25 langue autochtone) Bon après-midi. Merci.

1 **Troisième audience: Yvette Bellefleur**

2 **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**

3 **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

4 **Avocate de la commission: Fanny Wylde**

5 **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**

6 **Pénélope Guay**

7 **Greffier: Jean-Luc Dorion**

8 **Registraire: Bryan Zandberg**

9 **ME FANNY WYLDE:** Alors, bon après-midi tout
10 le monde! Pour accueillir le témoignage de Mme Bellefleur,
11 celle-ci a demandé à une aînée de procéder à une prière.
12 Alors j'invite tout le monde à se lever pour la prière.
13 Merci. (prière qui précède l'audition, le "Notre Père" en
14 langue autochtone)

15 Alors, chers Commissaires, j'aimerais vous
16 présenter le prochain témoin, Mme Yvette Bellefleur qui est
17 ici à ma gauche. Mme Bellefleur va venir partager
18 l'histoire de sa vie qui est parsemée de lourds épisodes de
19 violence conjugale et de violence sous toutes ses formes.
20 Elle est aujourd'hui, ici présente, alors elle témoigne
21 d'une grande résilience. Donc, c'est cette expérience
22 qu'elle veut partager, aujourd'hui, avec la Commission.

23 Tout d'abord, j'inviterais M. le registraire
24 à procéder à l'assermentation du témoin, celle-ci désire
25 prêter serment avec une bible.

1 **M. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la
2 vérité, toute la vérité et rien que la vérité, que Dieu
3 vous soit en aide?

4 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci. Merci.

6 **ME FANNY WYLDE:** Alors Bonjour, Yvette.

7 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Bonjour.

8 **ME FANNY WYLDE:** Je t'invite à te présenter
9 auprès des commissaires et à dire de quel endroit, tu
10 viens.

11 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est parce que j'ai
12 un problème d'audition. Je suis traductrice simultanée.
13 J'entends juste d'une oreille.

14 **ME FANNY WYLDE:** Ok.

15 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est pour ça que...

16 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que tu préfères que
17 je m'assoie de ce côté-là?

18 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

19 **ME FANNY WYLDE:** Ok.

20 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** J'entends rien, ici.
21 C'est juste de l'écho. Mais j'entends ici de 100%. (en
22 langue autochtone) Ok, c'est beau, on va y aller.

23 **ME FANNY WYLDE:** Donc, je t'invite à te
24 présenter auprès des commissaires, à dire de quel endroit
25 tu viens.

1 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ok. Moi, je viens
2 de, non. C'est pas ça, mon nom, c'est Yvette Bellefleur.
3 J'ai 55 ans puis je suis native de La Romaine au domaine
4 Shipu, mais je réside à Mingan. Puis, on est cinq enfants.
5 Je suis l'ainée de la famille. J'ai deux frères, j'ai deux
6 soeurs. C'est au niveau famille. Il y a autre chose à...?

7 **ME FANNY WYLDE:** Non, je pense que ça suffit
8 pour l'introduction. Qu'est-ce que tu aimerais partager,
9 aujourd'hui, avec les commissaires?

10 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** C'est... Il y a
11 quatre étapes, dans ma vie. Je ne pourrai pas rentrer dans
12 les détails parce que, il y a quelqu'un qui a dit, ce
13 matin. Ce qui est passé, laisse-le en arrière. Tu l'as
14 déjà fait caca, c'est en arrière. Puis, je ne veux pas
15 trop, dans les détails, mais il y a quatre étapes
16 importantes dans ma vie.

17 C'est... Il y avait... Je vais commencer
18 par: J'étais au chantier. J'ai rencontré quelqu'un.
19 C'est un, c'est un gars du nord de Mingan,
20 d'Ekuanitshit(ph). Mon chum, il l'appelle citoyen. Puis,
21 le gars, il me dit: "Yvette, quand tu marches, tu marches
22 de même." Je marchais tout le temps de même, la tête
23 basse.

24 Puis, parce qu'il y a comme deux, deux
25 étapes dans ma vie. La première étape, c'est les

1 traumatismes que j'ai eus quand j'étais jeune. Puis là, je
2 suis en période de guérison. Puis, à l'âge... Moi, j'ai,
3 avec mes parents... Mes parents, ils étaient sévères.
4 C'est correct. Je suis contente. J'ai pu aller loin dans
5 ma vie. On a... J'ai vu juste deux fois la violence chez
6 mes parents. C'est mon père, quand il était en état
7 d'ébriété. C'était deux fois. À part de ça, j'ai pas vu,
8 pas grand chose là-dessus, pas grand chose à dire.

9 **ME FANNY WYLDE:** Il était violent envers
10 qui, exactement, ton père?

11 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Avec, envers ma
12 mère. Mais c'est, c'est l'état de, d'ébriété. Puis, quand
13 il n'était pas en état d'ébriété, il est normal. C'est un
14 père aimant aussi. Un gars normal. Fait longtemps qu'il a
15 arrêté de consommer. C'est pas important, c'est, c'est pas
16 ça. Ensuite, j'ai grandi, j'ai été à l'école. C'est
17 comme... Ça fait des réveils.

18 Le curé, Alexis Joveneau, c'était un
19 confessionnal. Moi, je vois la peinture vert, elle était
20 verte. Moi, je m'en allais confesser. J'ai appris par
21 coeur la prière de demande de pardon. Je l'ai appris par
22 coeur. Mais, c'est toujours: "Viens t'asseoir, mon enfant,
23 viens t'asseoir, mon enfant." Puis, si c'est lui, le
24 prêtre, là, je me suis assise. Je ne le sais pas quelle
25 catégorie que je peux donner. C'est... Il avait une main

1 baladeuse. Aujourd'hui, j'appellerais ça une main
2 baladeuse, à 55 ans là, mais, dans ce temps-là, j'avais
3 sept, huit, j'avais sept ans quand il a commencé à faire
4 des caresses dans le dos.

5 Puis, ce qui l'intéressait, lui, c'était
6 plus tard là, c'était un geste plus tard qui, c'est les
7 brassières, tu sais, il tirait les brassières -- "ping",
8 envoye. C'était ça, son geste envers moi. Puis, c'est
9 toujours à confessionnal. Mais, je suis contente de le
10 dire parce que j'avais honte. J'ai dit: "c'est pas normal,
11 c'est pas normal, ça". Je sais, c'est quelque chose de
12 mal. Je ne peux pas avancer, je ne peux pas reculer. Si
13 je suis là, c'est quelque chose de mal.

14 Puis, je suis figée aussi. Je suis contente
15 de le dire. C'est comme une libération. Plus on... Ils
16 nous demandaient de faire la vaisselle. Moi, j'étais
17 contente pour aller chercher mon 25 cennes là. Dans ce
18 temps-là, c'était -- il nous paye 25 cennes. C'était
19 toujours, ça se passait toujours dans son bureau. S'il est
20 sombre, le bureau, il est sombre, toujours des rideaux.
21 Moi, j'ai fait le ménage pour mon 25 cennes. Puis,
22 toujours la même chose: "Assis-toi ici" puis des caresses
23 dans le dos, les brassières. Toujours les mêmes. Ça a
24 duré trois ans, jusqu'à ce que je m'en aille à Havre St-
25 Pierre. Ça, c'est première étape là que je vous parle.

1 Mais il a fait ça à mes cousines aussi.
2 J'étais accompagnée de mes cousines. Puis, il a fait la
3 même chose. Je pense qu'il y a plein de victimes. Puis,
4 je me posais la question, après peut-être les audiences,
5 d'être finies. Est-ce une agression? Est-ce un pédophile?
6 Ou, est-ce un pervers? Je suis -- je ne sais pas et il ne
7 m'a jamais touchée à part que les caresses. Il n'y a pas
8 eu de pénétration, rien. Il ne m'a pas agressée, mais
9 c'est le touché, tu sais, dans ton espace vital. Puis, si,
10 si mettons quelqu'un touche à ton espace vital, tu as
11 tendance à te, à te mettre en, en sécurité. C'est comme
12 ça.

13 Puis, dans ce temps-là, on était
14 vulnérables, dans le sens que, est-ce que... Ce que les
15 jeunes ont aujourd'hui, c'est la prévention sexuelle. Les
16 agressions sexuelles, l'alcool, la drogue. Nous, on était
17 vulnérables dans le sens: il n'y avait pas de prévention
18 sur les agressions, dans ce temps-là, sur les viols. Puis,
19 j'ai vu dans Facebook. Il y a plein de, de, des
20 commentaires. Mais, je suis avec les femmes qui ont
21 témoigné, hier.

22 C'est aussi, je m'en souviens d'un coup, son
23 haleine de, de l'ail. C'est son haleine de l'ail. C'est,
24 je pense c'est jamais ici. C'était un tiroir fermé. Puis,
25 ça a resté. Maman, elle vient de le savoir. Puis, elle

1 m'a même dit: "Pourquoi tu m'as pas, tu m'as rien dit?"
2 J'ai dit: "Pourquoi te le dire? Tu m'aurais pas cru."
3 Parce que, dans ce temps-là, c'était Dieu. C'était un,
4 c'était un puissance là. Puis, on était obligée d'aller à
5 l'église. Puis mois, j'ai dit, ma fille-là. Mais, j'ai
6 une fille qui a 35 ans. Elle est une enfant unique. J'ai
7 dit à ma fille: "Tu vas choisir ta religion. Je ne vais
8 pas t'imposer rien. C'est à toi de choisir ta religion."
9 Mais, je crois pareil. Je crois en Dieu. Je crois en
10 Dieu.

11 Ça, c'est une étape de ma vie puis j'avais
12 comme un malaise. Puis, plus tard, il me dit -- ça, c'est
13 un autre malaise que j'ai eu, ça, c'est moi qui l'a fais,
14 pas lui, ça, c'est moi qui l'a fais, dans le sens que, il
15 me dit: "Yvette, viens faire mes oeufs." O.k., c'est beau,
16 dans le salon j'avais encore, j'avais des pots là. Puis,
17 je suis en train de faire cuire des oeufs.

18 **ME FANNY WYLDE:** Qui vous ça?

19 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Le prêtre, il
20 m'appelle à la maison, il fallait que je fasse cuire des
21 oeufs. J'ai été pour mon 25 cennes. Puis, j'avais des
22 pots, il y avait plusieurs, on avait des pots, dans ce
23 temps-là. Ça, c'est pour un autre là. Puis, j'avais des
24 pots. C'était mon malaise à moi. En bougeant la tête, un
25 pot qui tombe, une tache noire. Je me suis dit: "Qu'est-

1 ce que je fais? Je le prends, je l'écrase, tiens, je le
2 jette par terre." Puis là, c'est comme si, c'était comme
3 ma, une espèce de vengeance parce que, un pot, un pot,
4 c'est sale, ça doit. J'ai dû avoir des cheveux sales. En
5 tout cas, c'est, c'est comme "un à un". Ça fait comme "un
6 à un" entre, entre lui et moi. Ça, c'est au niveau des
7 mains baladeuses du curé Joveneau.

8 Puis, il y avait aussi... On avait des
9 présents. Il n'y en avait pas beaucoup d'articles, dans
10 les magasins. Il y en avait toujours, des calepins dans
11 son armoire. Et c'est peut-être un, un, un appât pour nous
12 attirer. C'est pour m'attirer, peut-être. J'étais,
13 j'étais avec mes cousines. On était bien contente de
14 recevoir des calepins. Puis je vois toujours les calepins
15 pareil au Walmart, ça me fait revenir à ça.

16 Deuxième... Moi, je continue ma vie, je
17 m'en vais au Havre St-Pierre. Havre St-Pierre, j'ai, j'ai
18 -- T'as-tu des questions là-dessus? Non, ça va?

19 **ME FANNY WYLDE:** À quel âge que tu t'en vas
20 vers Havre St-Pierre?

21 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Vers l'âge de 12
22 ans. Vers l'âge de 12 ans. Puis, là, je m'en vais à Havre
23 St-Pierre. Je m'en vais à Havre St-Pierre. J'étais dans
24 une résidence. Ça, c'est la deuxième étape importante.
25 Attends que... si vous y vente là de... des viols, des

1 agressions, toute là. Là, je, je m'en vais à Havre St-
2 Pierre pour la résidence de Havre St-Pierre. Puis là,
3 c'est là j'ai rencontré la boisson, l'alcool et la drogue.

4 Puis, un soir, j'avais bu. J'avais un kick
5 sur un gars de Tête à la baleine. Bien, il est beau,
6 qu'est-ce qu'il est beau. Je me mets à boire puis le même
7 gars, il m'a violée dans le bois, dans le sous-bois de
8 Havre St-Pierre. Il y a un petit bois, c'est là qu'il m'a
9 violée puis il y avait comme trois voyeurs. C'était deux
10 Innus, deux gars de la Basse-Côte-Nord, c'est deux
11 Québécois. Puis, il y a... J'ai pas de... Moi, je me dis
12 les bonnes soeurs, elles auraient dû me voir, que mon
13 pantalon était à moitié, à moitié... Il était réduit ici,
14 là... Je ne sais pas comment je dirais ça. Il était...

15 **ME FANNY WYLDE:** À moitié descendu?

16 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ici là.

17 **ME FANNY WYLDE:** Ok.

18 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Je tenais mon, mon
19 jeans de même, puis la bonne soeur, je me dis, elle aurait
20 dû me voir. J'étais encore... Je m'en souviens très bien.
21 J'étais pas saoule, mais j'étais consciente. Puis elle
22 aurait dû me voir. Puis, j'ai pris ma douche. J'ai pas,
23 j'ai pas dénoncé, parce que déjà la honte était là en moi.
24 La saleté. La saleté. J'ai pris une douche.

25 Ensuite, j'étais à la cafétéria, le

1 l'endemain. Possiblement toutes les étudiants étaient au
2 courant, de, de, de l'agression. Je ne sais pas si c'est
3 un viol, l'agression?

4 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que je peux te
5 demander, l'homme qui t'a agressé, est-ce que c'était un
6 autochtone ou un homme (dernier mot inaudible)?

7 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Non, c'était un...
8 C'était un Québécois. Puis, il occupe un poste très
9 important. Puis, c'est la deuxième fois de ma vie, ici,
10 que je le compte. Puis, c'est comme la première fois, je
11 l'ai compté avec mon nouveau chum. Il a accepté. Il m'a
12 pas jugée. Il a, il a juste accepté. Puis, moi, j'ai
13 accepté déjà, parce que le passé, je l'ai accepté. Je suis
14 en processus de guérison. Puis, c'est, c'est sûr, c'est ça
15 là... Le lendemain, toutes les étudiants, ils m'ont
16 comme... Je me sentais... Comment je te dirais? Quand
17 les...

18 **ME FANNY WYLDE:** Observée?

19 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Observée, un regard
20 intense, le jugement dans leur tête. Moi, j'étais petite,
21 là. C'est pour ça que je dis que c'est là ça a commencé à,
22 à marcher de même. Tout au long de ma... Ça c'est...
23 C'est pour ça que les hommes de Mingan, ils me disent que
24 je marchais avec... de même parce qu'il fallait... Tout
25 est là. Je veux -- comment je te dirais? -- je veux, je

1 veux me maintenir en vie.

2 Ensuite, j'ai pas aimé ça, Havre St-Pierre.

3 J'ai demandé à ma mère de me transférer à l'autre
4 pensionnat de Pointe-Bleue (ph) là-bas. Ça a bien été
5 aussi. C'était moi, la rebelle. Je commençais à être
6 rebelle. Envoye, la boisson, le pot, les fugues, les...
7 C'était pas grand chose, j'ai pas fait grand chose mais...
8 Ça n'a pas été, ce n'était pas grave en soi là, mais c'est
9 plutôt moi qui a fais du... les mauvais coups à mes
10 éducatrices. Parce qu'il y avait la fugue.

11 J'ai resté deux ans à, à Pointe-Bleue. Un
12 an et demi. Puis là, j'ai décidé de me marier. C'est moi
13 qui ai demandé en mariage à mon ex-mari. Je voulais me
14 marier. Je voulais avoir la liberté. Je ne voulais plus
15 être sur la... que mes parents me disent quoi faire. Je
16 voulais me marier. Je voulais être libre.

17 Puis c'est là, c'est là qu'a commencé le
18 début de, d'une, d'une prison. Ma propre prison à moi-
19 même. C'est là que... surement les gens parlaient puis
20 faire... dire des choses à des personnes. Ça fait mal.
21 Des rumeurs, ça fait mal, possiblement. Je ne sais pas
22 c'est quoi qui s'est passé.

23 Puis, c'est là que la violence a commencé
24 avec mon ex-mari. C'est... Il avait bu. Il avait consommé
25 beaucoup d'alcool. Moi, j'ai pas consommé, les premières

1 années de ma vie avec lui, cinq ans. Il y a eu une
2 consommation, j'ai... Il n'y a pas... J'ai toute eu. Ok,
3 de A à Z de la violence. Je vais vous énumérer -- tantôt
4 je veux pas entrer dans les détails, mais c'est nécessaire
5 pour l'audience.

6 J'ai eu trois grossesses. Ma fille est née
7 prématurée à trois livres et demie. J'étais au..., j'étais
8 comme..., c'est comme lorsqu'une femme tombe en amour, une
9 dépendante affective que je suis devenue. Je pouvais voir
10 rien. C'est lui, c'est mon amour, même si mes parents me
11 disaient: "c'est pas bon". Non, c'est, c'est le meilleur.
12 Envoye, go! On y va.

13 J'ai... C'est... Je ne pouvais pas voir
14 des amis. Quand il allait à la chasse, j'en profitais pour
15 voir ma copine, ma copine Jeannine. Elle est décédée,
16 maintenant. Puis, quand il m'a vue... Ça a fait, on
17 dirait... Je vais aller lentement parce que je veux aller
18 trop vite.

19 **ME FANNY WYLDE:** Tu peux prendre ton temps,
20 Yvette.

21 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui. J'ai énuméré.
22 Ça, ça va aller au feu sacré. J'ai tout écrit, ici. J'ai
23 plusieurs pages. Mais j'ai tout écrit les types de
24 violence que j'ai vécus. J'ai tout énuméré. Tiens. Bon,
25 j'étais rendue ici. Ok. Oui, c'est vrai. J'étais rendue:

1 j'ai eu trois grossesses. Ma fille est née. Quand j'étais
2 enceinte, j'étais déjà violentée puis j'avais quand même un
3 enfant à l'intérieur de mon ventre. C'est moi qui
4 travaillais.

5 La journée où j'ai eu mes contractions, mon
6 ex, il partait à la chasse au caribou. C'était mon amour
7 puis fallait que je fasse toute pour lui. J'ai tout fait
8 pour lui. J'ai été chez Henri Janis(ph), il y a un magasin
9 qui s'appelle Henri Janis(ph). Puis c'est moi qui allais
10 chercher le 10 gallons d'essence, tu sais, en forçant.
11 J'ai pris cinq gallons. Je pesais 130 livres. Je prends
12 10 gallons. Je l'amène au traineau. Un autre 10 gallons,
13 envoye! Puis, c'est le soir que j'ai eu les contractions.
14 Puis, on est partis le lendemain. Ma fille puis moi, on
15 n'avait pas le droit des escortes, avant. On est parties
16 en hydravion de La Romaine, en pleine tempête. C'est
17 Léonard McKenzie qui est -- pas McKenzie -- Léonard Deraps,
18 Lénard Deraps qui nous a amenées jusqu'à Sept-Îles. En
19 fait, c'est lui qui a... une partie... Il a sauvé ma
20 fille. Elle avait trois livres et douze onces à sa
21 naissance. Elle est restée deux mois à Sept-Îles à
22 l'hôpital. Puis, j'ai eu une deuxième grossesse. Vu qu'on
23 me battait souvent, j'ai fait un rejet psychologiquement,
24 des... avoir des enfants. Pis, mon fils est né sans
25 mouvement à La Romaine.

1 On était dépourvus. Ça n'a pas de sens.
2 J'ai commencé à avoir les contractions à minuit.
3 L'infirmière qui était là, elle n'avait pas d'expérience.
4 J'étais en train d'accoucher puis il faisait jour à quatre
5 heures du matin et il y avait un hélicoptère à côté. S'il
6 était... Je me dis, aujourd'hui là, s'il était
7 intelligent, il aurait appelé l'hélicoptère. Il m'aurait
8 amené. Peut-être il aurait survécu? Mais c'est juste dans
9 ma tête, ça. Mais, il n'a pas survécu. Il n'a même pas
10 brisé son enveloppe là.

11 C'est Philomène, la copine de ma mère, qui
12 nous a escorté. Ma mère pouvait pas me voir dans cet état.
13 Elle était trop stressée, ainsi que mon père. Puis, toute
14 de suite, j'ai tombé dans un trauma, un trauma, un trauma
15 comment grave là. Dans le sens que la deuxième grossesse,
16 on me battait pareil. On me battait pareil. Ça, on ne
17 touche pas à mon amour. C'est, c'est, c'est lui. Puis, on
18 me battait pareil. J'ai toujours accepté ça.

19 Ça, c'est la première étape de ma vie. Je
20 ne veux pas... Allez pas toute de suite dans la... Je ne
21 veux pas aller toute de suite dans le deuxième là. Je
22 reste dans le premier.

23 Puis, j'ai fait un... J'ai fait... J'ai
24 fait une grosse dépression. J'ai fait une grosse
25 dépression. J'étais dans la noirceur. Je ne voulais

1 plus... J'étais malheureuse de voir des femmes heureuses
2 se promener avec leur bébé. Mais, la femme de mon oncle
3 est venue me voir puis j'ai... Je lui dis le cas d'un
4 couple. Après ça, j'ai commencé à sortir. Même là, le
5 Père Joveneau, il est venu me voir à la maison. J'ai
6 dit... j'ai fermé les rideaux. J'ai dit: "Je ne veux pas
7 te voir." J'ai pas ouvert. Absolument rien. C'est...
8 "Tasse-toi, là. Vas-t-en, là."

9 Ensuite, j'ai eu une troisième grossesse.
10 C'était instantané. C'est... Pour moi, j'en, j'en voulais
11 plus d'autre enfant que, que... Les enfants vivent dans
12 cette espèce de violence, j'en voulais pas.

13 Ensuite, ça a duré 32 ans de... 32 ans.
14 J'ai toujours dis: "Je vais réussir mon mariage. Je vais
15 réussir mon mariage." Mais là, là, j'en pouvais plus à 32
16 ans. Ensuite, j'ai... Tous les types de violence. J'ai
17 tout connu là. J'ai préféré la violence physique que la
18 violence psychologique. Psychologique, ça peut te tuer.
19 Dans la violence physique, j'ai eu des, des yeux au beurre
20 noir pendant longtemps. Il m'a trainée.

21 Quand j'ai gagné les ... Moi, j'étais une
22 femme de tête, une femme qui est beaucoup têtue, une femme
23 qui a beaucoup travaillé. Je me suis défendue pour les
24 Innus de La Romaine. Je vais parler un peu mon, vite, vite
25 là. C'est... J'ai, j'ai été à l'université, à mes

1 certificats d'administration des affaires. Je suis devenue
2 agente de développement économique. J'étais directrice à
3 santé, directrice habitation. J'ai étudié pour être pilote
4 d'avion. Puis, j'ai plein de... J'étais une femme...
5 J'ai fait six ans de, de... J'avais une carrière à La
6 Romaine. J'étais une femme... J'étais, j'étais dans la
7 politique, six ans de temps, la négociation. L'aéroport,
8 j'étais... L'aéroport, c'était notre bébé là, 22 millions.
9 L'asphalte à La Romaine, c'est avec l'équipe de travail...
10 en tout cas, j'ai beaucoup... J'ai adoré ça. Où est-ce
11 que j'étais rendue? C'est un... Je ne sais pas où ce que
12 j'étais rendue.

13 **ME FANNY WYLDE:** Ça a duré 32 ans.

14 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, ça a duré 32
15 ans. C'est... C'est au niveau... Ah, oui! C'est les
16 violences que j'ai vécues. C'est les yeux au beurre noir.
17 C'est les yeux au beurre noir. C'est quand j'ai gagné les
18 élections, il m'a lancé... Il m'a tellement chicanée qu'il
19 m'a lancé par terre. Il y avait du monde, mes spectateurs.
20 J'ai jamais accepté. Non, j'ai jamais accepté. Il faut
21 j'en parle. Il y avait des spectateurs aux alentours qui
22 me regardaient. Aye, j'étais à terre, en train de coups de
23 pied. Je reçois des coups de pied puis personne bouge,
24 personne l'arrête. Mais ça continue, alors j'étais évacuée,
25 le lendemain, pour l'hôpital de Sept-Îles. J'avais toute

1 l'épaule... blessée partout là. Puis, on m'a évacué.
2 C'était la... On m'a évacuée, la soirée où j'ai gagné les
3 élections.

4 J'ai rentré à la salle, au gymnase pour
5 parler avec des jeunes et j'étais rendue de même là puis
6 c'était ma blessure. Puis, les blessures aussi... Il m'a
7 battue dehors, juste en face de la pelouse. Donc, en plein
8 jour. Il y avait aussi... Il y avait juste... Personne
9 n'est venu me défendre. Juste des spectateurs. Ça
10 c'est... Ça m'avait... Aye, je ne suis pas une clown-là!
11 Je suis en train de me faire de... On me fait du mal!

12 Puis, c'est une des recommandations. Si
13 vous voyez une femme se faire battre là, aidez-là! Elle a
14 besoin de protection. Puis moi, personne ne m'a protégé.
15 Personne est venu. Tout le monde... Je voyais du monde
16 par leurs fenêtres, envoye! Un spectacle. Puis... Il y
17 avait la douleur physique.

18 Au niveau de la violence écologique,
19 écologique?, économique! Économie, c'est... J'ai beaucoup
20 travaillé. J'avais... J'avais la grosse argent. J'avais
21 un bon salaire puis, pendant cette période de, de... cette
22 période de violence. J'avais la grosse argent puis j'avais
23 pas le droit de donner l'argent à mes parents. Puis, si
24 j'en donnais de l'argent à mes parents, on me chialait.
25 C'est... C'est on m'écrasait puis... J'ai contribué aussi

1 à... plus tard, j'ai contribué à cette déchéance avec... de
2 ma vie de couple. C'est moi qui ai acheté la boisson.
3 J'avais l'argent. Il y a beaucoup. Il y a la vente de la
4 boisson. Il coute 80 piasses là-bas. Tandis qu'ici, il
5 coute 40. Moi, j'avais... Il y avait... J'avais pas de
6 problème d'acheter une caisse de bière, deux caisses de...
7 Parce que j'avais mal en, ici. C'était pour geler ma
8 douleur. Envoye, la bière, la bière. Envoye, venez, on va
9 faire un party. C'était vraiment le chaos dans cette
10 période de vie là pour...

11 Juste, en passant, j'ai, j'ai, parce que...
12 Je vais juste ouvrir une petite parenthèse. J'ai le gout.
13 J'ai pensé parce qu'on a tellement de décès par rapport
14 l'utilisation du speed. C'est juste une parenthèse.
15 J'aimerais ça acheter du speed. Puis j'avais la S.Q.
16 Yvette s'en va à La Romaine, il va aller vendre du speed.
17 Je me demande s'ils vont m'arrêter. Puis j'avais le gout
18 de faire la même chose pour la... la bière là, tu sais la
19 vente illégale la boisson là? J'veux m'acheter dix
20 caisses. Je les amène à La Romaine. C'est de l'argent
21 facile là-bas là. C'est... on... on... Je vendrais...
22 J'aviserais... C'est toute. À suivre. Mais j'aimerais ça
23 le faire, c'est... parce qu'il y a tellement de décès par
24 rapport à ça. On a peut-être une vingtaine de noyades.
25 Pour, quand ils vont chercher la boisson à Kegaska(ph) là,

1 en hiver, en été. Ça c'était juste... J'ai le gout de le
2 faire. En tout cas.

3 Ensuite, la violence économique. J'ai eu...
4 J'ai eu aussi les tentatives de meurtre que mon ex-mari m'a
5 données. C'est... Il y avait... On avait un procès. On
6 avait un procès pour... Il était comme... Comment je te
7 dirais? Il était comme... Un procès pour agression
8 sexuelle chez une jeune fille. Puis, vu que c'était,
9 c'était lui. On a pris 10 000 dans frais de dépense... de
10 défense là, pour payer un avocat. Puis c'est le lende...
11 Il s'est, il s'est en sorti avec acquitté. Il n'a pas de
12 dossier. Il a été... étant sorti avec acquitté. Puis, le
13 lendemain, il était acquitté. Il a commencé à feuilleter
14 son acquittement.

15 Plus tard, dans la nuit, il a brisé une
16 bouteille. Là, il a essayé de me poignarder. Puis, c'est
17 le lendemain de son acquittement. Il est supposé être
18 content. Il est supposé être bien. Il est pas accusé, il
19 est bien. Il est supposé être bien. C'est les questions
20 que je me posais. Pas supposé me... m'attaquer avec une
21 bouteille.

22 J'ai déposé une plainte à la police. J'ai
23 déposé une plainte et ils l'ont amené. C'est le juge... à
24 le juge, parce que je m'en souviens pas c'est qui pis en
25 quelle année, quelle date. C'est le juge même qui l'a

1 acquitté. Il voyage avec... Il l'amène à Sept-Îles.
2 C'est ça que je prétends. Ok, c'est juste une prétention.
3 Mais, il l'a... Il l'avait emprisonné à Sept-Îles.
4 Puis, durant la soirée, le juge, il avait...
5 Parce que la vente illégale, la boisson à La Romaine ça
6 existe, ok? Même chez les Québécois. Le, le même juge, il
7 me demande: "Cherche-moi donc un 40 onces de boisson forte,
8 ok?" Puis, moi je, je le savais où ce que j'en, j'en
9 pouvais trouver. J'ai été voir mon père. J'ai dit:
10 "Passe-moi ton 40 onces, c'est pour le juge. Je vas te
11 payer 80\$." Puis, le lendemain, mon mari, mon ex-mari est
12 acquitté. C'est comme, c'est juste une période de doute
13 que j'ai là, là. C'est le juge, il est pas supposé acheter
14 de la boisson illégale. Il me semble. Il est supposé être
15 neutre. Ça m'a toujours... Ça... Pour le comportement du
16 juge pour la vente illégale. Lui contribue aussi à, à la
17 contrebande. Il nous aide pas. C'est ça.
18 Puis, des tentatives. J'ai reçu aussi, un
19 soir, un couteau. Mais je me suis comme déplacée juste à
20 temps puis... Mais, je parlais pas. Je ne le disais pas à
21 personne. Puis, j'ai reçu aussi... Comment? Tu sais,
22 pointer un fusil là? Ça fait "clique". Puis, il y avait
23 rien dedans, dans le fusil. Par contre, il n'y avait rien,
24 mais c'est juste "clique". Moi, je ne suis pas capable.
25 Maintenant, je ne suis pas capable de... de m'approcher

1 des... des fusils. Je ne suis pas capable. C'est un
2 traumatisme qui va rester à jamais. Des couteaux aussi,
3 des couteaux pointus...

4 Moi, je travaille présentement dans un
5 magasin au dépanneur à Mingan. Mon boss, lui, il voulait
6 vendre des, des, des poignards, mais pointus. J'étais
7 figée. J'ai dit: "Tu vends pas ici ou bien moi, je sors."
8 Ça lui faisait rien, ça. Non. "Tu vends pas aucun des
9 poignards ici. S.v.p., sinon, moi, je panique." J'étais
10 en train de paniquer. C'est pour ça que les, les, les...
11 Ce qui m'a donné, c'est: "Je ne suis pas capable de sentir
12 les calibres 12 et les poignards." C'est comme... C'est
13 comme a brisé une partie de ma vie.

14 Ensuite, c'est les viols. Mon ex-mari m'a
15 violée aussi. Ses amis ont essayé de me violer lors des
16 partys de bière là. Puis c'est ça qui s'est passé.

17 Au niveau... J'avais quand même... J'ai
18 beaucoup voyagé aussi dans ma vie. J'ai été partout là.
19 C'est des hôtels... C'est des hôtels puis il y avait comme
20 les voyages. C'était intéressant... très intéressant. Je
21 voulais toujours voyager.

22 Finalement, pour finir, j'étais comme dans
23 une période creuse. J'ai pas contribué au... j'ai pas
24 contribué. Moi aussi, je me suis fait à moi... Je buvais.
25 Je buvais beaucoup. C'était le début de ma dépression

1 aigue. Dans le sens aigu, j'ai fait... Ok, la violence
2 t'amène aussi à vouloir t'enlever la vie. J'en ai fait
3 trois. Une fois avec ma fille au sous-sol... parce que...
4 je me... On me battait. J'avais mal. Aucune estime de
5 soi. Absolument rien, plus rien.

6 Puis, c'est pour ça je crois en Dieu. Je
7 fais toujours mes prières. J'ai dit: "Dieu, aide-moi. Je
8 ne veux pas... J'ai besoin juste d'aide. Aide-moi."
9 Puis, ma fille me dit -- elle avait quatre ans, cinq ans --
10 ma fille me dit: "Yvette, maman, c'est quoi tu fais?"
11 Après ça, j'en enlevé le fusil. Je voulais, je voulais
12 vivre encore.

13 Le deuxième, c'est la, la S.Q. qui m'ont
14 sauvée. J'étais comme dans un... Quand, quand les gens...
15 Je suis dedans là... Comment... Quand, quand moi, j'ai
16 voulu m'enlever la vie. Il n'y a plus rien qui existe. Il
17 n'y plus rien, y'a rien. Il n'y a pas d'amour. C'est
18 sombre, c'est une enveloppe. C'était mon enveloppe en moi.
19 Puis, c'est la S.Q. qui m'a sortie de là. J'étais en train
20 de... Je voulais me jeter... J'avais besoin d'aide.
21 C'était un cri au secours. Mais c'est la S.Q. qui m'a
22 comme amenée aux galeries Montagnais. Ça s'est passé ici.

23 Le troisième... Je voulais me... C'est
24 dans mon burn out aigu. Je travaillais fort comme
25 directrice de la santé. Je me battais, je buvais. On me

1 disait n'importe quoi. On m'accusait, tra ta la la la la
2 et j'en passe, là. Puis, ça m'a donné un burn out aigu, et
3 vraiment aigu. C'est... J'ai voulu me jeter, me noyer.
4 Puis j'ai dit: "Dieu, envoie-moi quelqu'un." C'est comme
5 si quelqu'un me parlais au fond de mon coeur. C'était le
6 début, le début de ma guérison. C'est le début de la fin.

7 Puis, quelqu'un me dit, dans mon coeur: "Vas
8 à l'hôpital". Moi, je m'en vais à l'hôpital. Pour la
9 première fois, le médecin parle avec moi une heure de
10 temps. J'avais mal sentiment au... Juste avoir le mal de
11 sentiment... la douleur de sentiment là, vouloir s'enlever
12 la vie. Il n'y a plus rien qui existe, en... Il n'y a
13 plus rien. Puis, c'était... J'ai été puis on m'a donné des
14 pilules Ativan. Puis, l'Ativan, petite pilule miracle, je
15 l'ai mis. Toute la douleur des sentiments, elle est partie
16 d'un coup. C'était le burn out aigu. C'est... Je voulais
17 m'enlever la vie. C'est mon estime de soi, il n'était plus
18 là. On m'avait crissé... Non, on avait... J'avais une
19 entente avec mon employeur de, de mettre fin au contrat.

20 Je me suis battue pour ma communauté, pour
21 la communauté Unamen en tant que directrice de la santé.
22 Pour venir dans la direction de la santé... Je ne sais pas
23 là, c'est juste une recommandation que je veux faire. Au
24 niveau de, du future. On avait un couple qui était en
25 difficulté, une chicane là. La maman, elle était comme...

1 Elle avait eu beaucoup de blessures. Elle traîne avec ses
2 enfants. L'homme est là. Personne s'en occupait. Nous,
3 on pouvait pas payer parce que c'est pas maladie. Services
4 sociaux, c'était pas la branche, la police encore moins,
5 encore moins le conseil des Innus. Puis, on m'a dit que
6 j'avais fraudé le Centre de santé Unamen. J'ai pas fraudé
7 le Centre de santé Unamen. J'ai fraudé Santé Canada dans
8 le sens que, nous, on a dit à la Mme avec tes enfants: "On
9 va payer ton vol nolisé puis tu vas aller à Sept-Îles. Tu
10 vas de présenter à l'urgence." On avait ce droit-là,
11 avant.

12 Puis moi, je dis qu'ils devraient avoir...
13 c'est pour tout le monde, c'est pour toutes les femmes et
14 les hommes. C'est d'avoir juste une maison, un
15 organisme... Que toute mettent leurs argents de partis
16 pour... Parce que j'ai vu des femmes battues à La Romaine.
17 J'ai même défendu une femme battue. Il est allé se cacher
18 derrière une poubelle. J'ai dit: "Toi là, tu vas arrêter
19 de faire ça. Tu vas aller ailleurs." C'est pour ça que je
20 dis, c'était dans ma recommandation mais je ne veux pas
21 l'oublier. Ensuite... Oui, on a, on a sorti la famille à
22 Sept-Îles, mais j'ai jamais fraudé le... le Centre de santé
23 ni le conseil, ni la radio Ekuanitshit. J'ai jamais
24 fraudé.

25 Puis, c'est... l'estime de soi, il n'est

1 plus là. C'est pour ça que... Je suis contente d'avoir
2 faire un burn out aigu. C'était la limite, c'était ma
3 limite. C'est, c'est des bonnes..., des bonnes études...
4 des gros travers... grosses responsabilités. Puis, dans
5 ma, dans mon burn out, dans maladie mentale, dit, j'ai...
6 J'aimerais ça redevenir caissière. Puis, je suis redevenue
7 caissière, aujourd'hui, puis j'aime ça.

8 C'est pas grave, l'argent. Je gagne...
9 c'est correct ce que je gagne. J'ai toujours travaillé
10 dans ma vie puis là, c'est le début de ma guérison, c'est
11 la fin de... la fin de mon calvaire, c'est mon burn out.
12 Burn out, tu peux t'en sortir, tu peux pas t'en sortir.
13 Moi, j'ai essayé de m'en sortir.

14 Fallait que je recommence ma vie alors j'ai
15 été au chantier pour... J'étais une femme de ménage. J'ai
16 jamais été en-dessous là, en bas de l'échelle. J'ai
17 toujours été en haut. Puis, j'ai été comme femme de
18 ménage. Je lavais les toilettes, les chambres. J'étais
19 toute seule. C'est là que j'ai fait le ménage de ma vie.
20 Il y a du monde qui se moquait de moi là, mais je sais que
21 mes anciens collègues, ils se moquaient de moi parce que je
22 suis devenue femme de ménage. J'ai dit: "c'est un travail
23 honorable, femme de ménage". C'est très honorable qu'on
24 siège à... C'est très honorable. Puis, j'ai fait le
25 ménage de ma vie, c'est là que ça a commencé.

1 C'est là que ça a commencé à... C'est là
2 que le... un gars d'Ekuanitshit avec qui j'ai... Il
3 s'appelle... mon chum, il l'appelle citoyen. C'est un
4 Basse-Île, je pense. Mais, je ne m'en souviens plus, son,
5 son prénom. Il me dit: "Yvette, là, je te vois toujours te
6 promener... À c't'heure, maintenant, tu vas, tu vas te
7 lever puis tu vas t'asseoir droit puis tu va regarder le
8 monde." Pratiquer. Après ça, je pratique. Je suis comme,
9 je suis rien là. Ça, ça m'a donné comme de l'espoir
10 d'aller de l'avant.

11 Et -- comment je te dirais? -- j'ai
12 pratiqué, j'avais de la misère. J'ai retombé. Juste la
13 position là, j'ai retombé. Ça faisait mal dans le dos à
14 force de toujours être écrasée. Puis, c'est quoi...
15 C'était le début de ma guérison.

16 Ça fait 7 ans que j'ai quitté mon ex. Je
17 lui parle, une fois par année. Je... Il fréquente encore
18 ma famille. C'est un... C'est leur choix. J'ai pas été
19 élevée méchante, irrespectueuse. C'est... C'est le...
20 C'est leur choix. C'est quand même le père de ma fille.
21 Il appelle souvent où ce que j'habite Mingan moi. Moi, ça
22 me... Ça me... Ça nous dérange pas là. Parce que j'ai
23 connu un nouveau gars, un nouveau chum. Puis, j'ai connu
24 une violence. J'ai été violente avec. Parce que c'est
25 comme un cercle vicieux en? J'ai été violente avec mon

1 chum, mais il a compris parce qu'il est plus fort que moi.
2 Il a compris. Il est patient. Là, j'ai dit: "je m'en vais
3 à l'audience à..." Il fallait que j'aie quelque chose.
4 Il me dit: "Yvette, vas-y, vas enterrer." Un psychologue
5 lui avait dit: "Ne garde jamais de mauvais en dedans de
6 toi." Puis, il faut que ça sorte, quelque part, le
7 mauvais.

8 J'ai beaucoup aimé le monsieur Grégoire.
9 Puis, ça sent mauvais, des fois, ça sent mauvais faire caca
10 là. Je pensais jamais que... en pensant à des cacas. Je
11 pensais que les bonnes soeurs, elles n'allaient jamais
12 chier. C'est vrai. C'est vrai. J'ai posé la question à
13 une bonne soeur: "Est-ce que vous allez à la toilette?"
14 Elle me dit: "Comme tout le monde". C'est comme maman,
15 elle dit: "les bonnes soeurs, elles ne vont jamais uriner".
16 Pour ça que je dis... nos... C'est sûr, ça va bien, il a
17 quatre enfants. Moi, j'ai une fille. Ça va bien, ça va
18 bien. C'est... Thomas s'occupe les affaires, il n'y a pas
19 comme... c'est... il y a beaucoup de... de respect là-
20 dedans. J'aime ma nouvelle vie.

21 Puis, il me dit: "Yvette, vas-y puis tu
22 vas... tu vas fermer ton passé ici. Mais tu vas faire des
23 recommandations, par contre." C'est pour ça que j'ai
24 écrit. J'ai peut-être 20 pages. C'est chronologique. Ce
25 que je vous ai parlé, c'est général. Mais ici, ma

1 chronologie est là. Puis moi, j'ai accepté le passé.
2 Maintenant, maintenant, le passé, c'est l'histoire. Je ne
3 peux pas refaire le passé. Je ne peux pas. Demain, si je
4 pense à demain. Il y a plein Yvette qui va (son), il y a
5 plein d'Yvette qui vont travailler dans la tête. Puis, le
6 cadeau d'aujourd'hui, c'est ici. Être en audience,
7 partager puis...

8 Quand la Commission m'a appelé et qu'on m'a
9 dit: "tu vas aller en audience, t'a été prise". J'ai fait
10 trois soirées de cauchemars. J'ai vu ma propre mort. Je
11 me suis vue dans un cercueil. J'ai vu un bébé mourir.
12 J'ai vu... Il y avait comme trois décès. Il y avait trois
13 mortalités. C'était, c'était intense. C'était ça.
14 C'était ça, c'est... Il fallait j'écris quelque chose. La
15 signification les trois cauchemars. Puis, j'ai fait ma...
16 je prie beaucoup. Même si je suis séparée, je crois en
17 Dieu. Parce que, dans ce temps-là, si tu es séparée, tu
18 serais pas, il ne pourra pas te donner l'hostie là? Bien,
19 des fois c'est, j'y vais pareil, me communier.

20 Comment je te dirais puis, ensuite, je
21 rêvais bébé. Ce n'était pas notre bébé à mon chum et moi,
22 c'était juste un bébé. Puis, j'ai dit: "C'est ici que je
23 vais fermer mon passé. C'est ici que je vais laisser puis
24 c'est ici qu'on va avancer." Il ne faut pas regarder en
25 arrière, il faut regarder là là. Je suis ici avec ma mère

1 puis c'est ça qui est important.

2 Puis moi, je me suis pardonnée. À mon ex,
3 il m'avait trompée, moi aussi, je l'ai trompé. Ça, on
4 était un à un là, tout le temps. Puis, avec mon nouveau...
5 ça, il y a de l'amour. Il y a de la patience. Je l'aime.
6 Puis, je suis... Oui, j'ai pour... J'ai bu tellement.
7 Ok, par rapport à la boisson, oui, j'étais souvent saoule,
8 tout, souvent malade en rentrant, mais j'ai pu travailler,
9 mais j'étais malade de boisson à chaque, à chaque lundi
10 parce que j'étais à l'extrême.

11 Puis, j'ai voulu garder une fille,
12 récemment. Puis, on me connaissait comme une femme glou
13 glou là. Puis, j'ai voulu garder une jeune fille, juste
14 garder 4 mois avant ses 18 ans parce que je l'aime
15 beaucoup, cette jeune fille-là. On se parle bien. Mais,
16 quand la jeune fille a demandé si elle pouvait rester avec
17 moi... Puis, ce que je j'ai pas aimé c'est que les services
18 sociaux de Mamit là. Il y a des gens... une photo là, là
19 là. Il y a une photo dans mon front. J'ai une étiquette à
20 Mamit.

21 Mais, je vais toujours prendre ma bouteille
22 de vin, pareil, mais je ne fais, on ne fait, je ne fais
23 plus, on ne fait pas des partys à la maison. Mais, je vais
24 toujours prendre ma bouteille de vin à deux, avec mon chum,
25 parce que c'est nécessaire parce que lui, il a, il a comme

1 l'hypertension. Moi, je suis diabétique. Oh! diabétique.
2 Diabétique, moi je suis diabétique, ça fait 30 ans, ok?

3 Dans... dans ce qui s'est passé là, dans la
4 violence conjugale, je mangeais les émotions. Ok, manger
5 les émotions. J'avais des belles dents. J'ai commencé à
6 manger les émotions. Je mangeais n'importe quoi puis j'ai
7 atteint 250 livres, en mangeant là, parce que je mange.
8 J'ai pas... j'ai pas de, de porte de secours, je mange.
9 J'étais vraiment énorme. Puis, je suis diabétique, ça fait
10 30 ans.

11 Puis, depuis que... Je veux donner l'espoir
12 aux femmes. C'est depuis que je me suis pris en charge, il
13 y a 7 ans, c'était pas à pas. Maintenant, ma diabète dans
14 le sang là, dans le sang il était rendu à 13. Trop, c'est
15 beaucoup, c'est lourd, c'est comme du sucre, il y a juste
16 du sirop là-dedans. Puis, récemment, il y a à peu près un
17 an et demi, deux ans, le sirop est rendu à 7, à 7. C'est
18 normal là. Je suis contente là. C'est pour ça j'ai pris
19 soin de moi. J'ai pris soin de moi et puis j'ai perdu 100
20 livres. En dedans, c'est le processus de guérison qui m'a
21 fait perdre 100 livres. Mais, je suis contente, c'est...

22 Les services sociaux, ils devraient -- je ne
23 sais pas. Ce que je souhaite ce sont nous autres même qui
24 prenons en charge les services sociaux. Il y a, il y a
25 toujours, je ne sais pas mais, eux-autres me rendent

1 malade. Là, là, c'est peut-être la prochaine étape à...
2 Eux-autres, les services sociaux de Mamit me rendent
3 malade. C'est..., c'est mauvais... Ils ne nous écoutent
4 pas. Ils nous... Ils nous donnent des étiquettes. Il y a
5 des gens, une idée préconçue, d'avance... C'est... Il
6 a... Oui, j'ai bu beaucoup.

7 Maintenant, je... Mettons un exemple. Ils
8 s'en vont chez des familles québécoises et, eux autres
9 aussi, ils prennent un, un verre de vin. C'est... Moi, je
10 prends un verre de vin, mais, avant je buvais, oui.
11 Maintenant, je suis en processus de guérison. Si,
12 mettons... Ce que je souhaite, c'est les Innus, c'est
13 qu'on se prenne en charge, les services sociaux. Parce que
14 c'est nous qui connaissons les... J'ai quelque chose là
15 là. Y'a-tu des questions?

16 **ME FANNY WYLDE:** J'aimerais juste te
17 demander, Yvette, pendant ces 32 ans là de violence auprès
18 de ton mari, est-ce que tu as déjà porté plainte aux
19 autorités?

20 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, il a été en
21 prison. Mais, il n'a pas été accusé comme... un homme...
22 Il n'a pas été accusé. C'est comme une épée, ici là.
23 C'est... Il fallait qu'il reste tranquille, un an. Juste
24 laissé... Ils l'ont pas accusé. Ils l'ont pas accusé. Il
25 n'a pas eu d'accusations. Il n'a pas de dossier criminel.

1 C'est beau. Puis, c'est quoi je dis? C'est (langue
2 autochtone) c'est ta vie.

3 Mais je suis heureuse, aujourd'hui. C'est,
4 c'est pour... C'est, je pense à moi. J'ai mes limites.
5 J'ai mes limites. Avant, j'avais pas de limites.
6 Maintenant, j'ai des limites. Je ne peux plus demander à
7 Yvette: "Envoye, vas-y, vas-y". Non, j'ai 55 ans puis
8 j'aime la vie puis je suis heureuse.

9 Ah oui! avant de finir. C'était rare. Je
10 me lève le matin, je souris, je dis: "je suis heureuse".
11 C'est la phase deux là. Je rêvais à trois mortalités. La
12 deuxième étape c'est je, je me lève. Je dis: "je suis
13 heureuse, je souris, aye". C'est pour ça que moi, je vais
14 le mettre. Je veux qu'on le mette dans le feu sacré là.

15 Puis, je crois, je fais toujours des
16 prières. Je fais toujours des prières. Je crois en... Je
17 crois en Dieu. Bin important. C'est, c'est le mien puis
18 c'est Jésus aussi là, je crois. Je crois en lui, je crois
19 en... C'est pour ça que Dieu, il va toujours nous aider.
20 Peu importe vous croyez, c'est toujours un être supérieur
21 qui va nous aider. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

22 **ME FANNY WYLDE:** Merci, Yvette. Je
23 laisserais aux commissaires la prochaine période de
24 questions et de commentaires.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Michèle laughs

1 at me because I always have questions.

2 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Je... I don't
3 understand English.

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Michèle always
5 laughs at me. She looks at me and she goes: "Oh, you have
6 questions." Oui, I always have questions. In this
7 inquiry, we're looking at the causes of violence and
8 solutions, and I was thinking, as I was listening to you,
9 you know, what, what is it that we can do? We've heard
10 from a number of women who've had, who've had violence from
11 their partners. You know, people knew and people did
12 nothing and they had nowhere to turn. So my questions to
13 you, I guess there's two questions. What, what did you
14 need that wasn't there? And, how can we help these men?
15 Is there something that can be done to help these men to
16 stop being violent towards women?

17 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Ok. Première chose,
18 à mon sujet. J'ai dû me sauver, une fois, de La Romaine
19 parce que mon ex, il a dit à ma fille: "toi, tu n'aurais
20 jamais dû naitre". C'est une violence verbale. Puis, j'ai
21 dit à ma fille: "habille-toi chaudement, amène quelques
22 affaires". J'ai pris le Ski Doo, je suis partie à
23 Natashquan. J'avais pas eu d'aide. C'est pour ça que, ça
24 je tenais... J'avais pas eu d'aide puis je suis partie.
25 J'ai fait les... les démarches nécessaires pour être à la

1 maison des femmes autochtones. Moi, je l'avais l'argent,
2 je pouvais me payer, je pouvais me payer de l'essence.
3 Mais des femmes qui vivent sur le seuil de la pauvreté,
4 elles ne peuvent pas le faire, peuvent pas le faire. Puis
5 c'était mon Ski Doo auquel... C'était mon Ski Doo...
6 C'était... Moi, je pouvais me payer. Je suis partie.
7 Mais une femme en bas, sous le seuil de la pauvreté...
8 C'est pour ça que je demanderais, moi, qu'il y ait une
9 organisation. Que tout le monde mette un peu du
10 financement pour mieux, pour mieux, pour mieux, pour mieux
11 aider la femme en détresse de violence.

12 Puis, pour l'homme, il y a des aidants
13 naturels. Quand il y a... Quand il y avait un problème de
14 chicane de couple, tout le monde, hop!, il n'y a plus
15 personne. Puis, quand il y a un spectacle, hop! tout le
16 monde te regarde. C'est pour ça, pour les hommes, je me
17 dis, pour les hommes, il devrait y avoir... Je le sais ce
18 que j'ai vu dans Facebook. Les hommes, ils commencent à
19 se... à faire des rencontres dans une Yourte là. Ils sont
20 en train de... Oui, des petits rassemblements, ils font,
21 ils font des rassemblements aussi d'hommes, dans
22 différentes communautés. Il y a une Mme qui disait: "Il
23 fallait qu'on fasse les rassemblements des femmes. Ça fait
24 longtemps qu'on a pas eu ça." Ça aide. Puis, pour les
25 hommes. L'homme aussi, il a besoin d'aide. Il a besoin

1 d'aide... Il y a comme... Ils offrent des thérapies mais,
2 apparemment, c'est en déclin pour les maisons de thérapie
3 là. Je ne sais pas. Mais, moi, je me dis, pour les
4 hommes, on devrait avoir une maison de solitude, dans le
5 bois avec des aînés. Il faut que... Il faut qu'on
6 retourne à la source.

7 C'est pour ça que je me dis, toute l'espoir
8 sont là. Au lieu... Des fois, moi, j'écoute un peu
9 partout, puis c'est... Au lieu... On prend des, des
10 conférenciers à Montréal ou dans l'Ouest canadien. Ça
11 coûte 20-30 miles. Je sais, j'ai travaillé déjà là.
12 Juste, des fois, des thérapeutes ou des conférenciers,
13 j'aimerais gagner 20 000. Mais, tu sais le 20 000, ça
14 peut servir à la maison des hommes, à faire des rencontres,
15 des ressourcements. Au lieu d'investir dans un seul
16 individu, ils peuvent investir dans plusieurs aînés. Eux
17 autres, les aînés, il faut qu'on les paye aussi. Ils ont
18 besoin... C'est pas gratuit là. Les aînés, les hommes
19 aînés... C'est comme ça que je voyais.

20 Fait que, c'est un vieux rêve là, mais à
21 Unamen, on l'avait déjà fait. On a... Il y avait le
22 projet Basil Mark(ph) qu'on l'avait appelé. Il avait
23 amené... Basil Mark(ph) parinès(ph) puis, ils ont... Ils
24 avaient amené des jeunes, une dizaine de jeunes dans le
25 bois. Puis eux autres, ils ont descendu. Ils ont fait les

1 portages. Ils ont descendu les rivières. Mais, tu sais-
2 tu, ils étaient accompagnés des aînés. Si on... Ils ont
3 pu récupérer trois ou quatre là qui sont... qui sont... qui
4 ont retrouvé le bon chemin au niveau des jeunes, je parle.
5 Puis ça, les envoyer à... dans un centre de ressourcement,
6 ils sont en ville.

7 Je ne sais pas, mais moi, le 20 000, je
8 l'aurais investi dans des ressourcements de même, de notre
9 propre culture, nos croyances, mais avec des aînés. C'est
10 un retour à la source et il n'y en a pas d'autres... Tu
11 sais, on a beau crier, trouver, on discute... Réveillons-
12 nous! C'est comme ça que je vois.

13 La deuxième question, c'était quoi? Les
14 hommes puis les femmes? Ok. Ok.

15 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui, oui, vous
16 avez répondu. Yvette.

17 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui.

18 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci
19 beaucoup. Merci infiniment d'avoir aussi continué ce que
20 les femmes et les hommes, depuis lundi, ont commencé à
21 faire ici sur une personne en particulier. Puis, d'avoir
22 le courage de le dire là, puis te libérer de ça. Alors ça,
23 j'ai beaucoup d'admiration pour les gens qui le font.
24 Puis, je te le dis à toi, j'ai énormément d'admiration.
25 Et, sachant que tu vas aller au feu sacré -- je sais pas

1 quand est-ce que tu vas le faire -- mais, si je peux être
2 derrière toi, juste silencieuse pour t'accompagner, j'en
3 serais très honorée parce que c'est pas facile écouter ton
4 témoignage. Mais de voir que tu es debout.

5 **MME YVETTE BELLEFLEUR:** Oui, oui, je me
6 sentais respectée. Mais, le groupe aussi ici, je me
7 sentais respectée. Ça, c'est ma vie puis je suis contente
8 de partager. Je suis beaucoup plus calme. Avant, j'étais
9 féroce.

10 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Non, moi
11 j'aime beaucoup comment tu es. Ça brasse des choses.
12 C'est bien puis on aimerait ça te remettre, au nom de
13 l'Enquête nationale et des membres de l'équipe, nos belles
14 grand-mères en arrière, arrière-grand-mères, aînées, une
15 plume d'aigle qui a été prise par des femmes de la Colombie
16 Britannique. Te dire un gros merci avec du thé du
17 Labrador. Un gros merci. (Remise des cadeaux par les
18 grand-mères et les commissaires)

19 **ME FANNY WYLDE:** M. le registraire, je
20 demanderais l'ajournement de la présente séance. Merci.
21 (chants autochtones)

22 **MME JEANETTE VOLLANT:** On va prendre une
23 petite pause puis on va reprendre... On va prendre une
24 pause puis, après ça, on va vous dire quand est-ce qu'on va
25 recommencer pour la prochaine audience.

1 --- L'audience est suspendue à 14h54.

2 --- L'audience est reprise à 15h15.

3 **MME JEANETTE VOLLANT:** J'attends après Mme
4 Anne-Marie St-Onge. Elle va nous parler de sa courte
5 pointe.

6 **MME ANNE-MARIE ST-ONGE:** (parle en langue
7 autochtone) Ah oui, normalement.

8 **MME JEANETTE VOLLANT:** Je ne sais pas.
9 Traducteur, ah, il est là. (en langue autochtone)

10 **MME ANNE-MARIE ST-ONGE:** (Parle dans sa
11 langue - raconte une histoire sur les courtepointes) (par
12 l'entremise de l'interprète) On a parlé des femmes
13 disparues, qui ont été... ceux qui ont été tuées. J'ai
14 fait une courtepointe. Nous en avons fait plusieurs.
15 Puis, on les a faites ensemble avec mes petits enfants,
16 trois de mes petits-enfants. Ils sont arrivés depuis
17 Betsiamites et trois autres à Kawawachikamach. Puis, on
18 s'est installés pour... Ils m'ont demandé: "C'est quoi
19 qu'on fait? Qu'est-ce que vous faites? -Je voudrais faire
20 des courtepointes, des couvertures courtepointes. -Comment
21 tu vas les faire? -Je ne sais pas comment je vais les
22 faire puis je veux décider..." Je leur ai dit: "Je veux
23 m'informer". J'ai dit: "On va faire des fleurs. Nous
24 allons faire des fleurs." Puis, nous avons découpé des
25 formes de fleur.

1 Il y a un de mes petits enfants, c'était un
2 enfant très sensible, puis il m'avait déjà écoutée
3 expliquer ce qu'on faisait, c'était quoi qu'on était en
4 train de faire. Puis, je lui ai expliqué la situation des
5 femmes au Canada, des femmes tuées et disparues. Et les
6 autres petits-enfants m'ont dit: "Mais, c'est où ça s'est
7 passé? Est-ce qu'ils ont été emprisonnés? Est-ce que les
8 hommes ont été emprisonnés? Pourquoi ils les ont tuées?
9 Pourquoi est-ce qu'elles ont été retrouvées? Est-ce qu'il
10 y a eu des recherches?"

11 Et mon petit-fils de 5 ans est arrivé. Il
12 me dit: "Regarde-moi. Regarde mes larmes, maman." Je me
13 suis dit: "C'est qui qui a fait pleurer mon petit garçon?
14 Qui qui a fait du mal? Qui qui a fait du mal?" Il m'a
15 dit: "C'est toi que tu l'as fait pleurer. -Pourquoi,
16 comment, comment j'ai fait?" Je suis très loin de lui,
17 comment j'ai fais ça pour le faire pleurer? "Quand tu as
18 compté ton histoire." Mon petit-fils pleurait à cause de
19 mon histoire. Toutes les questions qu'on m'a posées. Je
20 ne savais plus quoi répondre, par après. Pourquoi les
21 femmes ont été en prison? Pourquoi elles ont été tuées?
22 C'était des histoires très difficiles. Je ne pouvais pas
23 trop leur poser des questions. Je ne pouvais plus y
24 répondre. Déjà là, j'avais un de mes petits-enfants qui
25 pleurait. Je ne pouvais plus continuer et je ne pouvais

1 pas continuer à expliquer la situation des femmes.

2 Puis là, mon petit-fils a essuyé les larmes
3 avec sa couverture alors ça, je voudrais laisser ça pour
4 les femmes, les femmes qui ne sont pas, qui n'ont pas été
5 retrouvées. Je donne ça, je donne ça à la commission pour
6 qu'on, pour que cette courtepoinTE puisse se promener au
7 Canada. Puis je voudrais vous remercier.

8 **MME PÉNÉLOPPE GUAY:** Bonjour, Kuey. Moi,
9 c'est Pénélope Guay. Je vis à Québec, mais je viens de
10 Pékwuaka(ph), au Lac St-Jean, la communauté. Alors, vivant
11 en milieu urbain, nous, on a vraiment... Notre travail
12 aussi, c'est de sensibiliser la population à notre
13 situation, à notre histoire. Moi, je suis vraiment une
14 femme de l'histoire. J'enseigne beaucoup l'histoire parce
15 que ça a été mon... mes oppressions, l'histoire. Je viens
16 d'une fille sous la Loi sur les Indiens. Donc, j'ai
17 toujours resté hors communauté. Fait que... Parce que ma
18 mère était autochtone et mon père, c'est un Métis. Et ça a
19 brimé ma vie. Je ne sais pas parler la langue. C'est une
20 question d'identité. Bon, je ne sais pas pourquoi je vous
21 dis ça là. Je suis vraiment touchée. Ok.

22 Nous, à Québec, on a une maison qui
23 s'appelle la Maison Missinak, une maison d'hébergement pour
24 les femmes autochtones, qui est située à Charlesbourg. On
25 a aussi un site traditionnel qui est situé Saint-Tite-des-

1 Caps où ce que là, on peut amener les familles. On peut
2 faire nos meteshan(ph). On peut faire... En tout cas,
3 quand les, les enfants viennent à la terre, ils ne veulent
4 plus repartir, juste pour vous dire comment ça nous manque,
5 nous autres, en milieu urbain.

6 Alors, on a une grande terre depuis 2010.
7 Puis, là, on est en train de partir un nouveau organisme
8 qui va s'appeler Mamuk(ph), un centre multiservices en
9 milieu urbain. Et là, ça va être génial parce qu'on va
10 pouvoir recevoir dans ce lieu là. On va pouvoir vous
11 accueillir aussi parce qu'à la maison d'hébergement, bon,
12 c'est confidentiel. On peut... On peut... La seule façon
13 de venir à cette maison d'hébergement, alors, c'est... Je
14 ne peux pas inviter les personnes tandis que, à Mamuk,
15 alors tout le monde va pouvoir venir.

16 Vous savez, on a un cercle de femmes depuis
17 2003 à Missinak. Alors, on a une salle depuis ce temps-là
18 qu'on loue. On a fait un projet. On appelait ça les
19 courtepointes de réconfort. Vous en voyez ici, an arrière.
20 J'en ai sept comme ça. Nous, notre moyen, c'était d'aller
21 dans la rue. Aller faire, aller enseigner aux personnes.
22 Parce qu'ils en entendent parler, de la Commission. Ils
23 veulent savoir, ils veulent comprendre. Fait que, moi, ça
24 m'a fait plaisir, avec mes collègues de travail, de
25 ramasser des bouts de courtepointe que les gens faisaient,

1 qui signaient, qui faisaient des dessins, mais on
2 expliquait pourquoi, un peu comme Anne-Marie. Je pense que
3 prendre le temps d'expliquer ce qui se passe, c'est
4 important aussi. Fait que, on en a fait sept. Elle va
5 faire le tour du Canada aussi. C'est la première fois
6 qu'ils sont exposés ici à Maliotenam. Je suis pas mal
7 fière. Fait que, après ça, bien là il va partir. Ils vont
8 s'en aller, eux autres aussi. On les prend surtout pour...

9 Avec Michèle, ce qu'on disait c'est qu'on
10 les... C'est pour reconforter les familles, parce qu'ils
11 les voient, c'est beau. Puis, en même temps, toutes les
12 personnes qui ont fait ces carrés de courtepointe-là, ils y
13 ont mis beaucoup d'amour. C'est ce que je leur disais:
14 "Mettez-en de l'amour parce que les familles en ont
15 besoin." Alors, ça a été faite dans l'amour, dans les
16 enseignements et ça a donné cette belle courtepointe. Fait
17 que, je vous remercie beaucoup de m'avoir écouté. Merci.

18 **MME JEANETTE VOLLANT:** Elle parle de ses
19 courtepointes. Yvette Michèle puis Fernande Saint-Onge ont
20 emporté avec elle le drapeau qu'on avait commencé, je pense
21 que c'est en 1997 qu'on a commencé à se rassembler, nous
22 les femmes, juste les femmes, toutes les femmes de la
23 communauté. Alors, pendant notre séjour, parce que le
24 premier où nous nous sommes rencontrées, c'est à
25 Escher(ph), faut prendre le train. Alors, toutes ces

1 femmes-là qui venaient d'un peu partout, il fallait
2 qu'elles prennent l'auto, fallait qu'elles viennent de...
3 Il y en a même de Sheshatsiu (ph) au Labrador. Et puis de
4 Schefferville, de Essipit, Pointe... Mashteuiatsh(ph) puis
5 toute la Basse-Côte-Nord, tous les villages le long de la
6 Basse-Côte-Nord.

7 Puis, on se rencontrait à peu près une
8 dizaine de jours. Vu que, quand on prend le train, c'est
9 une journée de train pour y aller et pour revenir. Alors,
10 on a... On nous donnait tout le temps des morceaux de
11 carré de Caribou blanc ou bien dont, comment je te dirais,
12 on a fumé ou boucané là si vous voulez là. Et puis,
13 fallait qu'on fasse, oui, un dessin. Soit que tu écris ton
14 nom, simplement, mais c'est quoi ça te représente de
15 participer à la rencontre des femmes.

16 Cette rencontre a duré 10 ans et puis,
17 lorsqu'on a fait la marche là-bas à, de Maliotenam jusqu'à
18 l'ancien village de Moisie, nous l'avons apporté avec nous
19 autres et nous l'avons montré. On avait demandé pour les
20 personnes qui sont porteurs de pipe de s'asseoir puis de
21 mettre leur pipe et ils ont dit: "non, on a trop peur de le
22 salir". C'est comme, genre, un peu sacré. Puis, c'est
23 toute...

24 Voyez-vous, ça vient de loin, la guérison.
25 Si moi, je parle de 1997, on est en 2017. Ça fait

1 quasiment 20 ans là qu'on... que ce, ce... qu'on se
2 rassemble nous, les femmes pour toujours la guérison. Dans
3 l'objectif de cette rencontre là avec ces femmes là, on
4 voulait se guérir nous autres mêmes avant. Après ça, les
5 enfants, après ça, l'homme, c'était la famille. Alors ça a
6 duré -- mon Dieu, j'ai des frissons juste à en parler là --
7 ça a été quelque chose en? J'ai participé, pas à toutes
8 les rencontres, mais à plusieurs rencontres et c'était
9 quelque chose.

10 En premier, on ne voulait pas avoir des
11 hommes. On voulait rien savoir des hommes. On était des
12 femmes frustrées, mais nous avons besoin des hommes pour
13 aller chercher de l'eau, pour faire le bois de chauffage,
14 porter nos bagages. C'est quelque chose, on avait besoin
15 des hommes, on avait accepté quelques uns. Après ça, avec
16 les autres années, les maris... Des femmes ont amené leurs
17 maris puis ça a été... ça a été correct, ça a été bien. On
18 n'avait pas de chicane avec ça.

19 Et ça a été vraiment là des années
20 difficiles puis je sais que la guérison, elle est longue,
21 elle est douloureuse. Mais, un jour, un jour, tout
22 s'efface. Tu te sens mieux. Tu es en train d'atteindre la
23 paix et c'est ça qui est important aussi.

24 On parle juste de guérison ici et il y a en
25 a eu plein. J'ai été témoin, toute la semaine, des

1 guérisons quand j'allais au feu sacré. Il y en avait puis
2 il y en avait beaucoup ici. Les familles qui sont venus
3 puis qui ont raconté leur vérité. Ils ont pleuré, ils ont
4 fait vivre leurs émotions. Parce que, il y a beaucoup de
5 moyens de guérison. La guérison là, tu peux parler, tu
6 peux rire, tu peux pleurer, tu peux crier, tu peux trembler
7 puis tu peux transpirer. C'est ça, les moyens de guérison
8 qu'on nous a enseignés.

9 Alors moi, le meilleur que j'ai aimé c'est
10 crier. J'aime ça crier parce que je suis une femme qui
11 aime marcher sur la plage. Et puis quand moi, j'ai des
12 choses qui ne font pas mon affaire... parce que je suis une
13 femme un peu nerveuse et angoissée là, je fais un peu
14 d'anxiété, je pense, je m'en fais trop pour les autres et
15 même pas pour moi-même alors, je rentre ça puis je le
16 porte. Je ne suis pas supposée de le porter. Ça
17 appartient à la personne. Alors je vais à la plage, je
18 prends une marche. Puis, j'ai l'eau puis j'ai la terre,
19 j'ai l'air. Puis, la chaleur, bien c'est le soleil alors
20 je me mets à crier comme une malade. Je me suis dit: "Ah
21 non! Si on m'entend, on va me prendre pour une folle".
22 Tant pis, tant pis si on me prend pour une folle.

23 Mais, je suis une femme qui est toujours
24 dans la démarche, dans le processus de la guérison. Puis
25 j'aime ça, les moyens de guérir. Je les utilise puis faut

1 que j'en parle parce que le monde en a besoin. C'est pas
2 juste pour les femmes, c'est pour tout le monde, les moyens
3 que je donne, c'est pour tout le monde, c'est pas juste
4 pour moi. Si vous en utilisez quelques-uns, tant mieux!

5 Ici, il y avait des sacs de larmes, c'est
6 des larmes sacrées. Alors, il y avait des sacs qu'on
7 pouvait déposer les larmes qu'on avait, qui ont coulé de
8 nos yeux à cause de tout ce qu'on a entendu, cette semaine.
9 Alors, c'était le moyen. Après ça, on s'en va bruler ça au
10 feu sacré. Vous pouvez aller au feu sacré. Lucien Saint-
11 Onge puis Grégoire, Grégoire Canapé, je pense? Ils sont
12 toujours là avec leur conjointe puis, si tu as besoin de
13 parler, si tu as besoin de quelque chose que tu veux
14 guérir, qui te fait mal, alors tu peux y aller.

15 Tu peux aller aussi à la maison de la
16 famille. Cette maison là, je ne savais même pas que
17 j'étais quasiment la présidente là du C.A. On me l'a
18 appris, il y a quelque temps là parce qu'il fallait, il
19 fallait justifier les dépenses. Bien, j'ai dit, c'était
20 cette maison-là, c'était pour les familles. Puis, les
21 femmes qui ont besoin, surtout, de sortir de leur maison
22 lorsqu'elles vivent de la violence. Alors, il y avait une
23 chambre. C'est moi-même qui avais choisi tout le mobilier.
24 Puis, c'était une maison que je chérissais beaucoup. C'est
25 sûr qu'aujourd'hui, il y a beaucoup d'intervenants alors ça

1 a changé un peu la mission mais, au début, c'était pour les
2 familles, pour les enfants, pour l'aide aux devoirs puis
3 pour aider les familles en détresse. Mais, aujourd'hui,
4 c'est correct comme ça, comment elle est aujourd'hui. Il y
5 a beaucoup d'intervenants et puis on peut aller chercher...
6 On peut aller voir les intervenants. Ils sont qualifiés,
7 ils aiment leur travail. Et alors, on... C'est, c'est
8 correct comme ça.

9 Mon Dieu que je parle, cet après-midi!
10 Puis, j'avais dit, tantôt: "Ah, je vais m'en aller chez
11 nous, j'ai mal au ventre". Puis là, je n'ai plus mal au
12 ventre, je pense je vais rester. Mais, je suis une femme
13 qui aime dire les choses, qui aime dire la vérité, qui aime
14 vraiment être honnête dans ma vie là. Puis, je suis une
15 femme aussi qui aime faire rire parce que, quand je ris, je
16 ris fort. L'autre jour, je riais tellement fort là, une de
17 mes cousine m'a dit: "Ah! Mon Dieu! J'ai entendu matante
18 Christine rire!" Alors c'est moi, ça. Je riais fort.
19 Mais c'est comme ma petite soeur Lisane, elle, elle riait
20 encore plus fort que moi là. Alors le rire, c'était un
21 moyen de guérir en, vous le savez?

22 Puis, toutes ces familles là, là, ils
23 prennent tous les moyens pour guérir. Ils viennent vous
24 partager la vérité de ce qui leur est arrivé, de ce que ça
25 les a amenées à être malheureux. Et, je suis sûre que ces

1 familles-là vont retourner chez eux le coeur un plus léger
2 et avoir cette sensation de respirer, de respirer. De se
3 pardonner à soi-même, de pardonner aussi à l'autre. Parce
4 que je suis une femme qui parle beaucoup du pardon.

5 Mon père m'a appris à pardonner aux autres.
6 Ça a été difficile. Vu que je suis une femme qui a vécu
7 beaucoup de violence, alors j'en voulais beaucoup à mon ex-
8 mari, je lui ai donné tous les torts jusqu'à temps que je
9 comprenne que j'avais mes torts. C'est "half and half".
10 Dans la vie, c'est moitié, moitié. J'avais autant de torts
11 que lui alors, un jour, il a fallu que je lui demande
12 pardon. Il s'est mis à pleurer. Ça, ça faisait 10 ans
13 déjà qu'on était séparés. Alors, 10 après encore, c'est
14 lui-même qui est venu me demander pardon. Le pardon là,
15 c'est un... C'est puissant. Lorsque tu te lèves, que tu
16 vas aller trouver la personne, que tu vas lui dire: "Je te
17 demande pardon pour ce que je t'ai fait, la manière que je
18 t'ai parlé". Puis la personne, qu'elle te pardonne ou
19 qu'elle ne te pardonne pas, toi, tu as fait le geste d'être
20 bien en toi-même. Alors moi, c'est ce que je... Je ne
21 sais pas pourquoi je parle comme ça là, ça sort de même,
22 aujourd'hui.

23 Et puis, en tout cas, on m'avait dit de
24 tenir le temps, avant qu'il y ait un... Quelqu'un dans ma
25 famille qui va venir partager. Et puis, je vois la... la

1 directrice générale des femmes autochtone, Vivianne, je
2 voudrais que tu viennes parler un tout petit peu. Tu veux-
3 tu venir?

4 Ça été quelqu'un avec qui j'ai travaillé au
5 Centre Tipinuaikan(ph). Tipinuaikan(ph), c'est pour les
6 femmes qui sont victimes de violence conjugale, tout ça.
7 On a travaillé ensemble puis, ce que j'ai voulu instaurer
8 dans ce centre, c'est le respect de la femme. C'est de
9 l'écouter, d'avoir de la compassion parce que nous, chez
10 nous, ça va pas toujours bien. Puis, quand tu veux aider
11 quelqu'un, va chercher ta guérison, avant. Après ça, ça va
12 être plus facile pour toi d'aider l'autre femme qui est à
13 côté de toi.

14 Tu veux-tu venir, Vivianne? On dirait
15 qu'elle est timide, un peu? En, femme autochtone de
16 Québec! J'ai travaillé avec cette femme-là puis je l'ai
17 beaucoup aimé. Puis, aujourd'hui, elle est rendue chez les
18 femmes autochtones.

19 **MME VIVIANNE MICHEL:** Kuey (en langue
20 autochtone) Je vais plus me centrer sur les buts, les
21 objectifs de la Commission, le pourquoi est-ce que la
22 Commission, elle est là. Trente ans où est-ce qu'on est
23 consciente qu'on vit ces formes de violence-là. Trente ans
24 où est-ce qu'on est consciente que la justice s'applique
25 pas parce qu'on est des femmes autochtones. Trente ans

1 qu'on essaie de prendre notre place, qu'on a besoin de
2 sécurité, qu'on a besoin du système pour nous protéger.
3 Dix ans, sinon plus, de revendications à avoir cette
4 Commission. Dix ans de mobilisation. Dix ans de
5 revendications auprès du palier gouvernemental. C'est pas
6 à cause que c'est Vivianne Michel, d'autre présidentes nous
7 ont précédée aussi. Mais c'est aussi avec, je pense que
8 c'est important de la souligner, avec les alliances avec
9 qui on a travaillé, on va parler du peuple québécois.

10 Il y a certaines personnes qui croient qu'on
11 vit de la discrimination. Il y a certaines qui voient
12 qu'on vit des inégalités par rapport à la justice quand on
13 parle des disparitions et des meurtres que nos, que nos
14 soeurs, que nos femmes, que nos filles vivent. On est
15 rendue là. C'est un moment important. C'est un moment où
16 est-ce qu'on a un espace pour dire qu'est-ce qui cloche.
17 Qu'est-ce qui cloche? C'est quoi qui cloche quand on perd
18 notre fille, quand on ne sait pas où est-ce que notre
19 enfant est rendue? C'est un espace où on peut dire que,
20 quand on fait des signalements, la justice ne bouge pas le
21 doigt parce qu'on est des femmes autochtones. On est
22 rendue là. Occupons cet espace au maximum qu'on peut.
23 Faisons de cette Commission que ça marche. Essayons
24 d'améliorer.

25 C'est important de soutenir, de se soutenir.

1 Il y a des belles énergies, ici. Il y a des belles
2 énergies dans le feu sacré. L'accueil. Tout était, tout
3 est inter-relié. Je suis contente d'être parmi, parmi les
4 nôtres, parmi ma communauté, parmi des anciens amis que
5 j'ai, que j'ai pas vu, il y a longtemps. Je suis partie en
6 2007, c'est quand même longtemps. Trop longtemps, mais
7 c'est bien. Je suis tellement bien, je suis bien avec moi-
8 même. J'ai une bonne vie. Je fais du bon travail. Pas
9 pour monter la tête. Non, parce que je travaille avec mes
10 objets sacrés. C'est pas moi qui fait le travail. C'est
11 vraiment mes plumes, les plumes que j'ai reçues. C'est
12 vraiment le calumet qui travaille, c'est vraiment la
13 médecine du Serpent qui m'a été remis par les grand-mères.
14 Wow! Par pour être plus haute que les autres, mais juste
15 pour mieux faire le travail. C'est tout. (en langue
16 autochtone)

17 **MME JEANETTE VOLLANT:** Merci, merci
18 beaucoup! Oubliez pas le fameux... Tu voulais-tu dire
19 quelque chose, Pénélope? Non, ok. Parce que tu as fais un
20 signe, je ne sais pas là. Le fameux panier. Alors, je
21 vais le prendre. Ici, ce panier là, là, c'est pour... si
22 vous voulez donner quelque chose. Ça peut être une
23 chanson. Ça peut être une lettre. Ça peut être un poème.
24 Ça peut être ce que vous voulez. Moi, je ne sais pas
25 c'est quoi que vous avez envie de donner.

1 Moi, j'ai déjà fait mon don. Il est déjà
2 enregistré. Avec... Ça va être quelque chose dans notre
3 patrimoine, notre histoire. Le souvenir... Voyons donc,
4 tabarnouche! Saint-simonaque, excusez, excusez-moi (rire).
5 Maintenant, on peut-tu commencer? Ah bon! Merci beaucoup.
6 Je vais fermer ma... je vais fermer ma boîte.

7 **(CHANT ET TAMBOURS)**

8 **Quatrième audience: Jenny Régis**

9 **Témoignage entendu par les Commissaires Michèle Audette**

10 **Qajaq Robinson et Brian Eyolfson**

11 **Avocate de la commission: Fanny Wylde**

12 **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**

13 **Pénélope Guay**

14 **Greffier: Jean-Luc Dorion**

15 **Registraire: Bryan Zandberg**

16 **ME FANNY WYLDE:** Kuey, chers commissaires.
17 J'aimerais vous présenter notre prochain témoin, Mme Jenny
18 Régis qui est ici pour partager sa propre histoire de
19 survivante de violence, de différents types de violence.
20 Donc, avant de débiter, je demanderais à M. le registraire
21 de procéder à l'assermentation du témoin. Celle-ci désire
22 prêter serment avec la plume d'aigle.

23 **M. BRYAN ZANDBERG:** Bonjour. Bonjour Mme
24 Régis. Affirmez-vous solennellement de dire la vérité,
25 toute la vérité et rien que la vérité?

1 **MME JENNY RÉGIS:** Oui, je le jure.

2 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

3 **MME JENNY RÉGIS:** Merci.

4 **ME FANNY WYLDE:** Donc, bienvenu Jenny.

5 **MME JENNY RÉGIS:** Merci.

6 **ME FANNY WYLDE:** Je vais te demander de
7 t'introduire auprès des commissaires en nommant ton nom et
8 de quel endroit tu es originaire.

9 **MME JENNY RÉGIS:** Jenny Régis de Uashat.

10 **ME FANNY WYLDE:** Je comprends qu'en
11 préparation de ton témoignage d'aujourd'hui, tu as consigné
12 ton témoignage par écrit. Tu aimerais le lire auprès des
13 commissaires.

14 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

15 **ME FANNY WYLDE:** Je t'inviterais à le faire,
16 à le partager, maintenant. Et, prends ton temps.

17 **MME JENNY RÉGIS:** Ok. La seule raison de ma
18 présence, ici, c'est grâce à un enfant de six ans. Le même
19 âge que j'avais quand ma vie a été prise par un individu de
20 ma, de, d'une famille d'accueil. Il venait, tous les
21 soirs, et m'enfonçait un manche de tournevis, tous les
22 soirs pendant plusieurs mois. Je ne comprenais pas
23 pourquoi, mais je pensais qu'il était là pour me tuer. Les
24 abus ont duré jusqu'à 13 ans. J'étais tannée de subir tout
25 ça que j'ai même, moi-même demandé au juge qu'on, qu'on

1 confie ma garde à ma mère alcoolique pour être près d'elle
2 et en sécurité. C'est vrai que je l'étais, mais je
3 n'aurais jamais pensé que ça arriverait à elle aussi, par
4 six individus.

5 J'ai grandi dans la peur et la haine envers
6 les personnes masculines. Pendant plusieurs années, j'ai
7 pensé au suicide à ce moment-là, car j'étais persuadée que
8 Dieu n'existait pas pour moi ou qu'il me voyait pas car
9 aucune de mes prières n'avaient été entendues. Pile, le
10 jour, le jour même où ma mère m'a annoncé qu'elle arrêterait
11 de boire et qu'elle s'en irait en thérapie. À sa sortie, à
12 sa sortie, on lui conseille de faire 90 jours de meetings
13 AA. Pour la sauver, j'en ai fait 180 avec elle. Et,
14 aujourd'hui, je me rends compte que je me suis sauvée, ce
15 jour-là. Je me suis sauvée moi-même.

16 À 16 ans, il fallait que je fasse un partage
17 de ma vie parce que je faisais partie aussi des AA.
18 C'était dur pour moi. J'étais là pour sauver ma mère mais
19 il fallait que je partage ma vie. Pour moi, j'étais pas
20 alcoolique là. Je l'ai fait et puis, ce qui est drôle dans
21 tout ça, moi qui croyait pas en Dieu dans ce temps-là, ma
22 mère dit: "Vas aux toilettes. Vas de mettre à genoux.
23 Demande au Dieu de t'aider. -Maman, Toilettes!" Ça se fait
24 pas, tu sais. J'ai été, ce soir-là. Pour elle, je l'ai
25 fait.

1 Ce qui est arrivé, ce soir-là, je m'étais
2 installée pour partager. J'allais me lever. J'allais me
3 lever puis me sauver quand les lumières sont éteintes, une
4 panne d'électricité. J'ai commencé mon partage avec deux
5 chandelles, je ne voyais personne, personne. Ça m'a fait
6 du bien de partager, ce soir-là, de mon enfance à 16 ans.
7 Oui, ça m'a fait du bien. Tout de suite après mon partage,
8 oups, les lumières reviennent. Comme si un Dieu, le Dieu
9 que j'avais demandé de m'aider, bien il est venu, ce soir-
10 là. Je pense que ça m'a aidé à continuer un peu, encore.
11 Je me suis donné une autre chance, ce jour-là.

12 De 15 ans à 25 ans, j'appelle ça la période
13 révolte. Je fais l'amour qu'on me donne. Je n'écoute
14 personne. Quatre thérapies. La dernière a été la bonne.
15 Je suis allée chercher l'enfant de six ans en moi et sortir
16 ce qu'il y avait, ce qui s'était passé vraiment.

17 25 ans, je trouve mon copain pendu alors
18 qu'il m'a envoyée faire une commission. Toute ma vie s'est
19 écroulée, je pense. Toutes les prières, toute en quoi j'ai
20 pu croire, ça a tout tombé cette journée-là. J'ai jamais
21 eu la réponse, j'ai jamais, j'ai jamais vu le message qu'il
22 y avait en arrière.

23 30 ans, non, à cette période-là, il y a eu
24 la période du policier, la période de mon viol, mon propre
25 viol. J'ai été jugée, pointée du doigt pendant X années.

1 Il a fallu que je m'enferme chez nous, sans vie là, tu
2 sais. On dirait que tout ça, ça a été de ma faute. Les
3 six ans, je pense, je les ai passés dans ma chambre, dans
4 ma chambre à me demander ce que j'allais faire. Quatre
5 tentatives de suicide dont deux, elle m'a sauvée, je vais
6 dire, mon ange.

7 Trente ans, je trouve mon oncle décédé d'une
8 crise cardiaque, dans sa chambre, en allant prendre un
9 café. Là aussi, je mange un coup dans la vie, tu sais?
10 Depuis ce temps-là, je passe la plupart du temps à la
11 maison pour oublier le malheur qui s'acharne sur moi,
12 toujours prête à partir de cette vie de chien, jusqu'à ce
13 qu'un aîné vienne me parler et me donne la force et
14 l'espoir de continuer. "Dieu n'enverrait jamais, Jenny,
15 Dieu n'enverrait jamais une personne qui ne pourra pas
16 passer à travers ces épreuves-là."

17 Je peux te dire, aujourd'hui, que c'est par
18 la grâce de Dieu que je suis encore sur cette terre. À 36
19 ans, je regarde mon enfant mourir d'une maladie rare. Je
20 fais le plus gros... J'ai fait le plus gros deuil de ma
21 vie parce que, après l'enterrement de mon enfant, mon autre
22 enfant m'annonce son agression. J'ai juré à Dieu que je ne
23 pourrais jamais passer à travers cette, cette situation-là.

24 Aujourd'hui, j'enferme mes enfants.
25 J'essaie tant bien que mal de les divertir en dedans de la

1 maison. Et quand je vois qu'il leur manque ce qu'il faut,
2 je vends des petits plats menu-maison pour combler leurs
3 désirs. Ce qui m'amène, aujourd'hui, devant vous, c'est le
4 courage qu'a eu mon garçon d'avoir dénoncé, à six ans. Je
5 suis morte en 2010, mais je m'accroche à cette vie pour mes
6 enfants et pour tous les enfants de la terre. Je veux voir
7 cette lumière au bout du tunnel. Je l'ai jamais vu, mais
8 j'y crois. Je regarde mon fils vouloir devenir une femme
9 car il se déteste et je me dis qu'il aurait fallu plus
10 d'aide, aujourd'hui.

11 Puis quand je regarde, aujourd'hui, je
12 l'ai... J'ai gardé mon secret pendant 30 ans. Mon fils a
13 eu le courage à six ans de tout dénoncer. Je ne veux pas
14 qu'il soit comme moi, 30 ans, briser sa vie à s'enfermer, à
15 rester sur terre juste... juste parce que j'ai des enfants,
16 tu sais. J'ai aimé mes enfants. Puis, quand je regarde,
17 aujourd'hui, mon garçon... Depuis huit ans, j'essaye de,
18 de faire tant bien que mal de l'aider, de l'aider, s.v.p.
19 Il y a de l'aide pour un enfant de six ans. Attendez pas
20 qu'il soit comme moi, tu sais? Attendez pas que tous les
21 enfants soient comme nous autres. C'est pour leur...
22 C'est pour cette raison que je suis venue. J'ai pris son
23 courage puis je me suis... Je m'assis ici devant vous
24 autres, aujourd'hui. Merci.

25 **ME FANNY WYLDE:** Donc, Jenny, si tu permets,

1 j'ai quelques questions à te poser.

2 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

3 **ME FANNY WYLDE:** Tu as parlé que on a
4 commencé à t'agresser sexuellement à l'âge de six ans.
5 C'est exact?

6 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

7 **ME FANNY WYLDE:** Et c'était lorsque tu étais
8 en famille d'accueil?

9 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

10 **ME FANNY WYLDE:** C'était en famille
11 d'accueil à quel endroit, exactement?

12 **MME JENNY RÉGIS:** Ici à Uashat.

13 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Et cette agression-là,
14 est-ce que c'était le père dans la famille?

15 **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non, c'était,
16 c'était des gens qui venaient, qui se faisaient héberger,
17 un genre de service patient.

18 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Tu as également fait
19 mention d'un policier. Est-ce que tu veux partager
20 quelques détails par rapport à ça?

21 **MME JENNY RÉGIS:** C'était un, un soir de
22 fin-de-semaine. J'étais au bar avec une cousine. Le
23 policier en question, qui était pas policier, ce soir-là,
24 il s'avance vers nous puis il se met à nous dénigrer, à
25 nous rabaisser de pute, de salope: "Je sais que vous êtes

1 capable, vous deux, de me faire ce que je, ce que je veux".
2 On s'est regardées, moi puis ma cousine, puis on a rit de
3 lui puis on s'est callé un taxi parce qu'on le trouvait
4 trop tannant là, à l'écouter nous rabaisser, à nous
5 dénigrer. Bien, on s'est callé un taxi puis on est partie.

6 Suite à ça, quand je suis rentrée, je suis
7 rentrée, on est rentrées chez nous, chez ma mère, il arrive
8 chez nous, sur la porte d'en arrière, porte patio, et il
9 s'en va directement dans une chambre, il se déshabille, il
10 dit: "Envoye mes salopes, vous êtes capables, vous êtes
11 capables. Tout le monde parle de ça. Vous êtes capables,
12 je veux dire vous faites juste ça." Je l'ai pas trouvé
13 drôle, je vais te dire. Puis tout ce que j'ai trouvé à
14 dire, c'est attends un peu, je reviens. Je m'en vais aux
15 toilettes. J'ai pris le téléphone. Je l'ai amené aux
16 toilettes. J'ai callé la police. C'est les policiers qui
17 sont venus le rhabiller, le ramasser, le ramener.

18 **ME FANNY WYLDE:** Et c'était un policier de
19 quelle force policière?

20 **MME JENNY RÉGIS:** D'ici là, de ma communauté
21 là.

22 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Quand tu fais appel
23 aux policiers, ils le rhabillent. Par la suite, est-ce que
24 tu portes plainte par rapport à cet incident-là.

25 **MME JENNY RÉGIS:** Pas tout de suite. J'ai

1 pas porté plainte, je vais dire... Mais, pendant ce temps-
2 là, on riait de lui pareil sur la réserve, même si ses
3 collègues de travail riaient de lui. J'ai pas voulu en
4 faire un drame, je vais te dire. Mais, quelques mois plus
5 tard, même pas un mois, deux mois, je pense, je me suis
6 faite violer, dans ces moments-là, un viol. J'ai décidé de
7 porter plainte pour les deux, pour les deux. Puis, je me
8 pose encore la question, c'était, c'était-tu voulu?
9 C'était-tu préparé, ce viol-là? Parce que un lapse... Ça
10 pas pris grand temps, après. Puis en plus, c'est de la
11 même famille, je veux dire.

12 **ME FANNY WYLDE:** Donc, ce viol-là dont tu as
13 été victime, est-ce que c'était aussi un autre policier?

14 **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non, c'était un de
15 ses proches.

16 **ME FANNY WYLDE:** Ok. Tu formules une
17 plainte et qu'est-ce qui se passe, par la suite?

18 **MME JENNY RÉGIS:** Je formule une plainte
19 mais, comme je te dis, je venais de sortir de thérapie. Je
20 venais de dire à Dieu à 25 ans de ma vie là, qui m'a, qui
21 m'a brisé la vie, tu sais. Je venais d'être guérie, je
22 vais dire, je venais de dire à Dieu, à mon passé puis
23 l'autre, un viol s'en vient tout de suite après. J'ai pas
24 été capable de continuer. J'ai pas été capable de
25 continuer parce que je me dis: "C'est-tu encore un autre 25

1 ans qui m'attends? C'est-tu encore 25 années de noirceur
2 là?"

3 J'ai décidé de cacher ça, d'enfouir ça en
4 dedans de moi-même puis de cacher ça. Je veux dire... Je
5 ne voulais pas, je ne voulais pas continuer, je ne voulais
6 pas revivre ce que je venais de vivre. Ça m'a pris du
7 temps à être approchée, à être aimée. Ça m'a pris du temps
8 à aimer aussi. Je regarde... J'ai regardé mes enfants
9 puis je me suis dit: "Non, non, je continue".

10 Parce que, entre temps, je veux dire, tout
11 le long, ça a pris quasiment un, un bon un an avant, avant
12 que le procès arrive. Mais, pendant un an, le policier
13 puis mon agresseur se promenaient ensemble, pendant qu'il
14 avait une interdiction de se rapprocher de moi puis d'être
15 dans les bars. L'agresseur n'avait pas le droit d'être
16 dans les bars. Puis, quand j'allais prendre un verre avec
17 des amis, ils étaient là, les deux. Puis, ça riait de moi,
18 puis le lendemain, on entendait dans, dans l'entourage que
19 j'avais dansé sur la table, enlever mon t-shirt... Tout le
20 monde, ils ont rit de moi pendant x-années, je veux dire.
21 Ils ont joué avec ma tête pendant x-années. On a... À
22 chaque fois je mettais le pied dehors du nid: "On a entendu
23 que t'a fait ci, t'a fait ça." On voyait les gyrophares
24 dans mon parking, juste pour me faire peur, juste pour me
25 faire peur. Puis, quand je sortais de la maison, il

1 reculait et il s'en allait.

2 **ME FANNY WYLDE:** Comment ça t'a fait sentir,
3 tout cet épisode-là de ta vie, avec le policier?

4 **MME JENNY RÉGIS:** Ça a brisé ma vie, je veux
5 dire. J'avais, j'avais de l'espoir quand je suis sortie de
6 thérapie, quand j'ai dit à Dieu, à mon passé, j'avais de
7 l'espoir, j'avais... Je m'étais dit: "Je méritais quelque
8 chose de beau". Je m'étais dit: "J'avais grandi dans,
9 dans le noir puis je méritais quelque chose de beau".
10 Puis, quand c'est arrivé, eux-autres, arrière de moi,
11 pendant deux ans de temps, à s'amuser avec mes sentiments,
12 à me ridiculiser devant le village. Ça m'a brisée. Je ne
13 suis jamais sortie de la maison, je pense. Je me suis
14 accrochée aux jupes de ma mère puis ma mère s'est accrochée
15 à moi parce qu'elle avait peur de me perdre.

16 **ME FANNY WYLDE:** Je comprends que, quand tu
17 as été placée en famille d'accueil, c'est parce que ta mère
18 ne pouvais pas te garder.

19 **MME JENNY RÉGIS:** Ma mère vivait le divorce
20 quand j'avais 4-5 ans. C'est une période de divorce, mon
21 père s'en allait. Ma mère avait, venait de connaître
22 l'alcool. C'était ma grand-mère qui nous élevait jusqu'à
23 ce qu'elle ne soit plus capable. Elle a décidé de garder
24 les deux garçons, mais les deux filles, il fallait qu'elles
25 aillent en famille d'accueil.

1 **ME FANNY WYLDE:** Tu as mentionné, également,
2 que un de tes enfants a été victime d'agression sexuelle.
3 Est-ce que tu peux partager quelques informations par
4 rapport à ça?

5 **MME JENNY RÉGIS:** J'ai eu un enfant malade
6 d'une maladie rare qui m'a amenée à, à déménager quasiment
7 à Montréal à l'hôpital Sainte-Justine. J'ai fait des va-
8 et-vient. Puis, à un moment donné, il a fallu que je reste
9 là 8 mois, je pense. Faire sa chimio puis le temps qu'il
10 se rétablisse, ça m'a amené... Il y avait une gardienne...
11 bien le médecin m'a ordonnée, il a ordonné aux services
12 sociaux de me, d'avoir, d'avoir de l'aide à la maison parce
13 que mon garçon, gravement malade d'une maladie rare, il
14 fallait... il avait besoin de, d'un respirateur puis plein
15 de médicaments à prendre.

16 Moi, mon, mon travail, c'était de m'occuper
17 de mon garçon malade mais que l'assistante qui venait
18 m'aider, bien, il fallait qu'il s'occupe des autres
19 enfants. Puis cette gardienne-là, c'est elle qui gardait
20 pendant que j'étais à Montréal. Mais, mon garçon, il
21 souffre d'un TDHA, maladie de... trouble, trouble de
22 comportement, je veux dire. Mais, pour punir mon garçon,
23 bien il a envoyé son autre garçon à y rester mon garçon.
24 C'est sa façon à elle de punir mon garçon, je veux dire,
25 pendant 8 mois, y parait. Quand je suis arrivée, après la

1 mort de mon bébé, chez nous, je l'ai enterré. C'est là que
2 j'ai su que mon garçon est, était agressé pendant les 8
3 mois que je n'étais pas là.

4 **ME FANNY WYLDE:** Cette gardienne-là, elle
5 avait été référée par les services sociaux?

6 **MME JENNY RÉGIS:** Oui. Que je ne voulais
7 pas. Que je ne voulais pas parce que toute se sait dans la
8 communauté puis... J'ai entendu dire que cette, cette
9 famille-là, c'était des abuseurs puis que je voulais pas
10 avoir dans ma famille, cette gardienne-là. Puis, les
11 services m'ont... les services sociaux ont dit: "C'est la
12 seule qui veut rester chez vous. Le monde, ils ont peur
13 que ton garçon, ton bébé meurt dans, dans tes bras. Ils ne
14 se sentent pas assez forts pour être là. C'est la seule.
15 Prends... Garde-la encore une semaine." L'autre semaine,
16 je m'en vais les voir. "Non, c'est encore elle faut que tu
17 gardes.

18 On lui a fait signer un papier comme de quoi
19 il n'y a pas le droit de visite, qu'il y a juste elle qui
20 faut qu'il y aille, qui reste chez vous. Inquiète-toi pas,
21 ni son mari ni ses enfants sont... Ils n'ont pas le droit
22 d'aller chez vous." J'ai, j'ai, à contre coeur, j'avais
23 pas le choix de dire oui. Quand elle m'a dit qu'elle
24 n'avait pas le droit de visite, ça m'a comme un peu
25 soulagée. Je ne savais pas que, qu'elle ferait autrement,

1 après.

2 **ME FANNY WYLDE:** Et donc, ton garçon a été
3 agressé par le fils de cette gardienne.

4 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

5 **ME FANNY WYLDE:** Quand ton fils t'en a
6 parlé, comment as-tu réagi? Est-ce que vous êtes à...
7 Est-ce que vous vous êtes rendus aux autorités?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Quand mon fils m'a...
9 Bien oui! Bien, pas tout de suite là, je veux dire. Je
10 pense que, le lendemain, le lendemain, il est arrivé un
11 évènement. J'ai laissé mon garçon jouer dehors. Il était
12 six heures je pense, le temps que je fasse le souper. Puis
13 il y a une Mme qui vient chez nous en, en courant je veux
14 dire. "Jenny, ton garçon, il est rentré dans le bois avec
15 un, un grand garçon. Le grand l'a pris par la main puis
16 ils sont allés dans le petit boisé-là." J'ai paniqué.
17 Mais, j'ai paniqué, j'ai appelé mon fils: "Mon grand
18 garçon. Viens-t-en." Il est dans le bois, il est avec
19 quelqu'un. Je ne sais même pas c'est qui. J'ai couru dans
20 le boisé, j'ai crié comme une folle. Je ne savais pas ce
21 qui se passait. Je ne savais même pas que c'était lui,
22 l'agresseur, en question, en question, je veux dire. C'est
23 quand il a entendu la voix de, de son frère, je pense qu'il
24 a... il a sorti de la... il a sorti du boisé.

25 J'ai rentré mon garçon en dedans. Je lui ai

1 demandé des explications puis c'est là qu'il m'a dit:
2 "Bien, tu le sais, maman." Il dit: "C'est lui, c'est de
3 lui que je te parlais." Il dit: "C'est de lui que je peux
4 pas dire non." Je lui ai demandé s'il était prêt à
5 faire... Je lui ai demandé s'il voulait que ça cesse, s'il
6 voulait qu'il ait une interdiction que le gars l'approche.
7 Il m'a dit: "Oui". J'ai dit: "Pour ça, il faut qu'on
8 aille, qu'on passe par la police et il faut que tu portes
9 plainte. Faut que tu dises ce qui est arrivé." J'ai dit:
10 "Tu te sens-tu capable? Je te promets que je vais être là
11 en arrière de toi si tu le fais. Si tu décides de le
12 faire". Il m'a dit: "Oui, tout de suite". C'est ce que
13 j'ai fait. J'ai appelé la police, je l'ai laissé parler.

14 **ME FANNY WYLDE:** Quand vous rencontrez la
15 police, il se passe quoi par la suite? C'est quoi leur
16 intervention?

17 **MME JENNY RÉGIS:** Ils ont laissé parler mon
18 garçon. Il a pris ça en note. Ils sont partis avec ça.
19 Ils sont partis avec et moi, j'espérais au moins qu'on,
20 qu'on aille avertir le garçon là, tu sais, de ne plus
21 approcher mon garçon. Je pensais que, ce soir-là, ça
22 allait être fini, mais c'est pas ça. Il a fallu que je
23 fasse trois autres plaintes, je pense. Trois autres
24 plaintes parce que, à chaque fois que mon garçon, il
25 arrivait à la maison... Je le perdais des fois. Il est

1 hyperactif, c'est normal que je le perde, tu sais. Je l'ai
2 perdu une heure de temps puis, mon garçon hyperactif, il
3 avait, il avait une habitude de faire sa tournée. Il s'en
4 allait chez ma soeur Bianca. Il rentrait chez mon grand-
5 père. Il allait dire bonjour à ma mère. Il arrêta au
6 dépanneur puis il revenait chez nous. C'était son
7 habitude. Ça prenait une demi-heure, ça. D'ici une demi-
8 heure, fallait... Il revenait chez nous.

9 Mais quand je le perdais une heure de plus,
10 là je me posais des questions. Mais quand il arrivait, il
11 arrivait tout le temps avec un cadeau, de l'argent, puis il
12 allait se changer tout de suite à la toilette. Là, j'y
13 pose des questions. "Bien, c'est arrivé encore, maman."
14 Je poussais un peu, tu sais. Je voulais savoir la vérité.
15 Pourquoi il avait de l'argent? Pourquoi il avait un
16 cadeau? Pourquoi il s'en allait toujours à toilette se
17 changer? Puis où était le linge, après? C'est arrivé
18 trois fois, je pense. Trois fois, il a fallu je fasse
19 d'autres plaintes.

20 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a déjà eu
21 une interdiction du jeune homme, d'approcher ton enfant?

22 **MME JENNY RÉGIS:** Pense pas mais... Je ne
23 pense pas, même... S'il l'aurait eu, il aurait peut-être
24 fait la première... Il aurait peut-être compris la
25 première fois? Je ne sais pas moi, une police, un policier

1 qui vient me voir puis qui me dit: "Faut que t'arrête ça
2 tout de suite." J'arrêtera, moi.

3 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que, suite à cette
4 plainte-là que tu fais au policier -- je comprends que
5 c'est le policier de la communauté, n'est-ce pas?

6 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

7 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce qu'il y a une mise
8 en accusation par rapport à ces agressions-là? Est-ce que
9 le jeune homme est accusé?

10 **MME JENNY RÉGIS:** Je vais dire, j'ai attendu
11 longtemps une réponse. Je sais pas moi, ce serait comme
12 normal de recevoir une lettre, une visite, je ne sais pas.
13 Quand j'ai vu que ça faisait trois, quatre mois, que
14 j'avais pas de nouvelles, j'ai poussé un peu les choses.
15 J'appelais puis je me demandais qu'est-ce qui arrivait:
16 "Puis, qu'est-ce qu'on, qu'est-ce qui en est?" Le policier
17 est venu me voir... Bien, quand il a vu... Il voyait que
18 j'appelais trop souvent puis que je posais, je voulais, je
19 voulais avoir des réponses. Il est venu puis il m'a dit
20 qu'il n'y aurait rien contre lui, que c'était un déficient
21 puis que l'affaire était, était close là, je veux dire.
22 Déficience. On... Je l'ai pas vu, moi, sa déficience.
23 Puis, aujourd'hui, on, on le voit avec un permis, un permis
24 d'arme à feu. Il travaille. Il conduit une auto. Je l'ai
25 pas vu, moi, sa déficience.

1 **ME FANNY WYLDE:** Donc, ton garçon a six ans,
2 quand tout ça commence. On est en quelle année, à peu
3 près?

4 **MME JENNY RÉGIS:** 2010.

5 **ME FANNY WYLDE:** Par la suite, quelles sont
6 les répercussions sur la vie de ton garçon, maintenant,
7 aujourd'hui?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Son comportement a
9 détérioré. Je veux dire, en mon absence, tout ce qu'une
10 mère peut, peut, peut éduquer à son enfant, je l'ai perdu.
11 Je lui ai montré le partage. Il volait. Je lui montré
12 l'amour et il détestait le monde. Je lui ai montré... tout
13 ce qu'une mère peut apporter pour l'éducation de son
14 enfant, je l'avais perdu. C'était pu l'enfant que j'avais
15 eu, que je voyais... j'avais connu. C'était un autre
16 enfant. Encore aujourd'hui, je le regarde. C'est une
17 autre personne. C'est une autre personne. J'ai, j'ai...
18 Je fais tout en mon pouvoir pour, pour le ramener vers moi,
19 à lui montrer qu'il y a, qu'il y a de l'espoir, qu'il y a
20 de l'amour, non.

21 Puis, aujourd'hui, je le regarde. C'est un
22 garçon, mais tellement là qu'il est perdu. C'est rendu
23 qu'il s'habille en femme. Qu'il se prend pour une femme,
24 qu'il souhaite devenir une femme. Ça fait huit ans que je
25 cogne, je cogne pour l'aide, pour de l'aide. Je veux

1 tellement le sauver, je veux tellement pas qu'il connaisse
2 ce que j'ai connu. Mais j'ai beau cogner, il n'y a pas, il
3 n'y a pas l'aide que je souhaite. J'ai beau faire le
4 médecin, le psychologue, la maman, le père chez nous, tu
5 sais. Je sais bien, esti, qu'il faut aller pousser,
6 pousser plus pour aller le chercher. Quand je dis que j'ai
7 fait une thérapie pour aller chercher la petite fille en
8 moi puis le sortir une fois pour toute, mais mon garçon, il
9 n'a jamais eu la chance de raconter ce qui s'est passé, tu
10 sais? On l'a comme... "Tais-toi" tu sais? "Ça va se
11 faire, mais tais-toi."

12 Moi, ce qui m'a sauvée, c'est d'aller
13 chercher l'enfant intérieur en moi puis tu sais, le gros
14 motton que tu traîne ici là, la boule là que tu traines
15 pendant plusieurs années. C'est ça que je souhaite à lui,
16 qu'on aille chercher cette boule-là puis qu'on le sorte, tu
17 sais. Je me dis, peut-être, peut-être qu'il va apprécier
18 plus la vie, aujourd'hui? Mais, quand tu sors un enfant de
19 la... Il a fallu, pour son bien, pour mon bien... Il a
20 fallu que je fasse intégrer mon enfant au pavillon
21 Richelieu de Baie-Comeau, pour l'aide, pour de l'aide, pour
22 l'aide psychologique, pour l'aide -- n'importe quel soutien
23 qu'il y aurait fallu, je l'ai souhaité pour lui. Mais
24 quand tu sors ton enfant du système, il n'y en a plus,
25 d'aide. (mot autochtone) Il n'y en a plus de psychologue,

1 il n'y en a plus de... J'ai beau cogner n'importe où, il
2 n'y en a plus d'aide.

3 Encore aujourd'hui, mon enfant vient d'être
4 placé encore aujourd'hui à, en foyer, cette semaine, pour
5 négligence. Quelle négligence? Je l'ai aimé, je l'ai
6 nourri, je l'ai soutenu pendant huit ans puis on me dit que
7 je néglige, aujourd'hui? Bien non, voyons! Ouvrez-vous
8 les yeux, c'est vous autres qui le négligent. C'est le
9 système qui nous néglige, voyons! Puis, il est où, l'aide
10 que je demande?

11 Je vais perdre mon garçon. C'est quoi, il
12 faut, faut que je fasse une croix dessus puis me dire, je
13 l'ai perdu puis c'est quelqu'un d'autre? Non. Non. J'ai
14 beau être malheureuse, j'ai beau être n'importe quoi dans
15 la vie. Mais, crisse, que je vais me tenir debout pour
16 lui. Pas juste pour lui, pour toutes les enfants qu'il y a
17 ici. Je veux le voir, je veux le voir, la lumière au bout
18 du tunnel pour lui. Si moi, j'ai pas eu la chance de le
19 voir, bien crime, faites en sorte qu'il le voit, lui!

20 **ME FANNY WYLDE:** Pourquoi est-ce que tu
21 penses que les policiers ont jamais retenu les plaintes
22 puis que le directeur aux poursuites criminelles et pénales
23 n'a jamais mis l'individu en accusation?

24 **MME JENNY RÉGIS:** Moi, je pense... la job
25 n'a pas été faite. Même la trousse de secours, on dit

1 qu'elle a été perdue. Puis, je sais-tu, où ce qu'ils la
2 mettent, la trousse médicale?

3 **ME FANNY WYLDE:** La trousse médicolégale?

4 **MME JENNY RÉGIS:** Oui, c'est ça.

5 **ME FANNY WYLDE:** Qu'est-ce qui te permet,
6 Jenny, aujourd'hui, d'être ici parmi nous et de partager
7 ton histoire? Qu'est-ce qui te permet de continuer ton
8 chemin?

9 **MME JENNY RÉGIS:** L'amour. L'amour de mes
10 enfants. L'espoir qu'un jour... que... il va se passer
11 quelque chose pour nous, pour tout le monde, pour les
12 enfants agressés. C'est... une agression, c'est... c'est
13 pas banal ça, une agression. C'est comme un meurtre.
14 C'est la moitié de toi qui est mort là. Puis, l'autre
15 moitié essaye de rester en vie. Moi, je considère ça comme
16 un meurtre. Aujourd'hui, je regarde mon garçon puis je me
17 dit: "Ils l'ont tué, esti."

18 **ME FANNY WYLDE:** Je t'inviterais,
19 maintenant, à partager si tu as des recommandations à faire
20 auprès des commissaires. Après avoir vécu tout ce que tu
21 as vécu, des recommandations à faire, de façon générale.

22 **MME JENNY RÉGIS:** J'en veux à personne, mais
23 ce qui nous arrive, aujourd'hui, et bien je me dis si ça
24 serait arrivé à un autre enfant, à un autre enfant, je ne
25 sais pas, blanc. Je suis sûre qu'il y aurait eu de l'aide

1 pour lui. Je suis sûre qu'il y aurait eu des accusations
2 contre l'agresseur. Je suis sûre qu'il se serait passé
3 quelque chose. Puis je suis sûre qu'il y aurait eu de
4 l'aide pour nous autres. Pas, pas pour eux autres, ils
5 doivent en avoir, mais pour moi, non? Pour mon garçon,
6 non? C'est comme me laisser à moi-même puis organise-toi
7 avec ça. Mais, je ne peux pas. J'ai beau l'aimer, j'ai
8 beau aimer tout le monde, j'ai beau être reconnaissante de
9 la vie, mais, crime, qu'on se réveille! Qu'on se réveille!
10 Nous autres aussi, on a besoin des mêmes services. Nous
11 autres aussi, on a besoin de psychologues. Pas juste une
12 fois par mois. Le temps qu'il faut, le temps qu'il faut.

13 J'ai toujours souhaité partir en thérapie
14 avec lui pour recoller les morceaux, parce que moi puis mon
15 garçon, il a comme perdu l'espoir. La confiance que
16 j'avais, la confiance qu'il avait en, en moi, bien il l'a
17 perdue au fil des temps parce qu'aujourd'hui, il me pose la
18 question encore: "Pis, qu'est-ce qui en est, maman? Tu
19 m'as promis que t'allais me soutenir jusqu'au bout. Ils
20 sont où les policiers? Qu'est-ce qui en est?" Qu'est-ce
21 que tu veux que je dise? C'est sûr, sa confiance est
22 partie. J'aimerais tellement qu'il aille, qu'il aille
23 quelque part, qu'on aille nous deux se ressourcer puis
24 se... qu'il y ait une thérapie sur les... les... les
25 enfants agressés. Je ne sais pas moi! Je le ferais. Je

1 le ferais pour lui, je le ferais. Qu'il aille sortir le
2 bobo qui lui fait mal depuis huit ans bien, crime, trouvez-
3 le la thérapie, la place où faut qu'on aille. On va y
4 aller! Je veux le sauver, mon enfant! Je veux le sauver.
5 Je le regarderai pas devenir quelqu'un d'autre!

6 Non, non. La colère m'envahit, je veux
7 dire. Moi, je dis qu'on est tous faits pareil, tu sais.
8 On est des êtres humains, nous autres aussi. Oui, on a
9 beau être Innus puis tout ça, mais crime, on est pareil,
10 toi, toi, toi. On est pareil, tu sais? Nos enfants sont
11 pareils. Ils ont des... un coeur, des sentiments.
12 Réveillez-vous! On est là, nous autres aussi. On a besoin
13 d'aide. On crie à l'aide depuis des lunes, esti. Faut que
14 ça arrête.

15 **ME FANNY WYLDE:** J'ai pas d'autres
16 questions. Je vais laisser, maintenant, l'espace aux
17 commissaires à poser leurs questions. Je vous laisse la
18 parole.

19 Commissioners, is it okay if I do the
20 translation for the witness? She asked that I translate
21 for her. Thank you.

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Thank you. I
23 want to be specific because, in this inquiry, we're going
24 to be looking at recommendations.

25 **ME FANNY WYLDE:** Je veux être spécifique

1 parce que, dans cette enquête, nous allons regarder de prêt
2 les recommandations.

3 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And you said
4 that, you know, you've been asking for help and that there
5 needs to be... People need to listen to your calls for
6 help. And the services...

7 **ME FANNY WYLDE:** Et tu as, et tu as indiqué
8 que tu as demandé souvent de l'aide et que les personnes...

9 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** And that there
10 are services and you need, you know, equity in those
11 services.

12 **ME FANNY WYLDE:** Et que tu as besoin de
13 services et que tu as besoin, surtout, d'équité dans ces
14 services.

15 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Can you be...
16 give us some specifics of what kind of services and help
17 are needed?

18 **ME FANNY WYLDE:** Est-ce que tu peux être un
19 peu plus spécifique en nommant quels types de services que
20 tu recherches ou qui seraient, qui, qui, qui sont, qui
21 seraient demandés?

22 **MME JENNY RÉGIS:** Présentement, en ce moment
23 même, c'est de moi qu'il a besoin, mon fils. C'est de moi
24 qu'il a besoin, pas de personne d'autre. Pourquoi je suis
25 obligée d'aller le placer pour qu'il ait de l'aide? Je

1 veux dire c'est nous autres, sa famille. Ses frères, ses
2 soeurs sont là, chez nous. Pourquoi on m'enlève mon enfant
3 qui a... J'y ai tout donné l'aide apportée. Pourquoi je
4 l'ai pas, moi, l'aide à la maison? Pourquoi je suis
5 obligée de laisser mon enfant partir quand je sais que
6 c'est comme abandonner mon garçon une deuxième fois? Je
7 vais-tu accepter ça, moi? Non!

8 Depuis 2010 que je me bats pour lui. Depuis
9 2010 que j'ai mis tout de côté pour... juste pour lui, pour
10 qu'il se sente bien. Puis on me le prend parce que... On
11 me le prend de même, quand ils veulent. Quand moi, j'ai
12 cogné dans toutes les portes pour qu'il ait, qu'il ait de
13 l'aide à la maison. Pourquoi, je suis obligée, moi, de
14 dire oui à leur, à leur façon d'exprimer les choses.

15 Négligence? J'ai jamais négligé mon enfant!
16 Au contraire, j'ai fait votre job, esti! C'est, c'est
17 comme si c'est lui qui est puni. C'est lui qui se fait
18 agresser, mais c'est lui, le puni. C'est lui à payer le
19 prix. Moi, je me dis: "sa place, c'est chez nous".
20 Pourquoi on trouve toutes sortes d'excuses pour me
21 l'enlever, pour me dire: "négligence". Je ne pense pas,
22 moi, que je néglige mon garçon. Ma mère est là, tous ses
23 frères sont là à l'aimer. Il est nourri, il est habillé.
24 Pourquoi on dit de moi que c'est moi, la fautive là-dedans?
25 Juste pour cacher que vous pouvez pas nous aider? Juste

1 pour cacher que... Je ne peux pas me pointer du doigt
2 quand j'ai toujours été là. Tu peux pas m'enlever mon
3 enfant quand je suis encore debout.

4 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** You've been
5 very clear and I just thank you for what you've shared and
6 for ansering my questions.

7 **ME FANNY WYLDE:** Tu as été très claire et
8 précise dans tes réponses et je voudrais te remercier de ce
9 que tu viens de nous partager.

10 **MME JENNY RÉGIS:** Je vous remercie, moi
11 aussi. Mais j'espère que c'est entendu. C'est juste ça
12 j'ai demandé. Merci.

13 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Fanny, j'ai
14 des questions.

15 **ME FANNY WYLDE:** D'accord.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** J'ai quelques
17 questions, Jenny. Vous avez porté trois fois plainte à la
18 police, bien toi et ton fils. La première fois, quand la
19 police est venue chez toi, tu leur dis: "je veux porter
20 plainte pour une agression sexuelle sur mon fils".
21 J'imagine c'est ça que tu fais?

22 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Est-ce qu'ils
24 sont venus accompagnés de, de gens qui ont cette
25 spécialité-là d'enfants agressés sexuellement, au moment là

1 qu'ils sont venus chez vous?

2 **MME JENNY RÉGIS:** Peux-tu me reposer ces
3 questions?

4 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui. Quand,
5 quand tu as appelé la police, la première fois là, tu as
6 dis: "mon fils s'est fait agresser sexuellement". Eux,
7 quand ils sont arrivés chez vous pour rencontrer ton
8 garçon. Est-ce qu'ils ont amené quelqu'un qui a une
9 expertise. C'est son travail de travailler avec les
10 enfants...

11 **MME JENNY RÉGIS:** Non.

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** agressés.

13 **MME JENNY RÉGIS:** Non. Non. C'est ça je te
14 dis. Ils ont juste pris la déposition de mon garçon, sont
15 partis.

16 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Est-ce
17 que toi, après ça, tu as reçu un appel -- je sais pas
18 comment c'est le protocol là, ici à Uashat, Maliotenam --
19 pour dire, on a su par la police qu'il y a eu une
20 agression...

21 **MME JENNY RÉGIS:** Par la DPJ, oui.

22 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** On vient
23 rencontrer la famille.

24 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

25 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ils t'ont

1 expliqué.

2 **MME JENNY RÉGIS:** Oui. Bien, c'est la DPJ
3 qui m'a appelé. On a eu un appel et c'est la procédure.
4 On vient pour ton garçon.

5 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ça, ça a bien
6 été?

7 **MME JENNY RÉGIS:** Ça, ça a bien été. Mais,
8 je veux dire, c'est, c'est même la DPJ qui m'a amenée à
9 l'hôpital faire le test. C'est, c'est justement, c'est pas
10 la police qui m'a amenée là, c'est la DPJ. Après la
11 troisième plainte.

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Pas la
13 première?

14 **MME JENNY RÉGIS:** Non.

15 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. Puis de
16 la première à la troisième plainte, tu dis que tu es
17 laissée dans le néant là, dans la noirceur. On t'explique
18 pas, on ne te dit pas où est-ce que c'est rendu. Est-ce
19 qu'il y avait du monde qui te l'expliquait où est-ce
20 qu'elle était rendue, la plainte?

21 **MME JENNY RÉGIS:** Non, personne! Ça, il a
22 fallu que j'aie cherché la réponse moi-même puis même
23 les réponses, je vais te dire, je les ai eues chez une
24 visite du médecin. C'est le... c'est le médecin puis la
25 travailleuse sociale qui se donnaient des informations.

1 J'ai su que ma plainte ne serait pas retenue par qu'il
2 était déficient. Puis une autre visite chez mon
3 psychologue qui me dit que la trousse médicolégale a été
4 perdue. J'ai jamais eu de, de lettre ou de visite
5 m'avisant que c'était de même.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok.

7 **MME JENNY RÉGIS:** Il a fallu que j'entende
8 ça chez les autres.

9 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Il y a eu une
10 trousse et, ensuite, elle a été perdue.

11 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ok. What is,
13 in English, trousse médicolégale?

14 **ME FANNY WYLDE:** It's when a sexual assault
15 occurs, it's to, to take samples in order to prove sexual
16 assault, so they call it "médicolégale".

17 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** I think it's a
18 medical rape testing kit. It's just being refered to as a
19 first aid kit so I wasn't too sure. So that was lost?

20 **ME FANNY WYLDE:** Yeah. It was done and
21 then, after, it was lost.

22 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Okay. So any
23 evidence was lost?

24 **ME FANNY WYLDE:** Yeah, correct. (Question
25 inaudible de Mme Régis) Ah, c'est que le commissaire

1 Robinson demandait c'était quoi, en fait, à quoi on faisait
2 référence parce que, en traduction, ils ont mentionné en
3 anglais que c'était une trousse de premiers soins alors
4 qu'il ne s'agit pas de ça. Donc, j'ai rectifié que c'est
5 une trousse médicolégale. Commissaire Robinson redemande
6 un peu plus de précision donc, il s'agit bien d'une trousse
7 médicolégale lors d'agressions sexuelles?

8 **MME JENNY RÉGIS:** Oui.

9 **ME FANNY WYLDE:** Et je mentionne que, oui,
10 et elle mentionne, à ce propos: "Donc, ça a été récolté
11 mais perdu par la suite". Je réponds oui et elle dit:
12 "Donc, il n'y avait plus aucune preuve au dossier?"
13 J'indique oui.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ma Jenny, ton
15 courage a commencé quand on t'a vu à, à une, à un
16 reportage. Puis il y a des gens à travers le Canada qui
17 ont réagi, au Québec, ceux qui comprennent le français.
18 Puis moi, j'en faisais partie. Je ne le cache pas là. Où
19 est-ce que nos enfants... On ne veut pas que ça leur
20 arrive, ça.

21 Puis c'est sûr que, dans le rapport, comme
22 disait Commissaire Robinson, Qajaq, on a le mandat d'écrire
23 des recommandations. Les recommandations, oui, c'est pour
24 un gouvernement fédéral, c'est pour un gouvernement
25 provincial parce qu'il y a un décret qui fait que le Québec

1 a accepté qu'on pose des questions à leurs institutions.
2 Et, les communautés autochtones, on a des gouvernements
3 autochtones, des conseils de bandes. Ils font partie des
4 institutions donc, c'est dans notre réflexion, dans notre
5 exercice, dans la deuxième phase qui est les audiences
6 institutionnelles. Donc, on parle, gouvernement fédéral,
7 gouvernement provincial, gouvernement autochtone qui est
8 nos conseils de bande, les Métis puis les Inuits. On va
9 poser ces questions-là.

10 On va essayer de comprendre pourquoi il y a
11 des dossiers, il y a des cas, ça avance pas ou ça a tombé.
12 On veut savoir pourquoi, pour faire des recommandations.
13 Alors, tu nous as aidés, ça je te jure, depuis ton
14 reportage jusqu'à aujourd'hui. Hier, quand je t'ai
15 rencontrée brièvement, mais brièvement, juste par ta force
16 mais, des milliers de femmes aussi à travers le Canada se
17 sont retrouvées dans des situations comme la tienne où est-
18 ce que, elle est où la réponse ou l'aide nécessaire?

19 Fait que suis les travaux quand on va être
20 rendue dans la phase institutionnelle, pour être sûr qu'on
21 n'oublie pas ces bonnes questions-là. Ces questions-là
22 importantes. Puis, je te dis un gros, gros merci. Puis,
23 j'espère, j'espère... On n'a pas besoin d'enquête pour
24 recevoir de l'aide. Tout le monde devrait recevoir de
25 l'aide. J'espère que tu vas la recevoir, l'aide, toi puis

1 ton fils.

2 **MME JENNY RÉGIS:** Je l'espère aussi.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci,
4 infiniment. Alors on va demander à nos grand-mères de
5 t'offrir une plume d'aigle, une plume d'aigle que les
6 femmes de la Colombie Britannique, nos grand-mères, des
7 féministes, des mères qui ont perdu des êtres chers aussi,
8 des gens qu'elles aiment. Elles ont accepté de ramasser
9 des plumes d'aigle, le long de la rivière à saumon. Cette
10 fois-ci, c'est la Nation Sechelt qui t'offre ça,
11 aujourd'hui, pour le courage que tu as, la force puis du
12 thé du Labrador aussi, alors c'est nos grand-mères ici --
13 ma petite maman d'amour.

14 **ME FANNY WYLDE:** Chers commissaires,
15 j'aimerais ajourner la présente séance. Merci. (remise
16 des cadeaux par les grand-mères et les commissaires avec
17 les champs de départ)

18

19

20

21 --- L'audience est levée à 16h34.

22

23

24

25

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11

CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION

Je, Marc Potvin, certifie que la présente est une transcription véritable et conforme à l'enregistrement numérique fourni de la présente audience.

Marc Potvin

9 mars, 2018